

3 1761 07888677 7



Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

Mrs. W. H. Van der Smissen

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

E S S A I
SUR LA RELIGION
D E S
ANCIENS GRECS.

S E C O N D E P A R T I E.

1833

MONDAY

DE

ANGLICAN

SECOND EDITION

119

ESSAI

SUR LA RELIGION

DES

ANCIENS GRECS.

*Multa renascentur quæ jam cecidere ; cadentque ,
Quæ nunc sunt in honore.*

Horat.

SECONDE PARTIE.



A GENEVE,

Chez BARDE, MANGET, ET COMP.

Imprimeurs - Libraires.

M. DCC. LXXXVII.

233637.
24. 6. 29.

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

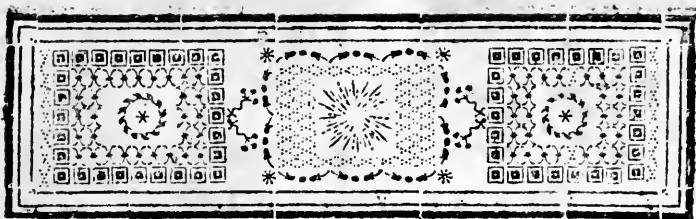
1027 A

1027 A

1027 A

1027 A

1027 A



NOTES

DE L'INTRODUCTION DE L'ESSAI
SUR

LA RELIGION DES GRECS.



(1) **A** Acad. des belles lettres, tom. 35. INTRO-
mém. pag. 90. DUCTION:

(2) “ Une partie du genre humain fut
„ portée par un sentiment de reconnoissance
„ à faire des plantes nutritives l’objet de son
„ adoration. L’homme regarda les germes ,
„ qu’il voyait se reproduire sans cesse , comme
„ autant de divinités bienfaisantes desquelles
„ il tenait l’unique moyen d’entretenir sa vie
„ & de perpétuer son espèce ”.

Sanchoniaton cité par le P. de Brosses,
Acad. des bel. lettres, tom. 35. mém. p. 90.

(3) “ Sitôt que les hommes sont en socié-
„ té, ils perdent le sentiment de leur fai-

„ blesse; l'égalité qui était entre eux celle ;
 INTRODUCTION. „ & l'état de guerre commence”.

Esp. des loix , liv. 1. ch. 3.

(4) Varro. ap. Clém. Alexand. Protept. p. 132.

Le P. de Brosses , culte des dieux fétiches , p. 165. Gebelin , orig. lat. disc. prélim. p. 131.

(5) Le nom de Mars en grec signifie *fer*. Ce qui prouve que ce dieu avait une origine particulière , & qu'il ne peut être classé avec les autres , c'est que Macrobe , qui s'était proposé de ramener toutes les divinités au soleil , n'a jamais pu ployer Mars à son système. Il a , dit-il , souvent été confondu avec Bacchus ; or nous venons de voir que ce dernier est le soleil , donc il en doit être de même du premier. Tel est à-peu-près le seul argument sur lequel il se fonde. Saturn. liv. 1. c. 19.

(6) Iliade , liv. 13. v. 298.

(7) Orig. des dieux du paganisme , tom. 1. p. 20.

(8) Acad. des bel. lett. t. 35. mém. p. 92.

(9) Acad. des bel. lettres , tom. 23. mém. p. 244. “ Qui pourrait penser , dit Deslan-
 „ des , que le nom respectable de dieu eut une
 „ origine si frivole ” ? Hist. de la philosophie , tom. 1. p. 110.

(10) Acad. des bel. lettres, tom. 34. mém. p. 472. id. tom. 21. hist. p. 9.

INTRO-
DUCTION.

(11) “ Tout prouve que la Religion & les
„ arts ont dans la Grece les mêmes époques,
„ & les mêmes auteurs. Il arriva dans ce pays
„ ce qui arrive dans toute contrée, dont les
„ naturels sont civilisés par des colonies étran-
„ geres. Tout ce que les étrangers y porte-
„ ront, loix, arts, usages, cérémonies reli-
„ gieuses, paraîtra dans la suite leur devoir
„ son origine ”.

Freret. Acad. des bel. lettres, tom. 23. hist.
p. 40.

(12) Undè vocalem tenerè infecutæ

Orphea sylvæ

arte materna rapidos morantem

fluminum lapsus, celeresque ventos

blandum & auritas fidibus canoris

Ducere quercus.

Horat. lib. 1. od. 12.

V. Virgile Georg. lib. 4. v. 507.

Sénèque le tragique a rendu les mêmes
images ; mais d'une manière un peu différen-
te comme on en peut juger par ces vers rem-
plis d'antithèses & d'idées puériles.

INTRO-
DUCTION.

Illius stetit ad modos
 torrentis rapidi fragor ;
 oblitusque sequi fugam
 amisit liquor impetum

.
 advexit volucrem nemus
 & sylva residens venit.

.
 abruptit scopulos Athos
 Centauros obiter ferens ;
 & juxta Rhodopen stetit
 laxata nive cantibus.

Et quercum fugiens suam
 ad vatem properat Dryas, &c.

Herc. Œt. v. 1036.

(13) Sylvestres homines facer interpret-
 que deorum

cædibus & victu fædo deterruit Orpheus ;
 dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leones.

Hor. art. poet. v. 389.

V. Burnet archeol. philos lib. 1.

(14) “ Le bon prêtre avait parlé avec
 „ véhémence. Il étoit ému ; je l’étais aussi.
 „ Je croyais entendre le divin Orphée chan-
 „ ter les premières hymnes & apprendre aux
 „ hommes le culte des dieux ”.

Emile : tom. 3.

(15) Jablonski Pant. Egypt. lib. 1. ch. 1. INTRO-
DUCTION.
parag. 12.

(16) “ Il faut reconnaître que d’un bout
„ du monde à l’autre & dans tous les fie-
„ cles, il n’y eut qu’une seule mythologie.
„ C’est une vérité qui perce de toutes parts.
„ Ainsi pour expliquer cette mythologie uni-
„ verselle, on ne pourra mieux faire que
„ d’en confronter les parties éparées chez
„ tous les peuples de la terre ”.

Antiq. dévoil. tom. 1. p. 251.

Voyez aussi Gebelin, allégories orientales,
p. 42. & Helvétius de l’homme, sect. 2. ch. 2.

(17) “ Il nous a semblé que tous les sys-
„ tèmes des théologies payennes, ceux de
„ toutes les écoles, tant anciennes que mo-
„ dernes, ont été bâtis sur les mêmes fon-
„ demens, avec quelques erreurs de plus ou
„ de moins, quelques décorations extérieu-
„ res, selon les intérêts, les lieux, les pré-
„ jugés, les modes & toutes les autres cir-
„ constances qui changent la forme des pen-
„ sées humaines, sans en changer le fond ”.

Le Batteux, acad. des bel. lettres, tom. 27.
mém. p. 167.

(18) Mallet, introduc. à l’hist. de Dane-
mark, tom. 2. p. 69. “ Imer ayant été formé

INTRODUCTION, „ de gouttes gelées , tous les géans descendus
 „ de lui font appelés à cause de cela *géans*
 „ *de la gelée*”.

Le même , id. p. 71.

(19) Odin était chef d'une tribu qui habitait les contrées situées entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne. Mallet , introd. à l'hist. de Danemark , tom. I. p. 55. forcé de céder aux armes victorieuses des Romains , il alla se réfugier dans la Scandinavie “ avec
 „ le projet véritablement grand de former ,
 „ dans des retraites inaccessibles à la servitude , une Religion & un peuple , qui puissent servir un jour sa vengeance & châtier
 „ les oppresseurs du genre humain ”.

Gibbon , hist. de la décad. de l'Emp. romain , ch. 10.

“(20) “ Si je passe du nord au midi , j'y vois Mahomet créateur d'une religion pareille à celle d'Odin ”.

Helvétius de l'esprit , disc. 3. ch. 25.

Et plus bas , ch. 29. “ long-temps avant Mahomet , Odin avait établi chez les nations les plus septentrionales une Religion absolument semblable à celle du prophète de l'Orient ”.

(21) Hérodote , lib. 2. c. 145.

Voy. Freret défens. de la chronol. p. 344. INTRO-
DUCTION.

(22) “ Les mythologues , au rapport de
„ Diodore de Sicile & de Plutarque , regar-
„ daient *les dieux de la premiere classe* , com-
„ me l'intelligence universelle , comme la
„ force qui en produit la substance & qui en
„ maintient l'ordre , comme l'ame du mon-
„ de , & comme le principe de tous les mou-
„ vemens & de toutes les générations ”.

Freret défens. de la chronol. p. 298.

(23) Dans la Religion primitive les diffé-
rentes divinités sont des attributs différends
d'une intelligence suprême , “ attributs con-
„ sidérés séparément & personnifiés en réali-
„ sant des abstractions métaphysiques ; car
„ c'est par-là que le polythéisme s'est établi
„ dans l'antiquité ”.

Freret défens. de la chronol. p. 317.

(24) *Physica ratio non inelegans inclusa*
„ est in fabulas ”.

Cicero , de nat. Deor. lib. 2 , c. 24.

V. Dionys. Halic. ant. rom. lib. 1 , p. 92.

Plutarchus , ap. Euseb. præp. evang. lib. 3.
cap. 1.

“ Nam ad hujusmodi in natura rerum
„ conversiones & revolutiones , ceu effecta
„ illustriora numinis invisibilis & benefici ,

INTRODUCTION, „ accommodatam imprimis fuisse Religio-
 „ nem, & ægyptiorum & in universum orien-
 „ tialium, mihi quidem certum & persuasum
 „ est ”.

Jablonski. Pant. ægyp. lib. 1, cap. 1, pa-
 rag. 14.

(25) “ Un des points de la Religion grec-
 „ que était une description des arts & des
 „ ouvrages utiles portés dans la Grèce ”.

Freret, dissertation qui a pour titre : *Re-
 flexions générales sur la nature de la Religion
 des Grecs & sur l'idée qu'on doit se former
 de leur mythologie*, qui n'a été inféré que par
 extrait dans le recueil de l'académie des bel-
 les-lettres, tom. 23. hist. & qui est remplie
 d'excellentes vues comme tout ce qui nous
 vient de la plume de ce savant écrivain.

V. aussi Gebelin, gen. alleg. des anc. p. 21.

(26) Il existe dans le recueil de l'acadé-
 mie des belles-lettres deux dissertations con-
 cernant Evhemere. L'une qui a pour titre :
*Recherches sur la vie & sur les ouvrages d'Evhe-
 mere*, par M. l'abbé Sevin, tome 8. mémoire
 pag. 107.

L'autre, *Dissertation sur l'ouvrage d'Evhe-
 mere*, intitulé *Ἐπεὶ Ἀνταρχή*; *sur la Paunchaie*
dont il parlait, & *sur la relation qu'il en avait*

faite, par M. Fourmont l'aîné, tom. 15. mém. pag. 265.

INTRO-
DUCTION.

Le premier de ces deux mémoires est peu intéressant, le second est complètement ridicule; il faut voir avec quel mépris ce Fourmont traite Strabon, Plutarque & quelques autres écrivains de l'antiquité, parce qu'ils n'ont pas voulu admettre la relation fabuleuse de la Panchaie, on peut encore consulter l'abbé Foucher, acad. des belles-lettres tom. 34, mémoires page 437, mais il serait difficile de se faire une idée exacte de l'opinion de ce dernier auteur. Voyez ci-après la remarque A.

(27) V. Plut. de plac. philosoph. c. 7.

(28) Strabon, lib. 2. pag. 104.

(29) Plut. de Is. & Osir.

(30) De nat. Deor. lib. 1. c. 42.

(31) Voyez ci-après la remarque B.

(32) Minucius Felix, Arnobe, Eusebe, Lactance, S. Augustin, & plusieurs autres. V. recherch. sur les mystères du pagan. p. 368.

(33) L'abbé Banier, Fourmont, le Clerc, Huet, Warburton.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

Je n'ai cité l'abbé Banier, que parce qu'il a eu une espèce de célébrité; il serait difficile

~~de~~ de favoir quelle en peut être la raison. V.
 INTRODUCTION. ci-après la remarque C.

(34) Tel est le but de l'ouvrage qui a pour titre, *Jacobi Tollii fortuita, in quibus prater critica nonnulla, tota fabularis historia græca, phenicia, ægyptiaca ad chemiam pertinere asseritur*, Amstel. 1687. in-8°.

“ Paracelse, *de natura rerum*, soutient que „ les pygmées, les faunes, les satyres & les „ nymphes ont été engendrés par la chymie”.

Emile, tome 3.

(35) Herward, *admiranda ethnica theologia mysteria*, Ingolstadt 1626, in-4°. Cet auteur ne voyait qu'aimant dans toute la nature, & il regardait les fables de la mythologie comme autant de symboles, sous le voile desquels la bouffole était déguisée.

(36) L'abbé Bergier, origine des dieux du paganisme. Voyez ci-après la remarque D.

(37) L'abbé Banier a un talent particulier pour expliquer beaucoup de fables par le cours des fleuves.

(38) Le Clerc, sur-tout dans son explication de la fable d'Hercule, biblioth. un. tom. I. pag. 247. Voyez ci-après la remarque E.

(39) Bryant, analyse de la mythologie ancienne. Voyez ci-après la remarque F. INTRO-
DUCTION.

(40) Parmi ceux qui nous paraissent avoir le mieux saisi l'esprit de la Religion des anciens, nous citerons le célèbre Bacon. Voyez Gebelin, gen. alleg. pag. 54.

Freret dans un grand nombre de dissertations dont il a enrichi l'académie des belles-lettres, & dans sa défense de la chronologie. Voyez ci-après la remarque G.

Blackwell, voyez ci-après la remarque H.

Jablonski, voyez ci-après la remarque I.

Gebelin, voyez ci-après la remarque K.

(41) “ Id verò cumprimis testimonio nititur meliorum antiquitatis scriptorum, doctrinam de Diis, ab ægyptiorum sapientibus singulari industria excultam, postea ad Phœnices, ad Arabas, ad Græcos, & per hos ad Romanos, &, uno verbo dicam, ad gentes politiores cunctas pervenisse ”.

Jablonski, Pant. ægyp. prolegom. parag. I.

(42) Pluche, hist. du ciel, tom. I. p. 167.

(43) L'abbé Mignot, a fait des recherches immenses sur ce peuple. Voyez ci-après la remarque L.

(44) Boulanger, despôt. oriental.

(45) Esprit des loix, liv. 24. ch. 3.

**INTRO-
DUCTION.**

(46) " Ce joug salutaire & doux que les
 „ têtes les plus fieres portent d'autant plus
 „ docilement, qu'elles sont faites pour n'en
 „ porter aucun autre ".

Rouffseau , Disc. sur l'orig. des cond. epit.
 dedic.

(47) Acad. des bel. lettres, tom. 23. hist.
 pag. 24.

(48) Académie des bel. lettres, tom. 23.
 mém. pag. 244. not. Mais Freret n'aurait pas
 dû en conclure qu'une partie de la Religion
 grecque consistait dans " l'histoire de l'éta-
 „ blissement des dieux étrangers , histoi-
 „ re, ajoute-t-il, traduite en fables, dont
 „ les auteurs prétendirent apparemment re-
 „ présenter en style figuré, les facilités & les
 „ obstacles qu'avaient rencontré les ministres
 „ des nouveaux dieux, & donnerent leurs
 „ fictions pour des aventures arrivées aux
 „ dieux mêmes ". Académie des bel. lettres,
 tom. 23. hist. pag. 23. Il me semble que cette
 manière d'envisager la mythologie dans une
 de ses branches, est contraire aux principes
 qu'il a lui même souvent exposés.

M. de la Barre a fait de cette opinion la
 base de son système sur la Religion des Grecs.
 Voyez ci-après la remarque M.

(49) *Quot hominum linguæ, tot nomina Deorum.*

INTRO-
DUCTION.

Cicero, de nat. Deor. lib. 1. cap. 30.

(50) Herod. lib. 2. cap. 50.

Acad. des bel. lettres tom. 34. mém. p. 480.

(51) " Tels que *Hephaistos*, pater ignis; *Helios*, fortis; *Venus*, puella; *Athène*, virgo; *Maën* ou *Méné*, luna; *Ermes*, interpres; *Apollo* ou *A-Belen*, divinus; & plusieurs autres ".

Acad. des bel. lettres, tom. 35. mém. p. 121.

(52) Acad. des bel. lettres, tom. 23. mém. pag. 245.

(53) Acad. des bel. lettres, tom. 23. mém. pag. 244:

(54) Quand même on révoquerait en doute l'existence de ce personnage, on ne saurait disconvenir que les hymnes, qui lui sont attribués, ne soient de la plus haute antiquité, & qu'ils n'aient servi de base à la Religion.

Les ouvrages qui nous sont parvenus sous le nom d'Orphée, furent composés avant l'époque de la guerre de Troie, dans un siècle où les Grecs commençaient à sortir de la barbarie. Lorsqu'en suite la langue eut été perfectionnée, ces poésies, devenues en intelli-

**INTRO-
DUCTION.** gibles , furent retouchées par Onomacrite , qui florissait du temps de Pisistrate , ce qui a fait dire qu'Onomacrite en était l'auteur.

Daniel Heinsius , appellait les hymnes d'Orphée , le livre de prieres du diable , ou p'utôt la véritable liturgie de satan. Blackwell , let. conc. mythol. pag. 355.

(55). Il nous est resté de ce poète deux autres ouvrages , l'un : *les travaux & les jours*. Dans celui-ci , Hésiode est encore plus moraliste qu'agriculteur. Ses préceptes sur la maniere de se conduire , sont d'autant plus précieux , qu'ils peuvent être regardés comme un tableau fidele des mœurs de son siècle ; de même que ce qu'il rapporte de la culture des terres , de la navigation & des autres arts , sert à nous donner une idée des progrès de l'industrie dans ces temps reculés.

L'autre est intitulé *le bouclier d'Hercule*. On y voit comme dans l'Iliade un héros revêtu d'armes divines fabriquées par Vulcain , & le terrible Mars blessé dans un combat. Il est difficile de savoir auquel des deux poètes appartient l'idée originale.

M. le comte de Caylus a donné la description des trois boucliers fameux d'Homere ,

d'Hésiode, & de Virgile. Acad. des bel. let-
tres, tom. 27. hist. p. 21.

INTRO-
DUCTION

(56) M. l'abbé Fraguier aurait pu se dispenser de faire un long mémoire pour prouver que les dieux de l'Iliade & de l'Odyssée ne sont pas de l'invention d'Homere, & que ce poète n'a fait que mettre en œuvre les idées religieuses & théologiques de son siècle.

V. Acad. des bel. lettres. tom. 3. mem.

(57). *Fingebat hæc Homerus, & humana ad Deos transferebat; divina mallem ad nos.* Tuscul. lib. 1. c. 26.

(58) Acad. des bel. lett. tom. 27. mem, p. 225.



N O T E S

DU CHAPITRE PREMIER.

CHAP. I. (1) “ **T**ertullien définit le mot *Dieu*
„ selon les chrétiens ; & puis il accuse les
„ payens de contradiction , parce que , contre
„ sa définition , ils admettent plusieurs
„ dieux. ”.

Rousseau , lettre à M. de Beaumont.

(2) Acad. des bel. lett. tom. 19. mem.
p. 492.

(3) Voyez tout ce que Bayle dit sur l’ido-
latrie. Pensées sur la comete . tom. I. p. 313 &
suiv. , & qui certainement ne peut s’appliquer
à la Religion des anciens.

(4) “ Nous regardons l’idolatrie comme
„ la Religion des peuples grossiers , & la
„ Religion qui a pour objet un être spiri-
„ tuel , comme celle des peuples éclairés. ”
Esp. des loix liv. 25. ch. 2.

“ Were a traveller to transport himself
„ into any unknown region ; if he found
„ the inhabitants ignorants and barbarons , he
„ might

„ might beforehand declare them idolaters, CHAP. I.
 „ and there scarcely is a possibility of his
 „ being mistaken. ”.

Hume, the natur. hist. of Religion. sect. 1.

(5) “ Quoties voles , tibi licet aliter hunc
 „ auctorem rerum nostrarum compellare. Tot
 „ appellationes ejus possunt esse, quot munera.
 „ Hunc & liberum patrem , & Herculem , ac
 „ Mercurium nostri putant. Si hunc natu-
 „ ram voca , fatum , fortunam ; omnia *ejusdem*
 „ *Dei* nomina sunt varie utentis sua potestate.”

Senec. de Benef. lib. 4. c. 7. & 8.

C'est cependant, en parlant des dogmes reçus chez les Anciens, que Bossuet a dit : *tout était Dieu, excepté Dieu lui-même* ; & l'on a admiré cette antithèse peu digne de l'éloquence de ce grand écrivain.

(6) C'est l'abrégé que fait Timothée cosmographe de la doctrine d'Orphée, & qui nous a été conservé dans Suidas de Orph. p. 350. dans Cedrenus. p. 47. & dans Eusebe.

(7) Fuerunt intra Jovem cum universo ætherea vastitas , & cœli præclara sublimitas ; immensique maris & telluris inclytæ latitudo , oceanusque ingens , depressaque Tartara terræ , fluminaque & Pontus sine fine & cætera cuncta , immortales omnes beati , Diique , Dææque.

CHAP. I. Quæ fuerunt exorta & quæ ventura sequuntur,
hæc in ventre Jovis rerum compage manebant.

Proclus, commentaire sur le Timée traduit en latin par Steuchus Eugibinus.

(8) Tom. 1. p. 22.

(9) Racine le fils a donné cet hymne en vers à la suite de son poème de la Religion. Mais cette traduction est à tous égards bien inférieure à celle que nous venons de citer.

(10) Ap. August. de civit. Deor. lib. 7. c. 6.

(11) De nat. Deor. lib. 2. c. 37.

(12) De Tim. & de leg. lib. 10.

(13) Dans son traité de la nature des dieux. Voyez ci-après la remarque N.

(14) “ L'idée de la matière n'a pas moins été lente à se former en eux que celle de l'esprit, puisque cette première idée est une abstraction elle-même ”. Emile, tom. 2.

(15) Emile, tom. 3.

“ L'opinion véritable, qui reconnaît le monde pour une production de l'Être suprême, souffre de grandes difficultés. Car si l'on dit que Dieu a tiré toutes choses du néant, voilà une idée qui surpasse notre intelligence. Nous ne comprenons pas com-

„ ment ce qui a été un rien durant toute
 „ l'éternité, a pu devenir quelque chose très-
 „ réellement & très-véritablement. Outre cela,
 „ comme nous n'admettons point de succe-
 „ sion dans la durée de Dieu, il est bien
 „ difficile de comprendre que les œuvres de
 „ la création ne soient pas de toute éternité.
 „ Car si le temps a commencé avec l'existence
 „ des créatures, il s'ensuit qu'aucun temps
 „ n'a précédé leur existence, & qu'ainsi elles
 „ ne sont séparées de l'éternité que par un
 „ point indivisible, qui ne saurait suffire
 „ pour distinguer un Etre éternel d'avec un
 „ Etre temporel. „

Bayle nouv. de la rép. des lettres; décem-
 bre 1685, p. 1300.

(16) Rousseau, lettre à M. de Beaumont.

(17) Rousseau, lettre à M. de Beaumont.

(18) “ Tout nous parle de deux causes
 „ dont l'une agit sur l'autre; les Grecs &
 „ les Latins disaient dont l'une agit, & l'autre
 „ *patit*. „

Acad. des bel. lettres, tom. 27. mém.
 p. 164.

(19) Freret, défense de la chron. p. 306.

(20) *Et tenebræ erant super faciem abyssi;*

☉ spiritus Dei ferebatur super aquas.

CHAP. I.

Gen. c. 1. v. 2.

Thou from, the first
Wast present and with mighty wings out
spread
Dove-like fast brooding on the vast abyss,
And mad'st it pregnant.

Paradise lost. liv. 1.

(21) Genes. c. 1. v. 3.

(22) Freret, défense de la chron. p. 317.

(23) *Secundus Vulcanus in nilo natus, Phtas
ut Ægyptii appellant.* Cicer. de nat. Deor. lib.
3. c. 22.

Voyez Jablonski, Pant. ægyp. lib. 1. c. 2.
parag. 9.

Freret, défense de la chron. p. 306.

Recherches sur les Egypt. tom. 2. p. 153.

(24) Freret, défense de la chron. p. 306.

(25) Voyez dans l'Iliade liv. 18. la description des trépièdes magnifiques qu'il avait construits, & qui se mouvaient d'eux-mêmes, & celle des statues d'or qui le servaient.

(26) Jamblique. De myst. ægyp. sect. 8.
cap. 8.

(27) L'abbé Banier, la mythol. & les fab.
expliq. tom. 2. p. 8.

(28) Jablonski, pant. ægyp. lib. I. c. 3. CHAP. I,
parag. 6 & 7.

(29) Jablonski, pant. ægyp. lib. I. c. 3.
parag. 1.

Recherches sur les Egyp. & les Chin. tom.
2. p. 153.

(30) Proclus. in Tim. lib. I. p. 30.

Plutarque, de Is. & Osir.

(31) Callymaque, hymn. 2.

(32) Acad. des bel. lettres, tom. 39. mém.
p. 242.

(33) Jablonski, pant. Egyp. lib. I. c. 3.
parag. 10.

(34) La prise de Troye était attachée au
palladium; Athenes qui était sous la pro-
tection immédiate de Minerve, Argos, &
généralement les grandes villes de la Grece;
enfin, Rome elle-même conservaient avec le
plus grand soin cette statue mystérieuse de
la déesse.

(35) Iliade, liv. 10.

(36) Iliade, liv. I. v. 194.

(37) Æneïd. liv. I. v. 43.

(38) Nec tu aliud Vestam quam vivam intellige
flammam,

Nataque de flammâ corpora nulla vides.

CHAP. I.

Jure igitur virgo, quæ semina nulla remittit
nec capit, & comites virginitatis habet.

Esse diu stultus Vestæ simulacra putavi,
Mox didici curvo nulla subesse Tholo.

Ignis inextinctus templo celatur in illo.
Effigiem nullam Vesta nec ignis habent.

Ovid. fast. lib. 5. v. 291.

(39) “ L’on tient aussi que ce fut Numa qui
„ fit bâtir le temple rond de la déesse Vesta,
„ voulant représenter la figure du monde
„ universel. „

Plutarque, vie de Numa.

„ Numa ordonna qu’on révérât le feu éter-
„ nel comme le principe & le commencement
„ de toutes choses.... il consacra le feu, &
„ voulut que l’on le conservât sans le laisser
„ éteindre, ne plus ne moins qu’une vive
„ image de la puissance éternelle qui régit &
„ gouverne tout le monde. „

Le même, vie de Camille.

On trouve dans le recueil de l’Académie des
belles-lettres tom. 35. mém. une dissertation
fort savante de M. Dupuy *sur la manière dont
les Anciens rallumaient le feu sacré, lorsqu’il
était éteint*. Ce mémoire fait très-bien con-
naître la forme & la propriété géométriques des
vases qui servaient à cet usage. C’est un bon

commentaire d'un passage de Plutarque qui
 avait toujours paru obscur. CHAP. I.

(40) Platon, in Tim.

(41) Personne n'ignore à quel supplice
 les Vestales étaient condamnées chez les Ro-
 mains. On est étonné de voir une institution
 entièrement semblable parmi les habitans du
 nouveau monde. " Dans l'ancienne Religion
 „ du Pérou, on consacrait au soleil, dès l'âge
 „ de huit ans, des vierges qui étaient renfermées
 „ dans des cloîtres où les hommes ne pou-
 „ vaient pénétrer sans crime. (Hist. des voya-
 „ ges, in-12. tom. 52. p. 274.) Ces vierges
 „ vouaient leur virginité au soleil; & celles
 „ qui avaient le malheur de la perdre, étaient
 „ étranglées ou enterrées vives. „ id. tom. 51.
 p. 241.

(42) Jablonski, pant. ægyp. lib. I. c. 4.
 Recherches sur les Egyp. & les Chin. tom.
 2. p. 155.

(43) Banier, la myth. & les fab. expliq.
 tom. I. p. 96.

(44) Emile, tom. 3.

(45) Hésiode, théog. v. 411.

(46) Hécate est au nombre des divinités
 que Didon invoque, lorsque trompée dans
 sa passion, elle appelle la mort, & qu'elle prend

le ciel à témoin de la perfidie de son amant.
 CHAP. I. Æneid. lib. 4. v. 511. & 609.

(47) Enée sur le point de pénétrer dans
 le royaume des morts, l'appelle à haute voix.
 Voce vocans Hecaten cœloque ereboque
 potentem,

Æneid. lib. 6. v. 247.
 Tuque triceps Hecate, quæ cœptis conscia
 nostris,
 adjutrixque venis.

Dit Médée; métam. d'Ovide, lib. 7. v. 195.
 (48) On l'appellait *triceps*, *triformis*, *ter-*
gemina.

Voy. Jablonski, pant. ægypt. lib. 1. c. 5.
 parag. 9.

(49) Emile, tom. 3.

(50) Nous devons cette belle allégorie
 au pinceau d'Homère, Iliad. lib. 24. v. 527.

(51) *Nemesis elades mortalibus hominis.*

Hésiode, theog. v. 223.

Voy. Jablonski, pant. ægyp. lib. 1. c. 5.
 parag. 4.

(52) Jablonski, pant. ægyp. lib. 2. c. 1.
 parag. 9.

(53) Acad. des bel. lettres, tom. 39. mém.
 p. 207.

Recherches sur les mystères par M. de S^{te}
 Croix, p. 59.

(54) Acad. des bel. lettres, tom. 23. hist.

p. 45.

CHAP. I.

(55) Orphée, hym. 2. v. 1.

(55) Jablonski, p. ægyp. lib. 1. c. 1.

parag. 12.

(57) Eschembachius in Epigene orphico,

p. 79.

(58) Les Anglais disent *fennight*, sept nuits pour huit jours, & *fornight*, ou quatorze nuits au lieu de quinze jours.

(59) Jablonski, pant. ægyp. lib. 3. c. 3.

parag. 6.

Gebelin, hist. du calendrier, p. 75.

Blackwell, letters on mythol. p. 174.

(60) Diodore de Sicile, lib. 2.

(61) Aristophane, comédie des oiseaux, acte 2.

Macrob. Saturn. lib. 7. c. 16.

Plutarque, sympot. lib. 2. quest. 3.

(62) “ J’entrai dans un pays plus ouvert,
 „ & j’admirai ce vaste silence de la nature ;
 „ il me représenta ce temps où les dieux
 „ nâquirent , & où la beauté parut la pre-
 „ miere. L’amour l’échauffa & tout fut animé. „

Montesquieu, Arface & Isménie.

(63) Sanchoniaton. V. acad. des bel. let.
 tom. 27.

CHAP. I.

mémoires p. 239, & tom. 34. mém. p. 354.

(64) Le tableau que nous venons d'exposer est tiré des différentes cosmogonies que nous ont laissé les Anciens. Nous en avons puisé les principaux traits dans les fragmens des poésies d'Orphée, dans Aristophane, dans Sanchoniaton, & dans quelques autres.

(65) Gebelin, alleg. orient. p. 78.

Jablonski, qui a si bien développé les mystères de la théologie égyptienne, & ses rapports avec la Religion des Grecs, a confondu mal-à-propos Vénus avec la nuit, [pant. ægyp. lib. I. c. I.] il faut convenir qu'il se fonde sur un faible raisonnement. Chez les Orientaux, dit-il, la nuit est le principe des choses; or *Athor* ou la Vénus des Grecs est aussi le principe des choses; donc Vénus & la nuit sont la même divinité. [id. parag. 12 & 13.]

Nous croyons avoir marqué d'une manière bien précise ce qu'elles avaient de commun, & en quoi elles différaient l'une de l'autre.

(66) Il n'y a personne qui ne connaisse cette belle invocation de Lucrece.

*Æneadum genitrix, hominum divumque
voluptas.
alma Venus, &c.*

Et la maniere dont elle a été imitée par CHAP. I.
un de nos plus grands poëtes.

O volupté, mere de la nature,
belle Vénus ! seule divinité
que dans la Grece invoquait Epicure !
qui du cahos chassant la nuit obscure,
donnes la vie & la fécondité,
le sentiment & la félicité,
à cette foule innombrable, agissante
d'êtres mortels à ta voix renaissante !
toi que l'on peint désarmant dans tes bras
le dieu du ciel & le dieu de la guerre ;
qui d'un sourire écarter le tonnerre,
rends l'air serein, fais naître sous nos pas
tous les plaisirs qui consolent la terre !
descends du ciel, déesse des beaux jours ;
viens sur ton char entouré des amours,
que les zéphirs ombragent de leurs ailes,
que font voler tes colombes fidelles
en se baissant dans le vague des airs.

Voltaire.

(67) Quæ quoniam rerum naturam sola
gubernas

te fociam studeo scribundis versibus esse
quos ego de rerum naturâ pangere conor.

Lucrec. lib. I, v. 22.

CHAP. I.

(68) Lucien, amor. oper. tom. 1. p. 882.

(69) Pline, hist. nat. lib. 36. c. 5.

On courait à Gnide des extrémités du monde pour voir cette belle statue. C'est elle qui a donné lieu à cette épigramme qui nous a été conservée dans l'anthologie lib. 4. & que Voltaire a si agréablement traduite.

Je me suis fait voir toute nue
au dieu Mars, au bel Adonis;
à Vulcain même, & j'en rougis :
mais Praxitele, où m'a-t-il vue ?

“ Dans son dialogue intitulé les amours ,
„ Lucien met les paroles suivantes dans la
„ bouche d'un de ses interlocuteurs. *Après*
„ *avoir considéré long-temps & avec plaisir*
„ *les plantes & les arbustes qui bordent les*
„ *avenues du temple de Gnide, nous y som-*
„ *mes entrés. Au milieu s'élève la statue de la*
„ *déesse, ouvrage admirable exécuté en marbre*
„ *de Paros. Un doux sourire est sur ses lèvres ;*
„ *nul vêtement ne voile ses charmes, ils sont*
„ *tous à découvert ; seulement elle cache d'une*
„ *main par un mouvement naturel, ce que la*
„ *pudeur ne permet ni de montrer, ni de nomi-*
„ *mer. L'art a fait disparaître la dureté de la*
„ *matière ; dans toutes les parties de ce beau*
„ *corps, le marbre a la souplesse & le senti-*

„ ment de la chair. O Mars ! O le plus fortuné
 „ des dieux ! O toi qui Mais la décence CHAP. I.
 „ ne nous permet pas de faire passer dans notre
 „ langue toute cette description , où Lucien
 „ semble avoir voulu le disputer au ciseau
 „ de Praxitele , tant elle est élégante , animée
 „ & voluptueuse . „

Pier. grav. de M. le duc d'Orléans , tom. 1.
 p. 135.

(70) *Ferunt amore captum quemdam , cum
 delituisse noctu simulachro cohesisse , ejusque
 cupiditatis esse indicem maculam.*

Plin. hist. nat. lib. 36. c. 5.

Voy. aussi Lucien , oper. tom. 1. p. 883.

(71) “ Venerem exeuntem e mari Augustus.
 „ dicavit in delubro patris Cæsaris quæ
 „ Anadyomene vocatur . . hujus inferiorem par-
 „ tem corruptam qui reficeret non potuit repe-
 „ riri. Verum ipsa injuria cessit in gloriam arti-
 „ ficis. „

Plin. hist. nat. lib. 35. c. 10.

(72) Voy. l'histoire de l'art chez les An-
 ciens , liv. 4. c. 2.

La Vénus de Medicis est attribuée à Cléo-
 menes.

Pier. grav. de M. le duc d'Orléans , tom. 1.
 p. 138.

CHAP. I.

(73) Heraclide de Pont croyait que la fable de Protée renfermait le mystère de la formation du monde ; & que par ses changemens, on avait voulu apprendre que la matière peut recevoir toutes sortes de figures.

Banier. myth. & fab. expliq. tom. 2. p. 319.

(74) Hunc & Nymphæ veneratur, & ipse
Grandævus Nereus, novit namque omnia vates,
quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura tra-
hantur.

Virg. Georg. lib. 4. v. 391.

(75) Fiet enim subito sus horridus, atque
tigris,

squamosusque draco, & fulva cervice
leæna,

aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita
vinclis.

excidet, aut in aquas tenuës delapsus abibit.

Virgil. id. v. 407.

(76) " Pan, as the word signifies, is
the antient emblem of the whole of things."
Blackwell; lett. on mythol. p. 54.

(77) Blackwell, id. p. 55.

(79) " Pan se reconnoissoit à son orgue à
sept tuyaux, symbole de l'univers & de son
harmonie. "

Gebelin, gen. alleg. des Anciens, p. 21.

(79) Herodot, lib. 2. 145.

Voy. Freret, déf. de la Chron. p. 328.

(80) Orphée, hymn. 10.

(81) Plutarque, vie de Numa.

(82) *Cujus materie vis universorum corporum, seu illa divina, seu terrena sint, componit essentiam.* Macrobian. Saturn. lib. 1. c. 22.

(83) Ipse nemus linquens patrium, saltus-
que Lycæi,

Pan ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
adsis o Tegeæ favens!

Georg. lib. 1. v. 16.

(84) Pan curat oves, oviumque magistros.

Bucol. Egl. 2. v. 33.

(85) Ovid. metam. lib. 1. v. 689.

(86) Pan primus calamos cerâ conjungere
plures instituit.

Bucol. Egl. 2. v. 32.

Cum Pan

Pinea semiferi capitis velamina quassans,
unco sæpe labro calamos percurrit hiantes,
fistula sylvestrem ne cesset fundere musam:

Lucret. lib. 4. v. 590.

(87) Principio cælum ac terras, camposque
liquentes,

lucentemque globum lunæ, titaniaque astra
spiritus intus alit; totamque infusa per artus

CHAP. I.

mens agitat molem , & magnò se corpore
miscet,
inde hominum &c.

Æneid. lib. 6. v. 724.

Manilius a dit aussi.

Namque canam tacita naturæ mente potentem ;
infuturumque Deum cœlo , terrisque fretoque ,
ingentem æquali moderantem fœdere molem ;
totumque alterno consensu vivere mundum ;
& rationis agi motu , cum spiritus unus
per cunctas habitet partes , atque irriget orbem
omnia pervolitans , corpusque animale figuret.

lib. 2. v. 60.

(88) Dupuis, orig. des fab. p. 500.

(89) Dupuis, orig. des fables.

(90) Primamque Deorum
Tellurem.

Æneid. lib. 7. v. 136.

Dans la cosmogonie de presque tous les
peuples , la terre est créée avant le ciel.

(91) Principio , tellus habet in se corpora
prima ;

unde mare immensum volventes flumina fontes
assidue renouent ; habet, ignes unde oriantur ;
nam multis succensa locis ardent sola terræ ;
eximiis vero furit ignibus impetus Etnæ :
tum porro nitidas fruges , arbustaque lacta
gentibus

gentibus humanis habet unde extollere possit ;
 unde etiam fluidas frondeis , & pabula læta
 montivago generi possit præbere ferarum.

CHAP. I.

Quare magna Deûm mater , materque ferarum,
 & nostri genetrix hæc dicta est corporis una.

Lucrec. lib. 2. v. 589.

(92) Linquitur, ut meritò maternum nomen
 adepta

terra sit , è terra quoniam sunt cuncta creata.

id. lib. 5. v. 793.

(93) Les anciens Germains avaient des
 cérémonies à peu près semblables. “ On faisait
 „ de temps en temps une procession sole-
 „ nelle dans le pays de Mecklenbourg & de
 „ Poméranie. Le symbole inconnu de la déesse
 „ Herthe [la terre] , couvert d'un voile
 „ épais , sortait avec pompe de l'isle de Rugen ,
 „ sa résidence ordinaire ; placée sur un char
 „ tiré par des genisses , elle visitait de cette
 „ manière plusieurs tributs de ses adorateurs. „

Gibbon , hist. de la décad. de l'emp. Rom.
 chap. 9.

(94) Hanc veteres Grajum docti cecinere
 poetæ

sublimem in curru bijugos agitare leones ,
 adjunxere feras quia , quamvis effera proles
 officii debêt molliri victa parentum.

CHAP. I. Muralique caput summum cinxere corona,
eximiis munita locis quod sustinet urbeis :
quo nunc insigni per magnas prædita terras
horrifice fertur divinæ matris imago.

Ergo cum primum magnas invecia per urbeis
munificat tacita mortaleis muta salute,
ære atque argento sternunt iter omne viarum
largifica stipè ditantes ; nunguntque rosarum
floribus , umbrantes matrem comitumque
catervas.

Hic armata manus inter se forte catenas
ludunt , in numerumque exsultant , sanguine
letæ , &c.

Lucrec. lib. 2. v. 600.

Ce que Varron dit de cette déesse & de son culte , est entièrement semblable à la description du poëte , *apud August. de civit. dei.* liv. 7.

Voy. aussi Ovide , *fast.* lib. 4. v. 217.

(95) Voy. Héliode , *theog.* v. 133. & tous les mythologues.

(96) Tum pater omnipotens fecundis im-
bribus æther ,

conjugis in gremium lætæ descendit , & omniis
magnus alit , magno commistus corpore , foetus.

Georg. lib. 2. v. 325.

(97) Gebelin, alleg. orient. p. 34.

(98) Emile, tom. 4.

CHAP. I.

(99) C'est ce que les géomètres expriment en disant, que la vitesse égale l'espace divisé par le temps. $\sqrt{\frac{s}{t}}$.

(100) Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu

Non secus ac flumen; neque enim consistere flumen,

nec levis hora potest: sed ut unda impellitur undæ,

urgeturque eadem veniens; urgetque priorem, tempora sic fugiunt pariter.

Metam. lib. 15. v. 179.

Veut-on voir une description bien plus grande, bien plus sublime des *temps* comparés aux *flots* qui s'écoulent; voici comment s'exprime un de nos plus célèbres orateurs.

« De quelque superbe distinction que
 » se flattent les hommes, ils ont tous une
 » même origine, & cette origine est petite.
 » Leurs années se poussent successivement
 » comme les flots, ils ne cessent de s'écouler;
 » tant qu'enfin, après avoir fait un peu
 » plus de bruit, & traversé un peu plus de
 » pays les uns que les autres, ils vont tous
 » ensemble se confondre dans un abyme, où

» l'on ne reconnaît plus ni princes, ni rois,
 CHAP. I. » ni toutes ces autres qualités superbes qui
 » distinguent les hommes, de même que ces
 » fleuves tant vantés demeurent sans nom &
 » sans gloire, mêlés dans l'Océan avec les
 » rivières les plus inconnues. »

Bossuet, orais. funeb. de madame.

(101) C'est ce qu'Ovide met dans la bouche de Pythagore, *metam. lib. 15*, & que Voltaire a rendu dans ces beaux vers.

Le temps qui donne à tout le mouvement

& l'être,

produit, accroit, détruit, fait mourir, fait
 renaître,

change tout dans les cieux, sur la terre, &
 dans l'air;

Page d'or, à son tour, suivra l'âge de fer.

Flore embellit des champs l'aridité sauvage,
 la mer change son lit, son flux & son rivage,
 le limon qui nous porte est né du sein des
 eaux,

le Caucase est semé du débris des vaisseaux.

La main lente du temps applanit les montagnes,
 il creuse les vallons, il étend les campagnes;
 tandis que l'Eternel, le souverain des temps,
 demeure inébranlable en ces grands changements.

(102) *Falcem ei quidam putant attributam,*

quod tempus omnia metat , exsecet & incidat.

Macrob , Saturn. lib. 1. c. 8.

CHAP. I.

(103) *Saturnum enim , in quantum mythici fictionibus distrabunt , in tantum physici ad quamdam verisimilitudinem revocant , hunc aiunt abscidisse cæli patris pudenda . . . ex quo intelligi volunt , cum chaos esset , tempora non fuisse , &c.*

Macrob , loc. cit.

Voy. Cicer. de nat. Deor. lib. 2. c. 24.

(104) Nec verba minacia fixo

ære legebantur.

Metam. lib. 1. v. 91.

(105) Tous les poètes ont parlé d'un âge d'or , & en ont donné des descriptions brillantes. Virgil. Eglog. 2. Ovid. metam. lib. 1. Tibul. lib. 1. Eglog. 3. &c. . . Et en cela les modernes n'ont fait que copier les anciens.

Boileau , à qui la nature avait accordé tout ce qui fait un grand poète , si ce n'est peut-être l'imagination , en a toujours fait la matière de ses épisodes. Sept fois il est sorti de son sujet ; & sept fois , c'est pour peindre l'âge d'or ou le passage d'un état d'innocence à un état de corruption. Voy. Sat. 5. v. 89. — Sat. 11. v. 139. — Sat. 12. v. 51. — Ep. 3. v. 55. — Ep. 9. v. 117. — art. poët. ch. 4. v. 133. — lut. ch. 6. v. 22.

CHAP. I.

(106) Primus ab ætherio venit Saturnus

Olympo,

arma Jovis fugiens & regnis exul adeptis.

Is genus indocile ac dispersum montibus altis
composuit, legesque dedit, Latiumque vocari
maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.

Aureaquæ perhibent illo sub rege fuerunt
sæcula, &c.

Æneid. lib. 8. v. 319.

(107) *Vinctus est a Jove [Saturnius] ne
immoderatos cursus haberet, atque ut eum sy-
derum vinclis alligaret.*

Cicer. de nat. Deor. lib. 2. c. 25.

(108) Dans le centre éclatant de ces orbes
immenses

qui n'ont pu nous cacher leur marche & leurs
distances,

luit cet astre du jour par Dieu même allumé,
qui tourne autour de soi sur son axe enflammé,
de lui partent sans fin des torrens de lumière;
il donne en se montrant la vie à la matière,
& dispense les jours, les saisons, & les ans,
à des mondes divers autour de lui flottans.

Henriade, ch. 7.

(109) “ Il y a là une demi heure d'en-
„ chagement auquel nul homme ne résiste.
„ Un spectacle si grand, si beau, si délicieux,
„ n'en laisse aucun de sang-froid. „

C'est ainsi que l'homme qui a été le plus sensible aux beautés de la nature, & qui les a le mieux peintes, termine cette magnifique description qu'il a faite du soleil au levant.

CHAP. I.

Emile, tom. 2.

(110) Macrobe, Saturn. lib. 1. c. 17. qui a pour titre : *omnes Deos ad solem referri*, & les chapitres suivans.

Gebelin dans ses allégories orientales & encore plus dans son histoire du calendrier, a sur-tout abusé de cette idée ; il rapporte au soleil tous les dieux, tous les héros, je dirais presque tous les personnages de l'antiquité.

(111) D'Alembert, encycl. au mot *Constellation*.

(112) Les gémeaux sont représentés par Siméon & Lévi ; & comme alors il ne reste plus que dix des fils de Jacob pour les onze autres signes, Dina leur sœur vient occuper celui de la Vierge.

Acad. des bel. let. tom. 5. hist. p. 31.

(113) Voyez hist. des mathém. tome 1. page 78.

(114) Voy. Gebelin, hist. du calendrier.
 “ Les Grecs se sont fait honneur de l'inven-
 „ tion de la plupart des arts & des sciences.

„ Mais, depuis que j'ai parcouru l'Orient ;
 CHAP. I. „ je ne leur accorde plus cette gloire. „

Chardin, voyage de Perse, tom. 2. p. 160.

(115) La plupart de ceux qui ont fait des recherches sur les constellations, ne sont pas remontés au-delà des Grecs. Voy. Montucla. hist. des mathém. tom. 1. p. 73. Goguet. orig. des scienc. tom. 2. dissert. prem.

Le savant historien de l'astronomie convient à la vérité que la sphere est d'origine plus ancienne ; mais il avance en même temps que ce sont les Grecs qui lui ont donné des noms tirés de leur propre histoire. Astron. anc. p. 512.

(116) Newton en a fait la base de son système sur la chronologie. Il donne Chiron pour l'inventeur de la sphere, & il en fixe l'époque à l'an 936 avant J. C. “ L'idée de
 „ régler la chronologie par la détermination
 „ ancienne des points solstitiaux & équinoxiaux, était belle, grande, & digne d'un
 „ homme de génie. Mais Newton s'est trompé
 „ dans l'application qu'il en a faite ; & le système qui en résulte, est tombé, parce qu'il
 „ est contraire aux faits. „

Bailly, astron. anc. p. 509.

(117) Macrob. Saturn. lib. 1. c. 17. 21.

(118) Pluche, histoire du ciel, liv. I. CHAP. I.
chap. 3.

Voy. ci-après, la remarque O.

(119) Acad. des bel. let. tom. 14. mém.
pag. 387.

(120) D'Alembert, encyc. au mot *pré-
cession*.

(121) Du temps d'Hipparque, c'est-à-dire,
150 ans avant J. C. la première étoile d'*Aries*
avait environ $3^{\circ} 20'$ de longitude, & en 1750
elle en avait $29^{\circ} 41'$. hist. de l'astron. anc.
pag. 429. Ainsi cette étoile est maintenant
dans la portion de l'écliptique appelée *Tau-
rus*, la première étoile de Taurus est dans les
Gemini, & ainsi de suite.

(122) " Le mouvement des étoiles en lon-
gitude détruit tout ce beau système. „ Bailly.
ast. anc. p. 499.

(123) M. Dupuis, mém. sur l'orig. des
fab. Tout ce que nous allons dire sur l'ori-
gine des constellations n'est à proprement par-
ler qu'un extrait de cet excellent ouvrage.

Voyez ci-après, la remarque P.

(124) Bossuet, disc. sur l'hist. univ.

(125) Voici le raisonnement de Macrobe,
*ideo autem his duobus signis, quæ portæ solis
vocantur, cancro & capricorno hæc omnia con-*

CHAP. I. *contingerunt, quod cancer animal retro atque oblique cedit, eademque ratione sol in eo signo obliquum, ut solet, incipit agere retrogressum; capra vero consuetudo hac in paslu videtur, ut semper altum pascendo petat: Saturn. lib. I. cap. 17.* En quoi cet auteur s'est visiblement trompé, ainsi que ceux qui ont admis son explication. En effet, si la chevre a été prise pour un des symboles du soleil, c'est parce qu'elle se plaît sur la cime des plus hauts rochers, & non pas, parce qu'elle monte en broutant, qualité qui lui est propre avec les autres animaux; elle n'a donc pu servir qu'à désigner le point le plus élevé du soleil. Quant à l'écrevisse, destinée à peindre dans l'origine la marche rétrograde de cet astre, M. Dupuis observe avec beaucoup de sagacité, " que le mot *rétrograde* est une expression „ relative dont la fixation dépend du point „ de départ, & que, comme chez les Egyptiens, l'année commençait au solstice d'été, „ le soleil n'était censé rétrograder que, lorsqu'après avoir parcouru une moitié du ciel, „ il revenait sur ses pas, & parcourait une „ seconde fois le même espace, mais en sens „ contraire. „

Orig. des fab. p. 370.

(126) C'est dans la partie de l'Egypte qui confine à l'Ethiopie, que l'astronomie a dû naître, Dupuis, orig. des fab. p. 391. & 411. CHAP. I.

Les Egyptiens n'étaient pas inventeurs de leur Religion; ils l'avaient apportée avec eux d'Ethiopie, lorsqu'ils vinrent prendre possession de la basse vallée du Nil.

Rech. sur les Egypt. & les Chin. tom. 2. pag. 120.

(127) Dupuis, orig. des fab. p. 476.

(128) Id. pag. 452.

(129) Candidus auratis aperit cum cornibus
annum

Taurus. Georg. lib. 1. v. 217.

Voy. Astron. anc. p. 74.

(130) Ce Dieu ne doit pas être confondu avec Bacchus, dont nous donnerons l'histoire par la suite. Voy. Bryant, mythol. anc. tom. 2. pag. 77.

(131) Hérodote, lib. 2. 145. Freret défense de la chronol. p. 327. Jablonski, pant. ægyp. lib. 2. c. 1. parag. 14.

(132) Ora micant Tauri, septem radiantia
flammis,

Navita quas hyadas Grajus ab imbre vocat.
Pars Bacchum nutritisse putat.

Ovid. fast. lib. 5. v. 167.

CHAP. I. Voy. Acad. des bel. let. tom. 5. hist. p. 37.
(133) *Ac mitra cohibens cornigerum caput.*

Senec. hippol. v. 756.

Tibi cum sine cornibus astas.

Metam. lib. 4. v. 19.

“ Pourquoi est-ce que les femmes des
„ Œliens, en chantant les louanges de Dio-
„ nyfus, le prient de s'en venir avec pied de
„ bœuf vers elles ? les paroles de l'hymne
„ sont telles : plaife-toi venir, sire Dionysus,
„ en ce tien saint & temple maritime, ame-
„ nant quand est toi les graces, courant avec
„ ton pied de bœuf ; & puis ils y adjouſtent
„ par deux fois ; digne taureau, digne tau-
„ reau. „

Plutarque, les demandes des ch. grecques.
36. Amyot se fert ici du mot *Bacchus* ; mais
nous avons restitué celui de *Dionysus*, qui se
trouve dans *le texte*.

(134) Gebelin, hist. du calend. p. 467.

Dupuis, orig. des fab. p. 403.

(135) *Nix* signifie victoire.

(136) On en trouvera une explication dé-
taillée dans l'ouvrage de M. Dupuis, orig. des
fab. p. 500 & suivantes. Cet Auteur est le
premier qui ait envisagé Dionysus sous ce
point de vue, & il a su tirer un grand parti

du poëme de Nonnus dont il donne une analyse extrêmement curieuse, id. p. 505.

CHAP. I.

(137) *Liberi patris simulacra, partim puerili atate, partim juvenili fingunt, præterea barbata specie, senili quoque..... hæ autem ætatum diversitates ad solem referuntur, ut parvulus videatur hiemali solstitio; exinde autem æquinoctio vernali adolescentis adipiscitur vires; postea statuitur ejus ætas plenissima effigie barba solstitio æstivo; exinde per diminutiones dierum veluti senescenti quarta forma Deus figuratur.*

Macrob. Saturn. lib. I. c. 18.

(138) “ Les mythologues conviennent eux-mêmes que le dauphin céleste est effectivement celui dont les pirates prirent la forme, en se précipitant dans les flots. ”

Dupuis, orig. des fab. p. 517.

(139) Orph. hym. 11.

(140) Selon Tollius qui a expliqué la mythologie par le grand œuvre, Hercule n'est pas ce qu'on imagine; c'est l'unique ornement de la terre philosophique; c'est le beaume qui y est caché; c'est le feu immortel & éternel. Les deux serpens que ce héros étouffe, sont les deux fortes d'esprit volatil, le redoutable *Acide* & le fameux *Alkali* qu'il a trouvé le moyen de fixer.

CHAP. I. (141) Hercule est souvent représenté dans les médailles, nud, cueillant des pommes d'or sur un arbre autour duquel est un serpent, & frappant de sa massue la tête du dragon. On ferait aveugle, dit Gurtler, dans ses *origines du monde*, liv. 2, si l'on n'apercevait pas dans cette fiction la mémoire du fruit défendu, dont Adam mangea; & la promesse de la semence bénite qui devait briser la tête du serpent.

(142) Il serait inutile de parler ici des différentes opinions des savans sur les travaux d'Hercule.

On peut consulter à ce sujet M. Gebelin, allég. orient. p. 168. qui les rapporte presque toutes. On est seulement fâché que ce savant n'ait fait qu'une légère mention de Cuper, dont il avait emprunté toutes les idées relativement aux divinités qui appartenant au soleil & à la lune.

(143) Allég. orient. p. 201.

(144) Lorsqu'on lit dans M. Gebelin, allég. orient. p. 29. que “ il Bethyl, Dagon, „ Atlas, forment une phrase phénicienne, „ & que cette phrase signifie : la terre rapportait, quoique vierge ou sans culture, du „ grain en abondance; on ne peut s'empê-

cher de dire , “ voilà une langue admirable
„ que ce Phénicien. „

CHAP. I.

(145) L'histoire d'Hercule, une des allégories les plus brillantes de l'antiquité, ne pouvait s'expliquer que par la marche du soleil. M. Dupuis est le seul jusqu'à présent qui en ait bien saisi le sens.

Ces grandes idées méritaient bien de passer dans la poésie & d'être substituées à celles dont elle fait usage depuis si long-temps. M. Roucher en a donné l'exemple dans cette espèce d'hymne qu'il adresse au soleil, ou plutôt au génie qui le représente.

Te voilà donc guerrier, dont la valeur
terrasse

les monstres, qu'en son tour le Zodiaque em-
braße,

infatigable Hercule, enfant du roi des dieux,
qui par douze travaux regnes au haut des cieux.

Te voilà... qu'en ce jour, ô prince de l'année,
la terre, de ton œil par-tout environnée,
adore de ton char le cours triomphateur,
& pleine de tes dons chante son bienfaiteur !

Présent à tous les lieux
Soleil ! tu remplis seul l'immensité des cieux.

CHAP. I.

de l'aurore au midi, du couchant jusqu'à l'ourse
tu poulles tes exploits.

Pour toi rien ne ternit ton antique splendeur.

Tu ne vieillis jamais : non , soleil , ton ardeur
du temps qui détruit tout , n'a point senti l'at-
teinte ,

cent trones renversés pleurent leur gloire
éteinte ,

là tu vis dans la flamme Ilion s'engloutir ,
ici gît au tombeau le cadavre de Tyr.

La Rome des Césars a passé comme une ombre.
Les peuples & les jours s'écouleront sans
nombre ;

toi seul , au haut des airs , victorieux du temps ,
tu contemples en paix ses débris éclatans.

(146) *Iliad. lib. I. v. 498.*

(147) Cum Jupiter æthere fummo
delpiciens mare, velivolum, terrasque jacentes ;
littoraque & latos populos.

Æneid. lib. I. v. 227.

(148) Callimaque , hymn. I.

(149) Vultu quo cœlum tempestatque fe-
renat.

Æneid. lib. I. v. 259.

(150) *Macrob. Saturn. lib. I. c. 23.*

Jablonski , *pant. ægyp. lib. c. 2.*

Dupuis

Dupuis, orig. des fab. p. 543.

(151) “ *Ion* est le Dieu suprême, le *Jove*
„ des Latins, le *Jehova* des Hébreux, l’Être
„ par excellence, le seul qui est véritable-
„ ment & par essence ”.

Gebelin, alleg. orient. p. 63.

(152) Ab Jove principium musæ, Jovis
omnia plena.

Virg. eglog. 3. v. 60.

A Jove musarum primordia.

Arat. Phen. de leg. lib. 2. c. 3.

Ab Jove surgat opus.

Ovid. fast. lib. 5. v. 111.

(153) *Iliad.* lib. 8. v. 18.

(154) Dialogue intitulé, le Théète.

(155) Tel est le sentiment de Pope: “ if
„ we allow [as there is great reason to be-
„ lieve] that the Egyptians understood the
„ true system of the world, i think it will
„ be no strained interpretation to say that,
„ by the inability of the gods to put Jupiter
„ out of his place with this *catena*, may be
„ understood the superior attractive force of
„ the sun, whereby he continues unmoved
„ and draws all the rest of the planets to-
„ wards him ”.

(156) Pierres gravées du cabinet du roi,

II. Partie

D

CHAP. I.

tom. 2. fig. 1. C'est au sujet de cette pierre que M. de Mairan a publié sa dissertation sur la fable de l'Olympe.

Voyez ci-après la remarque Q.

(157) "L'aigle est de tous les oiseaux celui qui s'élève le plus haut; c'est par cette raison que les anciens l'ont appelé l'oiseau céleste, & qu'ils le regardaient comme le messager de Jupiter". Buffon, hist. des ois. tom. 1.

Aquila propter altissimam velocitatem volatus, altitudinem solis offendunt.

Macrobi. Saturn. lib. 1. c. 17.

(158) Aspice hoc sublime candens, quem invocant omnes Jovem.

Ennius.

Vides sublime fustum, immoderatum aethera, qui tenero terram circumjectu amplectitur: hunc summum habeto divum: hunc perhibeto Jovem.

Euripides.

Cic. de nat. deor. lib. 2. c. 25.

(159) "Pluton n'est qu'une forme particulière de l'âme du monde & de l'esprit moteur des sphères, considéré au temps où commence le règne de la nuit, & lorsque

„ le soleil va porter la vie & la lumière dans
 „ l'hémisphere méridional ”.

CHAP. I.

Dupuis, orig. des fab. p. 543.

Voyez Gebelin, allég. orient. p. 57. hist.
 du calend. p. 578.

(160) Iliad. lib. 20. v. 61.

L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie,
 Pluton fort de son trône; il pâlit, il s'écrie,
 il a peur que le Dieu dans cet affreux séjour,
 d'un coup de son trident ne fasse entrer le jour,
 & par le centre ouvert de la terre ébranlée
 ne fasse voir du Styx la rive désolée;
 ne découvre aux vivans cet empire odieux,
 abhorré des mortels, & craint même des dieux.

Boileau, traité du subl. c. 7.

Le chantre de l'Énéide a employé cette belle
 image d'Homere.

Non secus ac si qua penitus vi terra dehiscens
 infernas referet sedes, & regna recludat
 pallida dis invisâ; superque immane baratrum
 cernatur; trepidant que immisso lumine manes.

Lib. 8. v. 241.

Ovide en a aussi emprunté quelques traits.
 Inde tremit tellus, & rex pavet ipse silentum;
 ne pateat, latoque solum retegatur hiatu,
 immissusque dies trepidantes terreat umbras.

Metam. lib. 5. v. 356.

CHAP. I. (161) Gebelin, hist. du calend. sect. 2. chap. 1.

(162) “ On se lamente, dit Lucine, on se frappe la poitrine, on fait un grand deuil ; après quoi on célèbre les funérailles d’Adonis ”.

C’est à ce sujet que Selden a dit : *Non aliud cogitarunt qui primum has neniaſ instituerunt , quam ſolis acceſſum & reſeſſum ; quem ut amiſſum nunc lugebant , & renatum lætiſ excipiebant auſpiciis . Ita rudiores olim . & qui ſimpliciorẽ vitam degebant , priuſquam ab aſtronomis leges ſyderum didicerant .*

De diis ſyriſ. ſyntag. 2.

(163) Voyage de Chardin , t. 2. p. 244.

M. Carré qui fut témoin de cette fête dans une ville de Perſe, dit qu’elle eſt ſemblable à celle qu’on célébrait à Athènes en l’honneur d’Adonis. Voyage aux Indes orient. imprimé chez Barbin 1699. 2 vol. in-12.

Gebelin, hiſt. du calend. p. 243, a fait un rapprochement très-curieux de cette cérémonie des Perſes modernes avec celles qui étaient en uſage dans l’antiquité.

(164) Jablonski , panth. ægypt. lib. 2. c. 6. parag. 6.

Gebelin, hiſt. du calend. p. 286.

(165) *In sacris enim hæc religiosi arcani observatio tenetur, ut sol, cum in supero, id est, in diurno hemisphaerio est, Apollo vocitetur.* CHAP. I.

Macrob. saturn. lib. I. c. 18.

(166) Ovid. metam. lib. 2.

(167) Orig. des fab. p. 529.

(168) *Sagittarum autem nomine non nisi radiorum jactus ostenditur.*

Macrob. saturn. lib. I. c. 17.

(169) Iliade, lib. I.

(170) Cette statue, connue sous le nom de l'*Apollon de Belvedere*, est un des plus beaux morceaux qui nous soient restés des anciens.

(171) Winckelman en parle avec cet enthousiasme qui n'est donné qu'au véritable amateur des arts.

“ De toutes les productions de l'art, qui ont échappé à la puissance du temps, la statue d'Apollon est sans contredit la plus sublime. L'artiste a conçu cet ouvrage sur l'idéal, & n'a employé de matière que ce qu'il lui en fallait pour exécuter & rendre sensible sa pensée. Autant la description qu'Homère a donnée d'Apollon surpasse les descriptions qu'en ont faites après lui les poètes, autant cette figure l'emporte sur

CHAP. I.

„ toutes les figures de ce dieu. Sa stature est
„ au-dessus de celle de l'homme, & son atti-
„ tude respire la majesté. Un éternel prin-
„ temps, tel que celui qui regne dans les
„ champs fortunés de l'Élifée, revêt d'une
„ aimable jeunesse les charmes mâles de son
„ corps, & brille avec douceur sur la fiere
„ structure de ses membres. Tachez de pé-
„ nétrer dans l'empire des beautés incorpo-
„ relles, cherchez à devenir créateur d'une
„ nature céleste pour élever votre âme à la
„ contemplation des beautés surnaturelles;
„ car ici il n'y a rien qui soit mortel, rien
„ qui soit sujet aux besoins de l'humanité. Ce
„ corps n'est ni échauffé par des veines, ni
„ agité par des nerfs; un esprit céleste, ré-
„ pandu comme un doux ruisseau, circule,
„ pour ainsi dire, sur toute la circonscription
„ de cette figure. Il a poursuivi Python, con-
„ tre lequel il a tendu pour la première fois
„ son arc redoutable; dans sa course rapide
„ il l'a atteint & lui a porté le coup mortel.
„ De la hauteur de sa joie, son auguste re-
„ gard, pénétrant dans l'infini, s'étend bien
„ au-delà de sa victoire. Le dédain siège sur
„ ses lèvres; l'indignation qu'il respire gon-
„ fle ses narines, & monte jusqu'à ses four-

„ cils. Mais une paix inaltérable est empreinte
„ sur son front ; son œil est plein de douceur ,
„ comme s'il était au milieu des Muses em-
„ pressées à lui prodiguer leurs caresses. Par-
„ mi toutes les figures de Jupiter , enfantées
„ par l'art , & parvenues jusqu'à nous , vous
„ ne verrez dans aucune le pere des dieux
„ approcher de cette grandeur avec laquelle
„ il se manifesta jadis à l'intelligence du poëte ,
„ comme dans les traits que nous offre ici son
„ fils. Les beautés individuelles de tous les
„ autres dieux sont réunies dans cette figure
„ comme dans la divine Pandore. Ce front
„ est le front de Jupiter renfermant la déesse
„ de la sagesse ; ses sourcils , par leur mou-
„ vement annoncent leur volonté ; ses yeux ,
„ dans leur orbite ceintrée , sont les yeux de
„ la reine des déesses , & cette bouche est la
„ même bouche qui inspirait la volupté au
„ beau Branchus. Semblables aux tendres re-
„ jettons de la vigne , ses beaux cheveux flot-
„ tent autour de sa tête divine , comme s'ils
„ étaient légèrement agités par l'haleine des
„ zéphirs : ils semblent parfumés de l'essence
„ des dieux , & attachés négligemment sur le
„ sommet par les mains des graces. A l'as-
„ pect de ce prodige de l'art , j'oublie tout

CHAP. I.

„ l'univers ; je prends moi-même une posi-
 „ tion plus noble pour le contempler avec
 „ dignité. De l'admiration je passe à l'extase.
 „ Saïsi de respect, je sens ma poitrine qui
 „ se dilate & s'élève, sentiment qu'éprouvent
 „ ceux qui sont remplis de l'esprit des pro-
 „ phéties. Je suis transporté à Délos, & dans
 „ les bois sacrés de la Lycie, lieux qu'Apol-
 „ lon honorait de sa présence ; car la beauté
 „ que j'ai devant les yeux paraît recevoir
 „ le mouvement, comme le reçut jadis la
 „ beauté qu'enfanta le ciseau de Pigmalion.
 „ Comment pouvoir te d'écrire, ô inimitable
 „ chef-d'œuvre ! il faudrait pour cela que l'art
 „ même daignât m'inspirer & conduire ma
 „ plume. Les traits que je viens de crayonner,
 „ je les dépose à tes pieds : ainsi ceux qui ne
 „ peuvent atteindre jusqu'à la tête de la di-
 „ vinité qu'ils réverent, mettent à ses pieds
 „ les guirlandes dont ils auraient voulu la
 „ couronner ”.

Histoire de l'art de l'antiq. liv. 6. chap. 6.

(172) Callimaque, hymn. 4.

(173) Acad. des bel. let. tom. 3. mém.
p. 189.

(174) Cantabam quidem ego ; scribebat
autem divus Homerus.

Vers de l'anthologie au sujet duquel Boileau a fait l'épigramme qui finit ainsi: CHAP. I.

Je chantais ; Homere écrivait.

(175) Macrob. saturn. lib. 1. c. 20.

(176) Il n'y a pas jusqu'aux habitans de la côte occidentale d'Afrique chez lesquels on ne trouve le culte du serpent. Hist. des voyag. tom. 14. in-12. p. 365.

(177) Val. Max. lib. 1. c. 8. parag. 2.

Métam. lib. 15. v. 622.

(178) Macrob. saturn. lib. 1. c. 20.

(179) *Nam solis meatus, licet ab ecliptica linea nunquam recedat, sursum tamen ac deorsum ventorum vices certa deflexione variando, iter suum velut flexum draconis involvit.*

Macrob. saturn. lib. 1. c. 17.

(180) Jablonski, panth. ægypt. lib. 2. c. 7. parag. 6.

(181) Diodore de Sicile, lib. 4.

Fréret, défense de la chron. p. 327.

(182) Selon Amélovéen, les statues de Priape étaient faites de bois de figuier, parce que les feuilles de cet arbre ont servi dans le paradis terrestre à couvrir la première honte de notre nature.

Nouvelle de la rép. des lettr. janv. 1686. p. 24.

CHAP. I.

(183) Boulanger, antiq. dévoilée, tom. 2.
p. 73.

(184) Diodore de Sicile, lib. 1.

Jablonski, lib. 3. c. 1.

(185) Jablonski, panth. ægypt. lib. 3. c. 1.
parag. 2.

(186) Macrob. saturn. lib. 1. c. 20.

(187) Ovide, métam. lib. 1. v. 728 747.

(188) Le tableau intéressant d'un beau
paylage éclairé par la lune a fourni au chan-
tre de l'Iliade, cette superbe comparaison qui
termine le huitième livre.

(189) Macrob. saturn. lib. 1. c. 15.

Plutarque, quest. rom.

(190) Iliade, lib. 14.

On dirait que pour plaire, instruit par la nature,
Homère ait à Vénus dérobé sa ceinture.

Boileau.

Il fallait que Pope connut bien peu la lan-
gue française, puisque dans sa traduction il
cite ici les vers de la Motte Houdart, &
qu'il les annonce comme étant d'une beauté
admirable.

*M. de la Motte's imitation of this fiction is
wonderfully beautiful.*

(191) L'entrevue de Jupiter & de Junon
sur le sommet de l'Ida, dans le quatorzième

livre de l'Iliade, est l'épifode le plus agréable
de ce poëme; nous en avons supprimé les
détails qui n'entraient pas dans notre sujet.

CHAP. I.

(192) Jablonski, panth. ægypt. lib. 3. c. 3.

(193) Callimaque, hymn. 5^e.

(194) Qualis in Eurotæ ripis, aut per juga
Cynthi

exercet Diana choros; quam mille secutæ
hinc atque hinc glomerantur Oreades.

Æneid. lib. 1. v. 502.

(195) Imitation d'un passage de Callima-
que, hymn. 5.

(196) Jablonski, panth. ægypt. lib. 3.
c. 1. parag. 4.

(197) Virgil. eglog. 7. v. 69.

Ovid. metam. lib. 7. v. 208.

Horace, lib. 5. od. 5. & 17.

Corneille fait dire à Médée:

Ces herbes ne font pas d'une vertu commune,
moi-même en les cueillant je fis pâlir la lune,
quand, les cheveux flottans, le bras & le pied
nud,

j'en dépouillai jadis un climat inconnu.

(198) Fréret, déf. de la chron. p. 300.

(199) Casta fave Lucina.

Virg. egl. 4. v. 10.

Surquoi Servius fait cette remarque:

 CHAP. I.

“ Modo Lucinam Dianam accipimus ; sic
 „ Horatius : *sive tu Lucina probas vocari* : Te-
 „ rentius Junonem dicit : *Juno Lucina fer*
 „ *opem*. Tamen ambæ unum sunt ”.

Voyez Varron. de ling. lat. lib. 4.

Cicéron de nat. deor. lib. 2. c. 27.

(200) Ferte deæ flores ; gaudet florenti-
 bus herbis

hæc dea ; de tenero cingite flore caput.

Dicite : te lumen nobis Lucina, dedisti,
 dicite : tu voto parturientis ades.

Ovide.

(201) Jablonski, panth. ægypt. lib. 5. c. 1.

(202) Magni Jovis & deorum nuncium.

Hor. od. 10. lib. 1.

(203) Hist. du ciel, tom. 1. p. 42.

Jablonski, panth. ægyp. lib. 5. cap. 1.
 parag. 16.

Gebelin, allég. orient. p. 128.

(204) Gebelin, allég. orient. p. 114.

Pier. grav. de M. le duc d'Orléans, tom. 1.
 p. 92.

(205) Tu pias lætis animas reponis
 sedibus, virgaque levem coerces
 aurea turbam.

Horat. od. 10. lib. 1.

(206) Atlantis Tegæe nepos, commune
profundis

CHAP. I.

& superis numen , qui fas per limen utrumque
folus habes , geminoque facis commercia
mundo.

Claud. de rapt. Proserp. lib. I. v. 89.

(207) On ne fait ce que c'est qu'un mé-
moire de M. Fourmont, intitulé *Dissertation*
où l'on montre qu'il n'y a jamais eu qu'un Mer-
cure, Acad. des bel. let. tom. 7. non plus
qu'un autre inféré dans le même volume ,
par lequel il cherche aussi à prouver à force
de citations , *qu'il n'y a jamais eu qu'une*
Vénus.

(208) Jablonski , pant. ægyp. lib. 3. c. 2.
parag. 4. id. c. 6.

(209) Pausanias , lib. 3. c. 20.

(210) Jablonski , panth. ægyp. proleg.
parag. 26.

(211) “ On voyait dans un cercle solaire
„ un vaisseau avec sept pilotes qui étaient
„ freres , & parfaitement semblables l'un à
„ l'autre. Ce vaisseau était rempli d'une lu-
„ miere céleste intarissable , qui se répandait
„ dans tout l'univers ”.

M. Capella. Voyez Gebelin , alleg. orient.
p. 66.

CHAP. I.

(212) Jablonski , panth. ægyp. proleg.
parag. 25.

(213) Jablonski, idem.

(214) Pline , lib. 2. c. 22.

(215) “ Une corde de musique donne les
 „ mêmes sons qu’une autre dont la longueur
 „ est double , lorsque la tension , ou la force
 „ avec laquelle la dernière est tendue , est
 „ quadruple , & la gravité d’une planète est
 „ quadruple de la gravité d’une autre qui est
 „ à une distance double. En général , pour
 „ qu’une corde de musique puisse devenir à
 „ l’unisson d’une corde plus courte de même
 „ espèce , sa tension doit être augmentée dans
 „ la même proportion que le carré de sa lon-
 „ gueur est plus grand ; & afin que la gra-
 „ vité d’une planète devienne égale à celle
 „ d’une autre planète plus proche du soleil ,
 „ elle doit être augmentée à proportion que
 „ le carré de sa distance au soleil est plus
 „ grande. Si donc nous supposons des cordes
 „ de musique tendues du soleil à chaque pla-
 „ nete , pour que ces cordes devinssent à l’u-
 „ nisson , il faudrait augmenter ou diminuer
 „ leurs tensions dans les mêmes proportions
 „ qui seraient nécessaires , pour rendre les
 „ gravités des planètes égales ”.

Maclaurin. découvr. philos. p. 32.

(216) *Novem orbibus vel potius globis connexa sunt omnia; quorum unus est cœlestis, qui reliquos omnes complectitur, in quo infixi sunt illi, qui voluntur, stellarum cursus sempiterni; cui subiecti sunt septem, qui versantur retrò; contrario motu, atque cœlum.... Ea, quæ est media, & nona tellus, neque moretur, & infima est, & in eam feruntur omnia suo nutu pondera.*

CHAP. I.

Cicer. somn. Scipion.

(217) Dupuis, orig. des fab. p. 502.

(218) Hésiode, théog. v. 52.

(219) Plutarque, sympoſ. lib. 8. prob. 1.

(220) M. l'abbé de Fontenu a fait sur ce titre une dissertation dans laquelle tout ce qu'il a pu trouver, c'est qu'Hercule, qu'il considère comme un ancien héros de la Grece, avait reçu dans son enfance une éducation très-brillante, d'où lui est venu le surnom de Musaget.

Acad. des bel. let. tom. 7. mém. p. 51.

(221) Elles étaient au nombre de neuf. Leurs attributs sont peints dans cette épigramme de Callimaque.

Calliope réperit sapientes provida cantus heroum. Clio citharam clarissima. Vocum mimorum Euterpe tragicis lætata querelis.

CHAP. I.

Melpomene dulcem mortalibus addidit ipsa
 Barbiton, & suavis tibi tradita tibia fertur
Terpsicore. Divinumque *Erato* mox protulit
 hymnos,
 harmoniam cunctisque *Polymnia* cantibus addit
Euranie cœli motus atque astra notavit,
 comica vita tibi est, moresque *Thalia* reperti.
 Natalis comes.

(222) Me vero primum dulces ante om-
 nia musæ,
 quarum sacra fero ingenti percussus amore;
 accipiant, cœlique vias & sidera monstrent:
 defectus solis varios lunæque labores;
 unde tremor terris; quâ vi maria alta tumescant
 objicibus ruptis, rursusque in se ipsa residant;
 quid tantum oceano properent se tingere soles
 hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.

Georg. lib. 2. v. 475.

Un aussi grand peintre que Virgile s'écrie
 de même.

Solitude où je trouve une douceur secrète,
 lieux que j'aimai toujours, ne pourrai-je jamais
 loin du monde & du bruit goûter l'ombre &
 le frais.

O qui m'arrêtera sous vos sombres asyles !
 quand pourront les neuf sœurs, loin des cours
 & des villes,

m'occuper

m'occuper tout entier , & m'apprendre des
cieux CHAP. I.

les divers mouvemens inconnus à nos yeux ,
les noms & les vertus de ces clartés errantes ,
par qui font nos destins & nos mœurs diffé-
rentes.

Que si je ne suis né pour de si grands projets ,
du moins que les ruisseaux m'offrent de doux
objets ;

que je peigne en mes vers une rive fleurie !
&c.

Songe d'un habitant du Mogol.

Voyez Hésiode , théog. v. 36. Properce ,
lib. 3. el. 5. v. 19.

(223) Odyssée , lib. 1. v. 153. & 336.

(224) Cithara crinitus Jopas
perfonat aurata , docuit quæ maximus Atlas.

Æneid. lib. 1. v. 740.

(225) Fénelon qui s'était nourri de la
lecture des anciens & qui les a si bien imités ,
termine ainsi la description du repas que Ca-
lipso donne à Télémaque. “ En même temps ;
„ quatre jeunes nymphes se mirent à chanter.
„ D'abord elles chanterent le combat des dieux
„ contre les Géans , puis les amours de Ju-
„ piter & de Sémelé ; la naissance de Bacchus
„ & son éducation , conduite par le vieux Si-

CHAP. I.

„ lene ; la course d'Atalante & d'Hippomène
 „ qui fut vainqueur par le moyen des pom-
 „ mes d'or venues du jardin des Hespérides ;
 „ enfin la guerre de Troye fut aussi chan-
 „ tée ”.... Liv. 1.

(226) Les trois parques ont été nommées *Fate*, comme on le voit par des inscriptions & par une médaille d'or de Dioclétien , au revers de laquelle sont trois femmes avec ces mots , *fatis victricibus*. Nouv. de la rép. des let. fév. 1686. p. 159.

(227) Aristoteles de mundo.

(228) Plato de rep. lib. 10.

(229) L'abbé Maffieu a fait sur les Gorgones une dissertation où il rapporte tout ce qu'en ont dit les anciens. Acad. des bel. let. tom. 3. mém. p. 51.

Voyez Gebelin , hist. du calend. p. 486.

(230) Pierres grav. de M. le duc d'Orléans , tom. 1. p. 295.

(231) “ Orion , dit M. Gebelin , est un
 „ géant énorme qui traversait sans danger les
 „ eaux les plus profondes. Il était la terreur
 „ des forêts ; croyant que rien ne devait lui
 „ résister , il aspire à Merope , fille d'Eno-
 „ pion , lequel irrité lui creve les yeux sur
 „ le bord de la mer. Il ne recouvre la vue

qu'arrivé à l'orient. Devenu amoureux de
 „ l'Aurore, Diane, par jalousie, suscite un
 „ scorpion qui le pique & il meurt”.
 CHAP. I.

Selon le même, voici l'explication de son
 histoire. “ Orion est la constellation la plus
 „ brillante, qui a l'air d'un colosse; aussi est-il
 „ appelé Géant. Il passe les plus grandes eaux,
 „ car il a à ses pieds l'Eridan, constellation
 „ céleste. C'est un grand chasseur, car il a
 „ deux chiens, & devant lui est un lievre qui
 „ s'enfuit. Il perd la vue, car étant arrivé à
 „ l'occident il disparaît, & ne se leve plus
 „ qu'avec le soleil qui se nomme Enopion. Il
 „ ne recouvre la vue qu'en orient, car ce
 „ n'est qu'en y reparaissant au bout de six mois
 „ qu'il brille de nouveau. Il périt par la
 „ piquure d'un scorpion, parce qu'il se cou-
 „ che ou expire quand le Scorpion céleste se
 „ leve”.

Gén. allég. des anc. p. 14.

Nous avons rapporté cette histoire & son
 interprétation, afin de donner une idée de la
 manière dont les aspects célestes ont été tra-
 duits en langage poétique.

Nous ajouterons encore un mot sur la nais-
 sance d'Orion. Hyriée son pere étant d'un
 âge fort avancé, apperçut un jour sur le che-

CHAP. I.

min trois dieux qui voyageaient: il alla au-devant d'eux, les pria d'entrer chez lui, & leur servit un bœuf qu'il venait d'immoler. Les dieux, pour reconnaître son hospitalité, lui dirent que tout ce qu'il désirerait lui serait accordé: & comme Hyriée, qui n'avait jamais eu d'enfans, demanda un fils, ils prirent la peau du bœuf qui leur avait été servi, la préparèrent *semen in illud effundendo*, & lui ordonnerent de la laisser pendant dix mois en terre. Ce terme expiré, il eut un fils qui fut appelé Orion.

Voy. Palæphate, c. 5. Ovid. fastes, lib. 5.

Je ne fais pas pourquoi Mr. l'abbé Mignot compare cette fable à l'histoire d'Abraham.

Acad. des bel. let. tom. 36. mém. p. 6.

On voit aussi dans le même recueil, tom. 14. mém. une dissertation de Mr. l'abbé Fourmont qui a pour titre: *explication de la fable d'Orion, dans laquelle on la rapporte à l'histoire sainte*; c'est ainsi que la plupart de nos érudits ont envisagé la littérature.

(232) Il en doit être de même de Bellerophon, quoique cependant le savant Freret l'ait regardé comme un des anciens héros de la Grece, dont les aventures avaient été déguilées par la fable. C'est le sujet de deux

differtations qu'il a publiées dans le recueil de l'Académie des belles lettres, tom. 7, intitulées, l'une: *observations sur le tems auquel a vécu Bellerophon*; l'autre simplement par extrait: *remarques sur les fondemens historiques de la fable de Bellerophon*; & sur la manière de l'expliquer.

CHAP. I.

(233) *Multa autem alia natura deorum, ex magnis beneficiis eorum non sine causa, & a Græciæ sapientibus, & a majoribus nostris constituta nominataque sunt. Quidquid enim magnam utilitatem generi afferret humano, id non sine divinâ bonitate ex hominibus fieri arbitrabatur. Itaque tàm illud quod erat a Deo natum, nomine ipsius Dei nuncupabant.*
Cic. de nat. deor. lib. 2, c. 23.

(234) *Verum, ut opinor, habet novitatem summa recensque Natura est mundi, neque pridem exordia cepit. Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur, nunc etiam augefcunt.*

Lucrèce, lib. 5, v. 331.

(235) *Quod si forte fuisse antehac eadem omnia credis; sed periisse hominum torrenti sæcla vapore, aut occidisse urbeis magno vexamine mundi;*

CHAP. I.

aut ex umbribus affiduis exiſſe rapaceis,
per terras amneis, atque oppida cooperuiſſe.

idem.

(236) Antiq. dévoil. introd. p. 8.

Voyez ſur cet ouvrage curieux & vraiment original la remarque R.

(237) Platon, de leg. lib. 3.

Antiq. dévoil.

(238) M. de Buffon nous peint “les premiers hommes témoins des mouvemens convulſifs de la terre encore récents & très-fréquens, n’ayant que les montagnes pour aſyle contre les inondations, chaffés ſouvent de ces mêmes aſyles par le feu des volcans, tremblans ſur une terre qui tremblait ſous leurs pieds; nuds d’eſprit & de corps, expoſés aux injures de tous les éléments, victimes de la fureur des animaux féroces, dont ils ne pouvaient éviter de devenir la proie, tous également pénétrés du ſentiment commun d’une terreur funeſte, tous également preſſés par la néceſſité”.

Époques de la nat. p. 225.

(239) Platon, de leg. 2.

(240) Præterea, ſi nulla fuit genitalis origo terrarū & cœli, ſemperque æterna fuere.

cur supera bellum Thebanum, & funera
Trojæ;

CHAP. I.

non alias alii quoque res cecinere poëtæ?
quo tot facta virum toties cecidere? nec ul-
quam

æternis famæ monumentis insita florent?

Lucrece, lib. 5, v. 325.

(241) Vixere fortes ante Agamemnona
multi, sed omnes illachrymabiles
urgentur, ignotique longa
nocte, carent quia vate sacro.

Horace, lib. 4, od. 9.

(242) Hist. nat. lib. 7, c. 56. Ce passage
de Pline a donné lieu à beaucoup de com-
mentaires; voyez à ce sujet diction. de Bayle,
art. *Babylone*, rem. B, & *Phist.* critique de
la rép. des lett. tom. 1, tom. 9 & tom. 10

(243) Hist. de l'astron. anc. lib. 3, para-
graph. 13.

(244) Dans ses deux ouvrages sur l'an-
cienne histoire de l'Asie.

(245) Voyez ci-après la remarque S.

(246) " La méthode de bien conduire son
„ esprit dans les sciences est encor à trouver.
„ Les plus grands philosophes ont senti la
„ nécessité de cette méthode; & même ils ont

CHAP. I. „ voulu nous en donner des principes & des
 „ essais ; mais les uns ne nous ont laissé
 „ que l'histoire de leurs pensées, & les autres
 „ la fable de leur imagination ”.

Buffon, hist. nat. tom. 1, p. 51.

(247) Buffon, hist. nat. tom. 1, p. 611.

(248) “ L'histoire de l'homme présentée
 „ sous un point de vue général, se partage
 „ naturellement en deux portions : l'une,
 „ voilée par la nuit des temps, contient les
 „ premiers pas des sociétés naissantes ; l'au-
 „ tre, plus connue & plus lumineuse, mon-
 „ tre à découvert ces sociétés toutes formées.
 „ La première partie doit être la plus inf-
 „ tructive & la plus intéressante ; elle seule
 „ renferme les principes & les causes ; la se-
 „ conde ne contient que leurs suites ou leurs
 „ effets ”. Antiq. dévoil. introd. p. 16.

(249) Pluche, hist. du ciel, Gebelin, hist.
 du calend. & presque tous ceux qui ont voulu
 raisonner sur le déluge. Ce n'est pas que
 cette supposition ne puisse être admise. On a
 reconnu que l'obliquité de l'écliptique éprou-
 vait une variation sensible dans l'espace d'un
 siècle. Mais on ne sait pas encore de quelle
 nature est cette révolution, si elle ressemble
 à celle de la précession des équinoxes, ou

si c'est un simple balancement. D'ailleurs ce CHAP. I.
 changement ne s'opere que par un mouve-
 ment lent & insensible, au lieu que nos
 faiseurs de systèmes supposent gratuitement
 que l'axe du monde a été incliné tout-à-coup.

(250) Stenon, Burnet, Scheuchzer, Wood-
 ward, & quelques autres. Voy. Buffon, hist.
 nat. tom. 1, p. 180. & suiv.

(251) *Rupti sunt omnes fontes abyssi magna.*
 Genes.

(252) Whiston. Voy. Buffon, hist. nat.
 tom. 1, p. 168.

(253) *Et cataractæ cæli apertæ sunt.*
 Genes.

(254) Fontenelle, éloge de Leibnitz.

(255) Buffon, hist. nat. tom. 1, p. 202.

(256) Métam. lib. 1.

(257) De solert. animalium.

(258) De dea Syria.

(259) Acad. des bell. lett. tom. 23, mém.
 p. 134.

(260) Lib. 1, c. 7.

(261) Acad. des bell. lett. tom. 23, mém.
 p. 132.

(262) Discours sur l'hist. eccles. tom. 1,
 p. 76.

(263) Dans son traité de priem. & pœn.

CHAP. I.

(264) Préparat. évang. lib. 9.

(265) Entr'autres Grotius, *de verit. relig. christ.* lib. I, c. 16.

Voy. Schübart, *enarratio parergica metamorphoseos Ovidianæ de diluvio Deucalionis*, 1685.

(266) Ottav. Falconerii *dissertatio de Nummo Apamensi Deucal. diluvii typum exhibente.* Paris 1684.

(267) Analyse de la mythol. anc. tom. 2.

(268) Bianchini, *historia universale*, in-4°. 1687, p. 191.

(269) Voici l'explication que le pere Hardouin a donné de cette médaille dans ses *opera selecta*, imp. en 1709 in folio.

On a voulu, dit-il; représenter la ville d'Apamée, & pour cela on a pris une arche, où il y a un homme & une femme; parce que cette ville s'appelloit auparavant *κιβωτος*, mot grec qui signifie arche; on l'appellait aussi *μελαιναί*, qui marque la noirceur, ce qui a été désigné par le corbeau. Cette arche vogua sur les eaux, parce que la ville est arrosée de trois rivières, le Marsyas, l'Obrima & l'Orga, qui tombent toutes trois dans le Méandre. La colombe avec le rameau d'o-

livier est le symbole de la paix dont jouissent les habitans de l'Asie, & en particulier ceux d'Apamée après la victoire de Sévère sur les Parthes. Dans une médaille semblable à celle de l'empereur Philippe, on lit ces mots : *Pace fundatâ cum Persis.*

(270) Acad. des bel. let. tom. 23. mém. p. 131.

(271) Lucrèce dit en parlant de ces deux élémens :

Tantum spirantes æquo certamine bellum
magnis de rebus inter se cernere certant.

Cum semel in terrâ fuerit superantior ignis,
& semel ut fama est humor regnarit in arvis.

Lib. 5. v. 393.

Aqua & ignis terrenis dominantibus. Ex his ortus, & ex his interitus est. Ergò quandoque placere res novæ mundo; sic in nos mare mittitur desuper, ut fervor ignis, cum aliud genus exitii placuit.

et Seneca quæst. nat. l. 3. c. 28.

(272) Antiq. dév. liv. 1. c. 6. et apud

Gebelin, hist. du calend. p. 233.

(273) Voici comment les anciens habitans de cette contrée racontaient la destruction des géans : "Un jeune homme descendit du ciel tout rayonnant de lumière, & les

CHAP. I.

„ combattit avec des flammes de feu. Les
 „ pierres & les rochers qui furent lancées
 „ de ces flammes se fendirent en deux, &
 „ tous les rochers du pays qui sont fendus
 „ & crevassés en sont un témoignage. Les
 „ géans se sauverent dans des cavernes où
 „ ils périrent par le feu ”.

Hist. des voyag. tom. 51. p. 225.

(274) Antiq. dévoilée, tom. 1. c. 6. pa-
 rag. 12. Hist. des voyages, t. 47. p. 210.

(275) Kemfer, liv. 3. c. 1.

(276) Hist. des voyag. t. 39. p. 271.

(277) Hist. des voyag. tom. 6. p. 226.

(278) “ Les fils de Bor tuerent le géant
 „ Imer, & le sang coula de ses blessures en
 „ si grande abondance, qu’il causa une inon-
 „ dation générale où périrent tous les géans
 „ à la réserve d’un seul, qui s’étant sauvé
 „ sur une barque échappa avec toute sa fa-
 „ mille. Alors un nouveau monde se forma.
 „ Les fils de Bor ou les dieux traînerent le
 „ corps du géant dans l’abyme, & en fabri-
 „ querent la terre; de son sang ils formerent
 „ la mer & les fleuves, la terre de sa chair,
 „ les grandes montagnes de ses os, les ro-
 „ chers de ses dents, & des fragmens de ses
 „ os brisés; ils firent de son crâne la voûte

du ciel , &c ”. Introd. à l'hist. de Danem. tom. 1. p. 93.

CHAP. I.

(279) History of English poetry. Dissertation 1. t. 1.

(280) Hésiode, théog. v. 630—719.

(281) Ils se nommaient *Brontes*, *Steropes*, *Arges*, ce qui signifie, *tonnerre*, *foudre*, *éclair*.

(282) “ Les noms de ces géans sont tous significatifs. Briareus exprime *la perte de la sérénité*; Othus, *la diversité des saisons*; Ephialtes, *les grands amas de nuées*; Encelade, *les ravages des grandes eaux débordées*; Porphirion, *la fracture des terres*; Mimas, *les grandes pluies*, & Ræchus *le vent* ”. Pluche, hist. du ciel, t. 1. p. 108.

(283) Hésiode, théog. v. 819—867.

(284) “ Typhon ou Tiphée en grec signifie *la fumée du feu*, *les vapeurs enflammées* ”.

Antiq. dévoil. t. 1. p. 209.

(285) Pindare. Pyth. 1. v. 29.

Ovide, Métam. lib. 5. v. 346.

Au lieu de Typhon c'est Encélade que Virgile nous peint sous le mont Etna.

Fama est, Enceladi semiustum fulmine corpus
urgueri mole hac, ingentemque insuper Ætnam
impositam, ruptis flammam expirare caminis;

CHAP. I.

Et, fessum quoties mutet latus, intremere
omnem
murmure trinacriam, & coelum subtexere
fumo.

Æneïd. lib. 3. v. 578.

(286) Le scholiaste d'Hésiode donne une explication un peu différente du combat des géans contre les dieux. "La victoire de Jupiter sur les Titans est un emblème, dit-il, de la liberté où Jésus-Christ nous a mis, & de la victoire qu'il a remportée sur le péché. Les Titans sont les démons qui s'étaient rendus maîtres de toutes les choses sublunaires. Les géans sont les pécheurs figurés par *Gygès*, à cause du corps qui est terrestre & corruptible, & par *Briareus*, parce qu'ils ont une âme céleste & immortelle. Jupiter est Jésus-Christ, & les autres immortels sont les fideles qui, quoiqu'immortels & corruptibles, ont été néanmoins adoptés de Dieu & comme divinifiés par la grace".

Biblioth. univ. tom. 5. p. 133.

(287) Fréret, défens. de la chron. p. 391.

(288) *Esse quoque in fati reminiscitur, adfore tempus,*

quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli
ardeat; & mundi moles operosa laboret.

CHAP. I.

Métam. l. i. v. 256.

Jam jam legibus obrutis,
cum mundo veniet dies,
australis polus obruet
quidquid per lybiam jacet,
& Sparfus Garamas tenet.
Arctous polus obruet
quidquid subjacet axibus,
& siccus boreas ferit.
amissum trepidus polo
Titan excutiet diem:
cœli regia coneidens
ortus atque obitus trahet.

.
quis mundum capiet locus?

Seneq. herc. cæt. v. 1102.

Sit ventura dies mundi quæ subruat arces.

Properce, lib. 3. cl. 5.

(289) Voyez l'ouvrage de Thomafius, favant professeur de Leipfik, intitulé *de exustione mundi stoïca*. Lipsiæ 1682, in-4°.

(290) Cum Deo visum ordiri meliora,
vetera finiri. Seneq. quest. nat. l. 3. c. 28.

(291) Sèneque dit, *fidera fideribus incur-*
rent.

CHAP. I.

Cette expression se retrouve dans Lucain.

Sic, cum, compage soluta,
secula tot mundi suprema coegerit hora,
antiquum repetens iter chaos, omnia mixtis
fidera sideribus concurrent; ignea pontum
astra petent, tellus extendere litora nolet,
excutietque fretum; fratri contraria phœbe
ibit, & obliquum bigas agitare per orbem
indignata, diem poscet sibi, totaque discors
machina divulsi turbabit fœdera mundi.

Bel. civ. lib. 1. v. 72.

(292) Il y a ici dans l'Auteur une de ces antitheses qui ne lui font que trop communes. *Omni flagrante materia, uno igne, quidquid nunc ex disposito lucet, ardebit.*

(293) Consol. ad. Marc. c. 26.

(294) Sénèque, quest. nat. lib. 3. c. 29.

(295) Id. lib. 3. c. 30.

(296) " Les diverses sectes de Philosophie chez les Anciens pouvaient être considérées comme des especes de Religion: il n'y en eut jamais dont les principes fussent plus dignes de l'homme, & plus propres à former des gens de bien que celles des stoïciens; & si je pouvais un moment cesser de penser que je suis chrétien, je ne pourrais m'empêcher de mettre la destruction
„ de

„ de la secte de Zenon au nombre des mal-
 „ heurs du genre humain. Elle n'outrait que
 „ les choses dans lesquelles il y a de la gran-
 „ deur, le mépris des plaisirs & de la dou-
 „ leur. Elle seule savait faire des citoyens ;
 „ elle seule faisait les grands hommes ; elle
 „ seule faisait les grands Empereurs. Faites
 „ pour un moment abstraction des vérités ré-
 „ vélées ; cherchez dans toute la nature, &
 „ vous n'y trouverez pas de plus grand ob-
 „ jet que lès Antonins, Julien même, Julien
 [un suffrage ainsi arraché ne me rendra point
 complice de son apostasie] ; “ non , il n'y a
 „ point eu après lui de prince plus digne de
 „ gouverner les hommes ”.

Esp. des loix , l. 24. c. 10.

(297) “ Comme les ouvrages de la créa-
 „ tion avaient été finis en six jours , leur état
 „ actuel était fixé à six mille ans , selon une
 „ tradition attribuée au prophète Elie ”.

Hist. de la décad. de l'emp. rom. t. 3. p. 164.

(298) Vivef. de verit. chr. l. 1.

(299) Whiston ajoute que Jésus-Christ
 convertira les Juifs, détruira le pape & ses
 sectateurs, & fera triompher la Religion pro-
 testante. Nouv. de la rép. des let. novemb.
 1706 , p. 584.

CHAP. I.

Il fallait que le texte de l'apocalypse fut bien précis, puisque cette prédiction fut annoncée dans le même temps par Guillaume Lloyd, évêque de Worcester, auteur de plusieurs ouvrages d'érudition, & entr'autres d'une vie fort estimée de Pythagore; par Pierre Alix, savant théologien françois, mort à Londres en 1717, où il s'étoit réfugié après la révocation de l'édit de Nantes; & par un Danois, nommé Pauli Oliger, qui fut depuis enfermé à Amsterdam à cause de la hardiesse de ses opinions.

“ Une révolution de dix-sept siècles, dit
„ un historien-philosophe, nous a appris à
„ ne pas trop presser le langage mystérieux
„ des prophéties & de l'apocalypse ”.

Gibbon, c. 15.

(300) St. Matthieu, c. 24. St. Paul, Ep. I. aux Thessaloniens.

(301) M. de Buffon dit, en parlant de Burnet, “ Son livre est élégamment écrit;
„ il fait peindre & présenter avec force de
„ grandes images, & mettre sous les yeux
„ des scènes magnifiques ”.

Hist. nat. tom. 1, p. 180.

(302) Theory, édit. 1726, vol. 2, p. 129.

(303) Imitation d'un passage du cantique d'Isaïe sur la mort du roi de Babylone.

Comment es-tu tombé des cieux ?

CHAP. I.

astre brillant, fils de l'aurore !

dans ton cœur tu disais : à Dieu même pareil ,

j'établirai mon trône au-dessus du soleil ;

& près de l'aquilon , sur la montagne sainte ;

j'irai m'asseoir sans crainte.

A mes pieds trembleront les humains éperdus.

Tu le disais , & tu n'es plus ,

Racine le fils.

(304) Burnet termine cette description par ces paroles de l'apocalypse , ch. 15 , vers. 3.

Magna & mirabilia sunt opera tua , Domine Deus omnipotens ; iuste & vere sunt vie tue , Rex seculorum. Halleluia.

(305) Audax Japeti genus

ignem fraude malâ gentibus intulit.

Horace , od. 3 , lib. 1.

(306) Plutarque au traité , *comment on peut retirer utilité de ses ennemis.*

(307) Id. *de la fortune.*

(308) Id. d'Isis & d'Osiris.

(309) “ Ut vinum ægrotis , quia prodest
 „ rarò , nocet sæpissimè , melius est non ad-
 „ hibere omninò , quam spe dubiæ salutis in
 „ apertam perniciem incurrere ; sic haud scio ,
 „ an melius fuerit humano generi motum

CHAP. I. „ istum celerem cogitationis, acumen, soler-
 „ tiam, quam rationem vocamus, quoniam
 „ pestifera sit multis, admodum paucis salu-
 „ taris, non dari omninò, quam tam mu-
 „ nificè & tam largè dari ”.

Cicer. de nat. deor. l. 3, c. 27.

(310) Hésiode, *opera & dies*, v. 54—107.
 d'où nous avons tiré cette histoire de Pro-
 méthée & de Pandore.

(311) Πανδώρην, ὅτι πάντες ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
 Δῶρον ἐδώρησαν.

Opera & di. v. 81.

(312) Cette idée est vraiment consolante :
 mais quelle terrible inscription que celle du
 Dante au-dessus de la porte de l'enfer !

Lassat' ogni speranza, voi che intrate.

Cant. III.

(313) On ne dira pas que Pindare a emprun-
 té cette allégorie des Hébreux. Ce poëte vivait
 cinq cents ans avant J. Christ, & l'écriture
 sainte n'a été traduite en grec que bien long-
 temps après sous les rois d'Egypte, succe-
 sseurs d'Alexandre.

(314) *Olymp. I.* Nous nous sommes servi
 en partie de la traduction de l'abbé Maffieu.

(315) Voyez la tragédie d'Eschyle, qui

porte le nom de Prométhée, & le dialogue CHAP. I.
de Lucien du même nom.

(316) Sèneque avait dit, que le fer est le premier des métaux dont on se soit servi. *Quest. nat. lib. 1. c. 17.* On lit à ce sujet dans la traduction de M. la Grange une note extrêmement curieuse de M. d'Arcet, dans laquelle cet habile chymiste relève l'erreur de l'ancien philosophe, & expose la manière dont les métaux ont été successivement connus.

(317) Et prior æris erat, quam ferri, cognitus usus;
quo facilis magis est natura & copia major.
Ære solum terræ tractabant, æreque belli
miscabant fluctus, & volnera vasta ferebant,
& pecus atque agros adimebant.

Lucrece, lib. 5, v. 1286.

(318) Acad. des insc. & bell. lett. tom. 23,
hist. p. 39.

(319) Inde minutatim processit ferreus ensis,
versaque in opprobrium species est falcis
ahenæ,

& ferro cœpere solum proscindere terræ,

Lucrece, lib. 5, v. 1292.

(320) Et virgo cæde madentes.
Ultima cœlestum, terras Astræa reliquit.

Métam. lib. 1, v. 149,

CHAP. I.

(321) Nous devons cette explication simple, & par conséquent la seule vraie, à l'ingénieux auteur des recherches philosophiques sur les Américains. Défens. c. XXVIII.

Voy. aussi Acad. des bell. lett. tom. 23, mém. p. 130.

(322) Acad. des bell. lett. tom. 23, hist. p. 27, où l'on trouve l'extrait d'un ouvrage fort curieux de Freret sur ces différents personnages de l'antiquité fabuleuse; qu'on a souvent confondu les uns avec les autres, quoiqu'ils différaient essentiellement entr'eux, & qu'ils désignaient en général ceux qu'on regardait dans la Grece comme les inventeurs des arts les plus nécessaires.

(323) Id. p. 28.

(324) *Insula Sicaniū juxta latus Æoliāque*

*Erigitur Liparen, fumantibus ardua faxis;
Quam subter specus, & Cyclopum exesa caminis
antra Ætnaea tonant, validique incudibus ictus
auditi referunt gemitum.*

Virg. *Æneid.* lib. 8, v. 416.

(325) Acad. des bell. lett. tom. 23, hist. p. 37.

(326) Id. p. 40.

(327) Id. p. 30. Pline, *hist. nat.* lib. 7, c. 56.

(328) Acad. des bell. lett. tom. 23, hist.
p. 48. id. tom. 27, hist. p. 9.

“ Les Cabires sont célèbres dans la my-
thologie grecque, & l’on démêle aisément
parmi les fables dont leur histoire est en-
veloppée, qu’on honorait sous ce nom les
inventeurs des arts qu’on croyait au-dessus
de l’humanité par la force de leur esprit &
de leur corps”. Acad. des bell. lett. tom. 3,
mém. p. 484.

(329) Gebelin, hist. du calend. p. 58.

(330) Acad. des bell. lett. tom. 23, hist.
p. 43.

(331) Pline, hist. nat. lib. 7, c. 56.

Pausanias, lib. 8, c. 1.

Aulugele, noct. attic. lib. 5, c. 6.

(332) Quod sol atque Imbres dederant ;
quod terra crearat
sponte suâ, fatis id placabat pectora donum :
Glandiferas inter curabant corpora quercus
plerumque.

Lucrece, l. 5, v. 935.

Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
sponte tulere suâ ; carpsit.

Virgil. Georg. l. 2, v. 500.

(333) Prima Ceres ferro mortalis vertere
terram

CHAP. I. instituit; quum jam glandes atque arbuta sacrae deficerent Sylvæ, & victum Dodona negaret.

Virg. Georg. l. 1, v. 147.

Voy. Pline, hist. nat. l. 7, c. 56.

(334) Ovid. métam. lib. 5.

Fastes, lib. 4.

Claudien, de rapt. Proserp.

(335) Callimaque, hymn. 3.

(336) C'est ce qui a donné lieu à cette épigramme assez bizarre d'Owen.

Evam delusit serpens, Proserpina Ditis,
capta dolo, vanâ spe, specieque boni.

Exiit Eva parens paradiso. Quo? quia malum
edit; & in malo nesciit esse malum:
inferno exisset, malum Proserpina si non
edisset, taciti nescia virgo mali.

Eva fuit mortis, Proserpina præda Plutonis;
illa fuit Jovæ filia, & ista Jovis;

utraq; gustavit vetitum, pœnasque pependit;
hæc flores, fructus dum legit illa, perit.

(337) *Is [Pluto] rapuit Proserpinam, quod
Græcorum nomen est; ea enim est, quæ Περσεφόνη
græcè nominatur; quam frugum semen esse vo-
lunt, absconditamque quæri a matre fingunt.*

Cicer. de nat. deor. l. 2, c. 26.

Voy. Gebelin, allég. orient. p. 56.

Acad. des bell. lett. tom. 39, mém. p. 215.

(338) Diodore de Sicile, l. 5.

Odyssée, l. 9.

CHAP. I.

(339) Servius, comment. sur le verset 19
du premier livre des géorgiques.

(340) J. J. Rousseau, disc. sur l'inégalité
des conditions, part. 2.

(341) Prima Ceres unco glebam dimovit
aratro ;

prima dedit fruges, alimenta que mitia terris ;
prima dedit leges. Cereris fumus omnia munus.

Métam. l. 5, v. 341.

(342) Acad. des bell. lett. tom. 39, mém.
p. 206.

(343) Ille ferocem contudit, & dominæ
misit in arbitrium.

Armenia tigris, & fulvas ille leonas

Vicit, & indomitis mollia corda dedit.

Tibul. l. 3, eleg. 6, v. 13.

(344) Acad. des bell. lett. tom. 23, mém.
p. 258.

(345) Diodore de Sicile, l. 3.

(346) Huc, pater ô Lenæ ; tuis hic omnia
plena

muneribus, tibi pampineo gravidus autumnus
florete ager ; spumat plenis vindemia labris,
huc ; pater ô Lenæ veni.

Géorg. l. 2, v. 4.

CHAP. I.

(347) Virg. églog. 6.

(348) Fufufque per herbam,
ignis ubi in medio, & focii cratera coronant,
te, libans, Lenæe, vocat.

Géorg. l. 2. 527.

(349) Parcite, mortales, dapibus temerare
nefandis corpora.

Voy. au quinzième livre des métamorphoses le discours qu'Ovide met dans la bouche de Pythagore. Mais souvent l'esprit du poète ne répond pas à la sublimité du philosophe. Je doute que Pythagore parlant aux peuples assemblés leur ait dit :

Heu ! quantum scelus est in viscera viscera
condi

congestoque avidum pinguescere corpore
corpus ;

alteriusque animantem animantis vivere leto !

v. 88.

(350) Ce morceau est tiré de Plutarque [s'il est loisible de manger chair] bien supérieur ici à l'auteur des métamorphoses ; & l'on reconnoîtra facilement à la force du style & à la vigueur du pinceau l'homme éloquent de qui nous avons emprunté cette traduction. Voyez Émile, tom. I.

(351) Ces particularités sont tirées d'une dissertation du savant Freret, dans laquelle,

après avoir donné l'histoire du culte de Bac-
chus & des fêtes instituées en son honneur, CHAP. I.
il finit par des recherches très-curieuses sur
la secte des *Orphiques*.

V. Acad. des bel. let. tom. 23. mém. p. 242.

(352) J. J. Rousseau, disc. sur l'inég. des
condit. part. 2.

(353) Bossuet, disc. sur l'hist. universelle,
part. 3.

(354) Jablonski, panth. ægypt. lib. 5. c. 5.
parag. 12.

(355) Pierres gravées de M. le duc d'Or-
léans, tom. 1. p. 89.

(356) Diodore de Sicile, l. 1.

(357) Tout le monde connoît ces vers
de Brebeuf, si heureusement imités de Lucain.

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux
de peindre la parole & de parler aux yeux,
& par des traits divers de figures tracées
donner de la couleur & du corps aux pensées.

L'auteur de la *Pharfale* attribue l'honneur
de cette invention aux Phéniciens. Mais,
dit Tacite, *primi perfiguræ animalium Ægyptii
sensus mentis effingebant, & antiquissima
monimenta memoriæ humanæ impressa saxis
cernuntur, & litterarum semet inventores per-
hibent; inde Phœnicas, quia mari præpolle-*

CHAP. I. *bant , intulisse græciæ , gloriamque adeptos ;
tanquam reppererint , quæ acceperant.*

Annal. l. 11. c. 14.

(358) Gebelin , allég. orient. p. 113.

Manlius , l'appelle l'inventeur de l'astronomie , l. 1. v. 33.

(359) " Il joua au dez avec la lune , dit
„ la fable , & il lui gagna la soixante - dou-
„ zième partie de ses jours. De ces fractions
„ il forma cinq jours qu'il plaça entre l'an-
„ née finissante & l'année commençante de
„ 360 jours. Ce sont ces cinq jours qui sont
„ appelés *épactes* ou *épagomenes* ”.

Gebelin , allég. orient. p. 116.

(360) Dupuis , orig. des fab. p. 527.

(361) Défense de la chronol. p. 230.

(362) Il multiplie d'abord 365 par 4 ,
ce qui lui donne 1460 , à quoi il ajoute l'uni-
té qui lui était indispensable ; & multipliant
ensuite 1461 par 25 , il a 36525 pour der-
nier produit.

Allég. orient. p. 122.

(363) Id. p. 115.

Læte lyræ pulsu

dit Ovid. fast. l. 5. v. 667.

(364) Mercuri , facunde nepos Atlantis ,
qui feros cultus hominum recentum

voce formasti catus, & decoræ
more palæstræ.

CHAP. I.

Hor. l. i. od. 10.

(365) La chymie qui était connue sous le nom de *philosophie hermétique*.

(366) Jablonski, panth. ægypt. l. 5. c. 5. parag. 10 & 11.

(367) Id. parag. 13.

(368) Nous n'avons plus de cet écrivain le plus ancien de tous que quelques fragmens, reste de la traduction que Philon de Byblos avait faite en Grec de son ouvrage, & qui nous ont été conservés par Eusebe. Prép. évang.

Au rapport de Philon : “ Sanchoniaton ,
„ homme fort savant, & de grande expérience ,
„ ce , souhaitant connaître les histoires de
„ tous les peuples , avait fait une perquisition exacte des écrits de Thot , persuadé
„ que comme inventeur des lettres & de l'écriture , Thot était le premier des historiens ”.

Voyez Goguet, orig. des sci. tom. 1. disert. 1.

(369) Acad. des bel. let. tom. 36. mém. p. 5.

(370) “ Je ne fais si nous ne ferons pas

CHAP. I.

„ contraint de recevoir l'une des plus étran-
 „ ges & plus anciennes opinions , laquelle
 „ tient qu'il y a de malins esprits , qui por-
 „ tent envie à la vertu des gens de bien , &
 „ pour empêcher leurs vertueufes actions ,
 „ leur fufcitent des troubles & frayeurs , tâ-
 „ chans par-là à ébranler & faire tomber la
 „ vertu , de peur que , s'ils périſſent fermes
 „ & entiers à la vertu , ils ne ſoient après
 „ leur mort récompénſés de meilleure & plus
 „ vertueuſe condition de vie que n'eſt la leur”.
 Plutarque Vie de Dion.

Les anciens ayant adopté deux eſpeces de génies , il y eut parmi eux deux eſpeces de magie différente ; l'une conſiſtait dans l'invo- cation des génies bienfaiſans & ſe nommait *theurgie*. La ſeconde étoit la *goétie* , qui ne cherchait qu'à nuire en employant le miniſtere des eſprits infernaux ; & toutes les deux te- naient à la Religion. Telle eſt la ſubſtance d'un mémoire de M. Bonamy : *du rapport de la magie avec la théologie payenne*. Acad. des bel. lett. tom. 7. hiſt.

(371) Vandale , *de orig. ac progref. idolatriæ & ſuperſtitionum*.

(372) “ Ce philoſophe eſt un peintre
 „ d'idées ; c'eſt une ame , qui , dégagée de la

„ matiere , s'éleve dans le pays des abstrac-
 „ tions , perd de vue les objets fenfibles , n'ap-
 „ perçoit , ne contemple , & ne rend que l'in-
 „ tellectuel , une feule caufe , un feul but , un
 „ feul moyen font le corps entier de fes per-
 „ ceptions. Dieu , comme caufe , la perfection
 „ comme but , les représentations harmoni-
 „ ques comme moyens ”.

Buffon , hift. nat. tom. 2. p. 74.

(373) Gibbon , hift. de la décad. de l'emp.
 Rom. c. 13.

(374) Huet , *alnetane quæstiones* , l. 2.

*Quia quod notum est Dei manifestum est in
 illis ; Deus enim illis manifestavit.* S. Paul ép.
 aux Rom. c. I. v. 19.

(375) Vandale , loc. citat.

(376) Dans le fameux ouvrage qui a pour
 titre. *Le monde enchanté.*

(377) *Romani & deum , in cuius tutela urbs
 Roma est , ut ipsius urbis latinum nomen igno-
 tum esse voluerunt.* Macrob. sat. l. 3. c. 9.

(378) Ce nom était *Valentia*. Voyez Ge-
 belin , monde primit. tom. 8. p. 299.

(379) Bandelot , de l'utilité des voyages.

(380) Plutarque. Vie de Coriolan.

(381) Callim. hym. VI. trad. de M. Dutheil.

(382) On l'appellait aussi le *Pere des cho-*

CHAP. I. *ses.* Homère, l. 14. v. 201. Virg. Géorg. l. 4.
v. 382.

(383) “ Elles étaient toutes filles de Nérée & de Doris, & leurs noms, dérivés de la langue grecque, conviennent parfaitement à des divinités maritimes, & prouvent assez qu’elles ne devaient leur existence qu’à l’imagination féconde & brillante des Grecs ”.

Pieces grav. de M. le duc d’Orl. tom. 1.
p. 121.

(384) Télémaque, liv. 15.

(385) Ovid. Métam. l. 10. v. 215.

(386) Echo n’est plus un son qui dans
l’air retentisse,
c’est une nymphe en pleurs qui se plaint de
Narcisse.

Boileau art poëtiq.

(387) Divin. legat. of moïse. tom. 1. p. 387.

(388) La Fontaine lui adresse ces vers,
qui peignent si bien la douce sensibilité de
son ame.

Volupté, volupté qui fut jadis maîtresse

du plus bel esprit de la Grece;

ne me dédaigne pas; viens-t-en loger chez
moi;

tu n’y feras pas sans emploi.

J’aime

J'aime le jeu , l'amour , les livres , la musique ,
la ville & la campagne ; enfin tout : il n'est
rien.

qui ne me soit souverain bien
jusqu'au sombre plaisir d'un cœur mélanco-
lique.

Amours de Psyché.

(389) On voit à Rome dans la ville Bor-
ghese un bas relief antique représentant les
graces se tenant par la main ; & qui a fourni
au Guide l'idée des heures qu'il a peintes dans
la même attitude entourant le char de l'au-
rore.

M. l'abbé Maffieu a rassemblé dans une
dissertation tout ce que l'on trouve chez les
anciens sur les graces. Ce mémoire est agréa-
blement fait.

V. Acad. des bel. lett. tom. 3. mém.

(390) It fama per urbes ;
fama , malum qua non aliud velocius ullum :
mobilitate viget , viresque acquirit eundo.

Parva metu primo , mox sese attollit in auras ,
ingrediturque solo , & caput inter nubila
condit.

Monstrum horrendum , ingens : cui , quot sunt
corpore plumæ ,

tot vigiles oculi subter , mirabile dictu ,

II. Partie.

*G

tot linguæ , totidem ora fonant , tot subrigit
auris.

Æneid. l. 4. v. 173.

Ovide fait aussi une description brillante
de cette déesse. Métam. l. 12.

Mais nos poètes ont tous imité celle de
Virgile.

V. Boileau , Lutrin , chant. 2.

Voltaire , Henriade , ch. 8.

Rousseau , ode au prince Eugène.

(391) Horac. l. 1. od. 35.

(392) Aussi les bons esprits de l'antiquité
ont ils déploré cet étrange abus. " Bene vero,
„ quod mens , pietas , virtus , fides consecra-
„ tur manu : quarum omnium Romæ dedi-
„ cata publice templa sunt , ut illa qui ha-
„ beant (habent autem omnes boni) deos
„ ipsos in animis suis collocatos putent. Nam
„ illud vitiosum Athenis , quod fecerunt con-
„ tumeliæ sanum & impudentiæ , virtutes
„ enim , non vitia consecrare decet. Araque
„ vetus quæ stat in palatio , febris , & altera
„ Esquiliis malæ fortunæ , detestatæque omnia
„ hujusmodi repudianda sunt ". Cicero *de le-
gibus* , lib. 2. c. 11.

(393) " Il n'est pas vrai que , quand les
„ anciens élevaient des autels à quelque vice

„ cela signifiat qu'ils aimassent ce vice ; cela
„ signifiait au contraire qu'ils le haïssaient
„ quand les Lacédémoniens érigerent une
„ chapelle à la peur , cela ne signifiait pas
„ que cette nation belliqueuse lui demandait
„ de s'emparer dans les combats des cœurs
„ des Lacédémoniens ”.

Esp. des loix , liv. 24. c. 2.

(394) Acad. des bel. let. tom. 23. hist.
p. 19.

(395) “ Tandis que les poètes & le peuple
„ défiguraient la divinité en la célébrant, les
„ initiés dans leurs mystères lui rendaient un
„ hommage plus pur & plus digne d'elle ”.

Essai sur les éloges , tom. 1. p. 31.



N O T E S

D U C H A P I T R E I I.

CHAP. II.

(1) **DI**, quibus imperium est, &c.
Sit mihi fas audita loqui; sit numine vestro
Pandere res altâ terrâ & caligine mersas.

Æn. l. 6. 264.

(2) V. Warburton, divin. leg. tom. I.
p. 189.

Sainte Croix recherch. sur les myst. p. 339.

(3) Principalement *cohort. ad. gent.* " On
„ peut voir, dit M. du Theil, la maniere
„ énérgique, dont Clément d'Alexandrie s'ex-
„ prime sur les mysteres dans cet ouvrage,
„ qui mériterait bien d'être mis à la portée
„ de tout le monde, & de n'être pas relegué
„ dans la bibliothèque des seuls érudits".

Acad. des bel. lettr. tom. 39. mém. p. 232.

(4) Voyez sur cet auteur la remarque T
ci-après.

(5) Hist. du Calendrier.

(6) Liv. 3. c. 2.

(7) Parmi ceux dont les recherches nous
ont été d'un grand secours, outre Warburton,

dont nous venons de parler, nous citerons. CHAP. II.

Meursius, voyez ci-après la remarque V.

Bougainville, voyez ci-après la remarque X.

M. de sainte Croix, voyez ci-après la remarque Y.

(8) Freret, Acad. des bel. lettr. tom. 23. hist. p. 19.

(9) Le Batteux, Acad. des bel. lettr. tom. 27. mém. p. 227.

Leland, demonstrat. Evangel. tom. 2. p. 58.

Boulanger, antiq. dev. l. 3. c. 1.

(10) Quæ caput a cœli regionibus ostendebat.

Lucret. l. 1. v. 65.

(11) Lafiteau, mœurs des fauv. tom. 2. p. 1.

(12) Id. ibid. p. 9. 23. 29. 57.

(13) Id. ibid. p. 50.

(14) Voyez dans Lucain la belle description de la forêt sacrée près de Marseille.

(15) Pelloutier, hist. des Celtes, l. 3. c. 1.

Duclos sur les Druides, Acad. des bel. let. tom. 19. mém. p. 483.

(16) Mallet, introd. à l'hist. de Dannem. tom. 1. p. 110. & suiv.

(17) Second voyage de Cook, tom. 2.

CHAP. II. p. 395. de la traduction. Voyez aussi le troisieme voyage.

(18) Jablonski, pant. Ægypt. Prolegom.
Histoire du Ciel, tom. 1.

L'abbé Terrasson, dans son roman philosophique de *Sethos*, nous a donné une description pompeuse des mysteres de l'Égypte, mais presque toute tirée de son imagination ; & malheureusement l'imagination n'était pas la partie brillante de cet écrivain. Accoutumé à tout analyser, il ne sentait pas les beautés d'Homere, contre lequel il a publié des dissertations, aujourd'hui entièrement tombées dans l'oubli. Lorsqu'il a voulu ensuite marcher sur les pas de l'inimitable Fénelon, l'érudition qui regne dans son ouvrage, & les traits de morale aussi-bien qu'un grand nombre d'excellentes réflexions dont il est semé, ne suffisent pas pour racheter la pesanteur du style, le manque de graces, & le défaut total d'intérêt qui en rendent la lecture fatigante.

(19) Diod. de Sicile, l. 1.

Pausanias Bæotic. xxx.

(20) " Multa eximia DIVINAQUE videntur Athenæ tuæ peperisse, atque in vita hominum attulisse, tum nihil melius illis mysteriis, quibus ex agresti immanique

„ vita exculi ad humanitatem , & mitigati
 „ fumus ; initiaque ut appellantur , ita re vera CHAP. II.
 „ principia vitæ cognovimus ”.

Cicer. de leg. l. 2. c. 14.

(21) D'Anville, Géog. anc. p. 77. édit.
 in-fol.

(22) “ Orpheus Pieriæ , Mufæus Athenis ,
 „ Melampus Argus , Trophonius Beotiæ ,
 „ initiationibus homines obligarunt ”.

Tertul. apolog.

(23) Quæ Lemni
 nocturno aditu occulta coluntur
 Sylvestribus læpibus denfa.

Nat. deor. l. 1. c. 42.

(24) Postulat quidem magnitudo materiæ ,
 „ atque ipsius defenfionis officium , ut fimi-
 „ liter cæteras turpitudinum fpecies perfe-
 „ quamur fed *Sacrorum innumeri ritus* ,
 „ atque affixa deformitas fingulis , corporali-
 „ ter prohibet univerfa nos exequi ”.

Arnob. adv. geat. l. 5.

On peut voir en même temps par ce pas-
 fage tout le fiel que les premiers chrétiens
 portaient dans leurs difcuffions.

(25) Warburton , div. leg. tom. 1. p. 191.

Sainte Croix , rech. fur les myft. p. 344.

Jablonski , pant. ægypt. proleg. p. xxx.

CHAP. II.

“ Ce fut en Egypte que les myſteres pri-
 „ rent naiſſance ; toute l'antiquité eſt unani-
 „ me ſur ce point. C'eſt de là qu'ils ſont par-
 „ tis, pour ſe répandre par toute la terre, où
 „ ils ont conſervé des traits de reſſemblance
 „ qui décelent une origine commune. C'étoit
 „ partout à peu de choſe près le même ob-
 „ jet, les mêmes dogmes, les mêmes leçons,
 „ le même cérémonial, & les mêmes pro-
 „ cédés ”.

Le Batteux, Acad. des bel. let. tom. 27.
 mém. p. 226.

(26) Warburton, div. leg. tom. 1. p. 208.

(27) “ In eo genere ſunt etiam illa quæ
 „ Alexander Macedo ſcribit ad matrem, ſibi
 „ à magno antiftite ſacrorum Ægyptiorum
 „ quodam *Leone* patefacta ; ubi non picus &
 „ faunus, & Æneas & Romulus, vel etiam
 „ Hercules & Eſculapius, & liber Semele
 „ natus, & Tyndaridæ fratres, & ſi quos alios
 „ ex mortalibus pro diis habent ; ſed ipſi
 „ etiam majorum gentium dii, Jupiter, Ju-
 „ no, Saturnus, Neptunus, Vulcanus, Veſ-
 „ ta, & alii plurimi homines fuiſſe produn-
 „ tur. Timens enim & ille quaſi revelata
 „ myſteria, petens admonet Alexandrum, ut
 „ cum ea matri conſcripta inſinuaverit, flam-

„ mis jubeat concremari ”. De civit. dei

1. 8. c. 5. CHAP. II.

Lorsqu'après avoir développé les myſteres , nous aurons montré de quelle importance ils étaient pour les anciens , nous verrons qu'il eſt impoſſible qu'un prince , tel qu'Alexandre , ait jamais écrit une pareille lettre , & ſur-tout qu'il ait parlé de Picus , de Faune , d'Enée , & de Romulus , dont apparemment les noms étaient plus familiers dans la ville d'Hippone que ceux des principales divinités de l'Egypte ou de la Grece.

(28) Saint Cyprien s'eſt également trompé , lorsqu'il a avancé que ce fut la crainte qui arracha au prêtre égyptien ſon ſecret. *Metu ſuæ poteſtatis proditum ſibi de Diis hominibus a ſacerdote ſecretum (de idol. Sen.)*

(29) Jablonski (Proleg.) a fort bien démontré par des raiſons tirées d'une ſaine critique , que cette lettre était ſuppoſée. Il aurait pu en ajouter d'autres , priſes des mœurs & de l'opinion , & de la nature de l'eſprit religieux qui regnait alors. D'ailleurs on n'a pas fait réflexion , que ſurement Alexandre , avant de paſſer en Aſie , avait été initié aux myſteres de la Grece ; que la curioſité de ce prince l'y aurait porté , quand même la Religion qu'il

Partie. II.

CHAP. II.

professait ne lui en eut pas fait une loi ; que par conséquent il n'avait pas besoin de s'adresser à un prêtre d'Égypte pour connaître l'objet des mystères ; & qu'enfin , une fois engagé par le serment , il eût été incapable de révéler un secret qu'il avait juré de garder.

(30) Leland. demonstr. evang. c. 9.

(31) *Quibus explicatis , ad rationemque revocatis , rerum magis natura cognoscitur quam Deorum.*

De nat. deor. l. I. c. 42.

(32) Strabon , géog. l. 10.

(33) Ap. etymol. mag. in v. Τελετή.

(34) “ Sit hoc a principio persuasum civibus dominos esse omnium rerum ac moderatores Deos , eaque quæ gerantur , eorum geri vi , ditione , ac numine , eosdemque optime de genere hominum mereri , & qualis quisque sit , quid in se admittat , quâ mente , qua pietate colat religiones intueri ; piorumque & impiorum habere rationem ”.

Cic. de leg. l. 2. c. 7.

(35) Rien de plus véritablement beau , & en même temps de plus touchant que cette peinture de la philosophie , qui ouvre le second chant de Lucrece.

Suave, mari magno turbantibus æquora ventis
e terra magnum alterius spectare laborem.

CHAP. II.

Suave etiam, belli certamina magna tueri.

Sed nil dulcius est, bene quam munita tenere
edita doctrinæ sapientum templa serena ;
Despicere unde queas Alios, passimque videre
Errare, atque viam palanteis quærere vitæ.
&c.

(36) “ Maximum vero argumentum est,
„ naturam ipsam de immortalitate animorum
„ tacitam judicare, quod omnium curæ sunt,
„ & maxime quidem, quæ post mortem fu-
„ tura sint. *Serit arbores, quæ alteri sæculo*
„ *profint* ; ut ait Statius in synephebis. Quid
„ spectans, nisi etiam postera sæcula ad se
„ pertinere ” ?

Tuscul. l. I. c. 14.

Comme La Fontaine s'est approprié cette
belle image ! Comme il a su l'embellir, lorsqu'il
fait dire à son octogenaire.

Mes arriere-neveux me devront cet ombrage.

Eh bien ! défendez-vous au sage
de se donner des soins pour le plaisir d'autrui.
Cela même est un fruit que je goûte au-
jourd'hui.

CHAP. II. J'en puis jouir demain & quelques jours encore.

Le vieillard & les trois jeunes hommes.

(37) “ On lisoit ces mots gravés sur un
 „ marbre aux Thermopyles. *Passant, vas dire*
 „ *à Sparte que nous sommes morts ici pour*
 „ *obéir à ses saintes loix.* On voit bien que
 „ ce n'est pas l'Académie des inscriptions qui
 „ a composé celle-là ”.

Emile, tom. 3.

(38) “ Nemo unquam sine magna spe im-
 „ mortalitatis se pro patria offerret ad mor-
 „ tem. Licuit esse otioso Themistocli; licuit
 „ Epaminondæ. Sed, nescio quo modo, in-
 „ hæret in mentibus quasi sæculorum quod-
 „ dam augurium futurorum; idque in maxi-
 „ mis ingeniis altissimisque animis & existit
 „ maxime, & apparet facillime; quo quidem
 „ dempto, quis tam esset amens, qui semper
 „ in laboribus & periculis viveret ”?

Tuscul. l. 1. c. 15.

(39) C'est sur-tout dans Cicéron qu'il faut voir le tableau des derniers momens de ce grand homme.

“ His & talibus rationibus adductus So-
 „ crates, nec patronum quæsit ad judicium
 „ capitis, nec judicibus supplex fuit; adhi-

„buitque liberam contumaciam , a magni-
 „tudine animi ductam , non a superbiâ ; &
 „supremo vitæ die , de hoc ipso multa dis-
 „seruit ; & paucis ante diebus , cum facile
 „posset educi è custodiâ , noluit ; & cum pæne
 „in manu jam mortiferum illud teneret po-
 „culum , locutus ita est , ut non ad mortem
 „trudi , verum in cœlum viderentur ascen-
 „dere ”. Tusc. l. I. c. 29.

CHAP. II.

(40) “Cato autem sic abiit e vita , ut cau-
 „sam moriendi nactum se esse gauderet ”.

Id. c. 30.

(41) Cur non , ut plenus vitæ conviva ,
 recedis ?

dit Lucrece , l. 3. v. 951.

La Fontaine a peut-être encore mieux ex-
 primé cette pensée dans ces beaux vers , à
 l'occasion de la peine que fait aux vieillards
 l'image de la mort.

Je voudrais qu'à cet âge
 on sortit de la vie , ainsi que d'un banquet ,
 remerciant son hôte , & qu'on fit son pa-
 quet.

Car de combien peut-on retarder le voyage ?

Tu murmures vieillard : vois ces jeunes
 mourir ;
 vois les marcher , vois les courir

CHAP. II. à des morts il est vrai glorieuses & belles,
mais fures cependant & quelquefois cruelles.

La mort & le mourant.

(42) "Deum te igitur scito esse; si qui-
„ dem Deus est qui viget, qui sentit, qui
„ meminit, qui providet, qui tam regit, &
„ moderatur, & movet id corpus, cui præ-
„ positus est, quam hunc mundum princeps
„ ille Deus; & ut mundum ex quadam parte
„ mortalem ipse deus æternus, sic fragile
„ corpus animus sempiternus movet”.

Somn. Scip. 8.

(43) "Neque solum cum lætitia vivendi
„ rationem accepimus, sed etiam cum spe
„ meliore moriendi”.

Cicer. de leg. l. 2.

(44) Consol. ad uxor.

(45) Eleusinia.

(46) Géog. l. 10.

(47) In panegy.

(48) Præpar. Evang. l. 2. c. 3.

(49) Warburton, div. leg. t. 1. p. 194.

(50) Antiq. dév. tom. 2. p. 27.

(51) La malheureuse fille de Minos s'écrie:
Où me cacher? fuyons dans la nuit infernale.
Mais, que dis-je, mon père y tient l'urne
fatale.

Le fort, dit-on, l'a mise en ses sévères mains. CHAP. II.
 Minos juge aux enfers tous les pâles humains.

Ah combien frémira son ombre épouvantée!

&c. Racine, *Phédre*.

(52) Selon Lactance (instit. div. l. 2. c. 10.)
 l'occident & la nuit ont rapport au diable,
 à la mort, aux ténèbres; l'orient & le jour
 à Dieu, au ciel, à la vie éternelle.

(53) Hésiode, théog. v. 720.

(54) M. de la Barre remarque à ce sujet
 que dans l'histoire poétique, les temps sont
 presque tous marqués par ce nombre. Apol-
 lon décoche ses flèches sur les Grecs pen-
 dant neuf jours; Phénix est retenu neuf nuits
 dans la maison de son pere. Les dieux se
 disputent neuf jours entiers au sujet du corps
 d'Hector. Toutes les tempêtes d'Ulysse du-
 rent neuf jours. (Acad. des bel. lettr. t. 18.
 mém. p. 23.) Enfin nous avons vu plus haut,
 que la guerre des géans contre les dieux fut
 de neuf ans, & l'on fait que la fameuse Troye
 ne fut prise que la dixième année.

L'Auteur du Paradis perdu emploie la mê-
 me image, lorsqu'il peint la chute de l'esprit
 rébelle & de sa troupe.

Nine times the space that measures day and
 night

CHAP. II. to mortal Men, he with his horrid crew
lay vanquished, rolling in the fiery gulph
confounded though immortal.

Book I.

(55) Les modernes ne se sont pas moins donné de peines pour déterminer la place de l'enfer. Les uns ont voulu qu'il fut au centre de la terre. D'autres prétendent qu'il est dans le soleil lui-même ; ce dernier sentiment a été développé dans un ouvrage publié à Londres en 1714, & qui a pour titre, *an enquiry into the Nature and place of hell*. L'auteur est persuadé que le feu de l'enfer n'est pas métaphorique, mais qu'il est réel ; c'est ce qu'il prouve par St Marc. c. 9. v. 43.

(56) Tum Tartarus ipse
bis patet in præceptis tantum, tenditque sub
umbras,
quantus ad ætherium cœli suspectus Olym-
pum.

Æn. 6. v. 577.

(57) Virgile, Æn. 6. v. 549-558.

(58) " On peut voir à l'égard des pas-
sions cruelles, que toutes les divinités du
Tartare nous sont peintes par les Anciens
sous les traits du sexe le plus faible, mais
qu'ils croyaient le plus passionné. Comme

„ on

„ on lui attribue des passions plus violentes,
 „ on lui attribue aussi des sentimens plus dé-
 „ licats ; & ce n'est pas sans raison qu'on a
 „ fait les Graces & la Volupté du même sexe
 „ que les furies ”.

 CHAP. II.

M. de Marmontel , poët. franç. c. 13.

(59) Hic genus antiquum terræ, Titania
 pubes ,
 fulmine dejecti , fundo volvuntur in imo.

.

Vidi & crudelis dantem Salmonea pœnas ;
 dum flammæ Jovis, & sonitus imitatur Olympi.

.

Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoum
 que ?

&c.

Æn. 6. v. 580.

(60) Vendidit hic auro patriam, domumque
 numque potentem

inposuit

Aussi omnes inmane nefas, ausoque potiti.

Æn. 6. v. 621.

(61) Plat. in Phædon.

On ne saurait douter que les Anciens n'eussent ce que nous entendons précisément par le purgatoire. Le témoignage de Platon & de quelques autres est formel.

II. Partie.

H

CHAP. II.

(62) Plato in Phæd.

Virgile, Eneid. 6.

Largior hic campos æther & lumine vestit
 Purpureo ; solemque suum, sua sidera norunt.
 dit le poëte, v. 640.

(63) Hic manus, ob patriam pugnando
 volnera passi,

.
 quique pii vates, & Phœbo digna locuti,
 inventas aut qui vitam excoluere per artis,
 quique sui memores alios fecere merendo:
 omnibus his nivea cinguntur tempora vitta.

Æn. 6. v. 660.

(64) Pars in gramineis exercent membra
 palæstris;
 contendunt ludo, & fulva luctantur arena:
 pars pedibus plaudunt choreas, & carmina
 dicunt.

Id. v. 642.

(65) Unde metus maculat poenarum præ-
 mia vitæ.

Lucret. l. 5. v. 1150.

Unde etiam nunc est mortalibus insitus horror,
 qui delubra Deum nova toto fuscitat orbi
 terrarum, & festis cogit celebrare diebus.

Id. ibid. v. 1164.

(66) Acad. des bel. let. tom. 23. hist.

pag. 144. CHAP. II.

(67) Arctis
Relligionum animos nodis exsolvere pergo.

l. 1. v. 931.

(68) *O Genus infelix humanum!*
s'écrie-t-il en reprochant aux hommes d'avoir
inventé les dieux.

Quantoſ tum gemitus ipſi ſibi , quantaque
nobis

Volnera , quas lacrimas peperere minori-
bus noſtris.

l. 5. v. 1193.

Et dans un autre endroit :

Si certam finem eſſe viderent
ærumniarum homines , aliqua ratione valerent
Relligionibus , atque minis obſiſtere vatum ;
Nunc ratio nulla eſt reſtandi , nulla facultas ,
æternas quoniam pœnas in morte timendum.

l. 1. v. 108.

(69) Nec pueri credunt , niſi qui non-
dum ære lavantur.

(70) *Quæ eſt annis tam delira , quæ timeat
iſta , quæ vos videlicet , ſi phyſica non didiciſ-
ſetis timeretis ?*

Acheruſia templa , alta Orci , ſalvete infera ,
Pallida Lethes obnubila tenebris loca !

CHAP. II.

*Non pudet philosophum in eo gloriari, quod
hæc non timeat, & quod falsa esse cognoverit?*

Tuscul. l. 1. c. 21.

(71) Felix, qui potuit rerum cognoscere
causas,

atque metus omnis & inexorabile fatum
subjecit pedibus, strepitumque Acherontis
avari! Georg. l. 2. v. 489.

Ce que Chaulieu a fort heureusement imité
dans ces vers.

Heureux qui se livrant à la philosophie
a trouvé dans son sein un asyle assuré,
contre ces préjugés dont l'esprit enivré
de sa propre raison lui-même se défie;
& sortant des erreurs où le peuple est livré,
démêle autant qu'il peut les principes des
choses,

connaît les nœuds secrets des effets & des
causes,

regarde avec mépris & la Parque & Caron,
& foule aux pieds le bruit de l'avare Acheron.

Epit. à M. de Bouillon.

(72) On ne trouve rien de satisfaisant
dans l'extrait du mémoire de M. l'abbé de
Boissy *sur les expiations chez les Grecs & chez
les Romains.*

Acad. des bel. lettr. tom. 1. hist.

(73) Il existe dans le même recueil, t. 3. CHAP. II.
hist. un autre traité de M. Fourmont intitulé,
de l'enfer poétique. Ce mémoire est absolu-
ment inutile, & ne méritait pas qu'on le
donnât même par extrait.

(74) “ Les hommes étant faits pour se
„ conserver, pour se nourrir, pour se vêtir,
„ & faire toutes les actions de la société; la
„ Religion ne doit pas leur donner une vie
„ trop contemplative... Si d'ailleurs d'autres
„ causes concourent à leur inspirer le déta-
„ chement, comme si la dureté du gouver-
„ nement, si la loi concernant la propriété
„ des terres donnent un esprit précaire, alors
„ tout est perdu ”.

Esp. des loix, l. 4. c. 11.

(75) Ste. Croix, rech. sur les myst. p. 358.

Boulangier, antiq. dév. rom. 2. p. 8.

(76) “ Teque, Ceres & Libera, quarum
„ sacra, sicut opinionones hominum ac reli-
„ giones ferunt, longe maximis atque oc-
„ cultissimis cæremoniis continentur; a qui-
„ bus initia vitæ, atque victus, legum, mo-
„ rum, mansuetudinis, humanitatis exempla
„ hominibus & civitatibus data, ac dispersita
„ esse dicuntur ”.

Cicer. Verr. 5. c. 72.

(77) Arrian. in Epict. l. 3. c. 21.

(78) *Inferos autem júbire est sacra celebrare Proserpine.*

Serv. ad Æneid. l. 6.

(79) Voici le commencement de ce fragment, tel que l'a traduit M. Gebelin, hist. du Calend. p. 321. "L'ame éprouve à la
 „ mort les mêmes passions qu'elle ressent dans
 „ l'initiation ; & les mots répondent aux mots
 „ comme les choses répondent aux choses.
 „ Mourir & être initié s'expriment par des
 „ termes à peu près semblables”.

(80) Warburton, Divin. legat. tom. I. p. 238.

(81) “ Toute l'antiquité ne dit-elle pas
 „ qu'Orphée avait puisé dans le commerce
 „ des prêtres égyptiens, avec la science de
 „ la musique, la manière d'expiar les crimes,
 „ de guérir les maladies, d'appaier la colere
 „ des dieux ; que passant ensuite dans la Grèce,
 „ il l'avait enrichie de ces merveilleuses
 „ connoissances ; qu'il a parlé de la vie future,
 „ & l'a annoncée heureuse pour la piété
 „ & la vertu ”.

Acad. des bel. lett. tom. 16. mém. p. 101.

(82) Nec non Threicius longa cum veste
 sacerdos

Obloquitur numeris septem discrimina vo-
cum ;

CHAP. II.

Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat
eburno.

Æn. 6. v. 645.

(83) Si potuit manis arcessere conjugis
Orpheus,

Threïcia fretus cithara fidibusque canoris.

Id. v. 119.

(84) Georg. 4.

(85) Divin. leg. tom. 1. p. 270 & suiv.
C'est dans cet endroit de son traité sur les
mystères que Warburton a montré le plus
de sagacité, & des vues tout-à-fait ingénieus.

(86) Acad. des bel. lettr. tom. 21. mém.
p. 91.

(87) Clém. Alexand. Stromat. l. 5. p. 689
& l. 8. p. 845.

Arrian. in Epictet, l. 3. c. 21.

(88) “ Nationes sacris quibusdam per
„ lavacrum initiantur, isidis alicujus aut Mi-
„ thræ Certe ludis Apollinaribus, &
„ Eleusiniis tinguntur ; idque se in regenera-
„ tionem & impunitatem perjuriorum suorum
„ agere præsumunt ”.

De bapt. c. 5.

CHAP. II.

- (89) Gebelin, hist. du calend. p. 314.
 (90) Sainte Croix recherc. sur les myst.
 p. 184.
 (91) Gebelin, hist. du calend. p. 318.
 (92) Meurf. Eleusin. c. 7.
 (93) Clém. Alexand. protrep. p. 18.
 (94) Il serait très-possible que la plupart
 des initiés ne sçussent pas eux-mêmes ce que
 cette formule signifiait. Mais les commenta-
 teurs ne trouvent jamais rien de difficile,
 sur-tout lorsqu'ils se sont fait un système.
 (95) Gebelin, hist. du calend. p. 319.
 (96) Id. ibid. p. 327.
 Sainte Croix, rech. sur les myst. p. 200.
 (97) Du Theil, Acad. des bel. lett. tom.
 39. mém. p. 226.
 (98) Clém. Alexand. Strom. 5.
 (99) Scholiast. Aristoph. Ran.
 Suidas in verb. Ἐπὶ πλῆ.
 (100) Bougainville, Acad. des bel. lett.
 tom. 21. mém. p. 92.
 (101) Voyez les savantes conjectures de
 M. le B. de sainte Croix, rech. sur les myst.
 p. 178 & 188.
 (102) Hesychius.
 Diog. Laert. in Chrysip. l. 7. c. 196.
 (103) Eusebe, prépar. evang. l. 3.

(104) Sainte Croix, recher. sur les myst. CHAP. II.

p. 130.

(105) " Il était forcé même de se mettre
 „ hors d'état d'y donner atteinte, ce qu'il
 „ faisait en se frottant avec de la cigue, sui-
 „ vant l'ancien interprète de Perse (sat. 5.),
 „ ou même en buvant de cette liqueur, si
 „ l'on en croit S. Jérôme ”.

Bougainv. Acad. des bel. lett. tom. 21. mém.

p. 94.

(106) Arrian. in Epict. l. 3. c. 21.

Vit. Soph. l. 2. c. 20.

(107) Sainte Croix, recher. sur les myst.

p. 136.

(108) Bougainv. Acad. des bel. let. tom.
 21. mém. p. 95.

(109) Meursius, Messieurs de Bougain-
 ville & sainte Croix, & presque tous ceux
 qui ont décrit les mysteres, placent l'*épibome*
 au quatrieme rang. Nous croyons avec M.
 Gebelin qu'il occupait le troisieme, & que,
 comme représentant la lune, il devait se
 trouver immédiatement après celui qui était
 l'image du soleil. D'ailleurs c'est la place que
 lui donne Eusebe (Prépar. évangél. l. 3),
 lorsqu'il parle des différens ornemens qui dis-
 tinguaient chacun de ces ministres.

CHAP. II. (110) Bougainv. Acad. des bel. let. tom. 21. mém. p. 96.

(111) Boulanger, ant. dévoil. l. 3. c. 2.

(112) Pollux, l. 8. c. 8. sect. 36, en fait l'énumération; & on peut en voir le détail dans l'ouvrage de M. de Sainte Croix, p. 144. & suiv.

(113) Scholiaft. Eurip. hyppol.

Pindare, Pythig. od. 4.

(114) Sainte Croix, recherc. sur les myst. p. 149.

(115) Hesychius.

Pollux, l. 8. c. 8. sect. 3.

(116) "Quia quædam publica, sacra per
„ ipsos reges factitata erant, ne ubi regum de-
„ siderium esset, regem sacrificulum creant".

Tit. liv. l. 2. c. 2.

(117) Les mystes, ou ceux qui avaient passé par les petits mysteres seulement, se tenaient dans le vestibule du temple; il fallait avoir été initié, pour avoir l'entrée du sanctuaire. C'est à quoi fait allusion ce passage de Senèque. "Non semel quædam sacra tra-
„ duntur. Eleusis servat, quod ostendat re-
„ visentibus. Rerum natura, sacra sua non
„ simul tradit. Initiatos nos credimus; in
„ vestibulo ejus hæremus. Illa arcana non

„ promiscue nec omnibus patent. Reducta & CHAP. II.
 „ in interiore sacrario clausa sunt ”.

Quæst. nat. l. 7. c. 31.

(118) Cicer. de leg. l. 2. c. 14.

Scholiaft. Aristoph. ran.

Evagr. hist. eccl. l. 1. c. 11.

(119) Euripid. Bacch. v. 486.

(120) Lyfias, Orat. in Andocid.

(121) Libanius, déclamat. 19.

(122) Warburton, div. legat. tom. 1.
 p. 196.

Fontenelle, hist. des orac. dissert. 1. c. 13.

Freret, Acad. des bel. lett. tom. 27. hist.
 p. 16.

(123) Plutarq. apophteg.

(124) Warburton a remarqué que ces pa-
 roles de la sybille dans l'Eneïde

PROCUL O PROCUL ESTE PROFANI
 font précisément la traduction de cette for-
 mule employée par le mystagogue dans les
 mystères

EKAΣ, EKAΣ, EΣTE, BEBHAOI
 div. leg. tom. 1. p. 302.

(125) Les magiciens étaient pareillement
 exclus. Voyez Philostrate, Vie d'Apol. l. 4.
 “ Apollonius, s'étant présenté pour être initié,
 „ l'Hiérophante le refusa d'abord sous pré-

CHAP. II.

„texte qu'il était magicien & ennemi des
 „dieux. Vaincu néanmoins par le mécontente-
 „ment général que son refus excitait, il offrit
 „ensuite de l'initier. *Oui sans doute, je le*
 „*ferai*, répondit Appolonius, *mais je le ferai*
 „*par un autre*, en désignant quelques-uns de
 „ceux qui l'accompagnaient, ce qui arriva,
 „dit l'historien de sa vie, au bout de quatre
 „mois”.

Acad. des bel. lett. tom. 21. mém. p. 100.

(126) Sainte Croix, rech. sur les myst.
 p. 211.

(127) Sueton. in Neron. c. 34.

(128) Lamprid. in Alex. Sev. c. 18.

(129) Clém. Alexand. protrept.

Selon M. Gebelin, les mots *tambour*, *cym-
 bale* & *kernos* signifiaient des vases destinés
 à recevoir différens fruits.

Voyez hist. du calend. p. 319.

(130) Pausanias arcad.

(131) “ Dans les mysteres de Mithra, dit
 „M. de sainte Croix, il y avait des épreuves
 „de plusieurs especes. Elles commençaient
 „par être légères, & finissaient par être vio-
 „lentes & presqu'insupportables. D'abord on
 „s'exerçait pendant plusieurs jours à traver-
 „ser à la nage une grande étendue d'eau,

» Ensuite on s'y jettait , & on ne s'en retirait
 » qu'avec peine. Plongés dans une affreuse
 » retraite , les récipiendaires devaient y gar-
 » der le jeûne le plus rigoureux. Enfin des
 » tourmens de plus d'un genre , & qui allaient
 » toujours en croissant , mettaient souvent
 » la vie des aspirans en péril ».

CHAP. II.

Rech. sur les myst. p. 457.

(132) Proclus in Plat. theol. l. 3. c. 18.

Aristid. Eleusin.

Dion Chrysost. orat. 12.

(133) Sainte Croix , rech. sur les myst.

p. 212.

(134) Voltaire, philosop. de l'histoire ,

c. 37.

(135) “ Sacra Mithriaca homicidio vero
 » polluit , quum illic aliquid ad speciem ti-
 » moris vel dici , vel fingi soleat ”.

Hist. aug. tom. 1. p. 498.

(136) Schol. Aristoph. Plut.

(137) Jam mihi cernuntur trepidis delu-
 bra moveri

sedibus , & claram dispergere culmina lucem ,
 adventum testata Dei. Jam magnus abimis
 auditur fremitus terris , templumque remugit
 Cecropidum.

Claud. de rap. Proserp. l. 1. v. 7.

CHAP. II.

(138) Themist. orat. in patr. obit.

(139) Warburton , divin. legat. p. 335
& 376.

(140) Ainsi qu'on peut le voir dans le reste du fragment de Stobée que nous avons cité un peu plus haut, & qui continue ainsi.

“ Après beaucoup d’erreurs & d’incertitudes ,
 „ de courses laborieuses , & de marches pénibles , à travers les ténèbres épaisses de la
 „ nuit ; arrivé aux confins de la mort & de
 „ l’initiation , tout se présente sous un aspect
 „ terrible ; ce n’est qu’horreur , crainte , trem-
 „ blement. Mais , dès que ces objets effrayans
 „ sont passés , une lumière miraculeuse divine
 „ frappe les yeux. Des plaines brillantes , des
 „ prairies émaillées de fleurs se découvrent
 „ de toutes parts. Des hymnes & des chœurs
 „ de musique enchantent les oreilles. Les
 „ doctrines sublimes de la science sacrée y
 „ sont le sujet des entretiens ”.

Hist. du Calend. p. 321.

(141) C’est sur-tout lorsqu’après avoir vu le spectacle effrayant du Tartare , des crimes des méchans , & de leurs supplices , Enée & la Sybille qui lui sert de guide.

Devenere locos lætos & amœna vireta
 fortunatorum nemorum sedesque beatas.

Il est inutile de faire remarquer la douceur ,
 le charme inexprimable de ces deux vers ,
 & l'art du poète dans l'heureux choix de ses
 expressions.

CHAP. II.

(142) Sainte Croix , rech. sur les myst.
 p. 215. •

(143) Saint Justin , apol. p. 86.

Tertul. de præscrip. c. 40. “ C'est le dia-
 „ ble , dit ce dernier , qui cherche à imiter
 „ dans les mystères des faux dieux les saintes
 „ cérémonies de la Religion chrétienne. Il
 „ célèbre l'oblation du pain , il offre une ima-
 „ ge de la résurrection , & présente à la fois
 „ la couronne & le glaive ”.

Trad. de l'abbé de Gourcy.

Saint Augustin dit de même “ que le dia-
 „ ble , ayant trompé & séduit les âmes , les a
 „ précipitées en leur promettant de les pu-
 „ rifier dans l'initiation ”. *Diabolum animas*
deceptas , illusasque præcipitasse , quum pollice-
retur purgationem animæ per eos quæ ΤΕΛΕΤΑΣ
appellant. de Trinit. l. 3. c. 10.

(144) Arnob. l. 5.

(145) “ Pourquoi ne dirions - nous pas
 „ que dans l'oblation du pain & du vin ,
 „ laquelle était un symbole de l'eucharistie
 „ dans la loi de nature , qui se trouvait aussi

CHAP. II.

„ le même dans les mystères de Cérès & de
 „ Bacchus , était représenté en figure ce sa-
 „ crifice perpétuel , dont Jésus-Christ nous a
 „ donné la réalité , & où il est lui-même
 „ l'hostie & le sacrificateur ”.

Lafiteau mœurs des sauvages , tom. 1. p.
 221.

Le même , id. tom. 2. p. 65. ajoute. “ L'of-
 „ frande du pain & du vin est une offrande
 „ bien mystérieuse , & bien marquée dans
 „ l'antiquité. Elle a été un symbole de l'eu-
 „ charistie dans la loi de nature , ainsi qu'il
 „ paraît par le sacrifice de Melchisedech. Les
 „ pères de l'église nous assurent que le de-
 „ mon , qui est le singe de la divinité , avait
 „ aussi un symbole représentatif de ce divin
 „ sacrement dans les mystères du paganisme ”.

(146) Fragment d'une hymne d'Orphée
 qui nous a été conservée par Clém. d'Alex.
Cohort. ad gent. & par Eusebe , l. 13.

(147) Ce qui suit est de la traduction de
 Voltaire insérée dans la philosophie de l'his-
 toire , c. 37 , & dans les remarques qui accom-
 pagnent la tragédie d'Olympie.

(148) Acad. des bel. lett. tom. 12 , & tom.
 16. Voyez la remarque Z ci-après.

On voit aussi le même rapprochement dans
 Warburton ,

Warburton, div. leg. tom. 1. p. 235. Mais, CHAP. II.
 s'il y a quelque mérite à l'avoir trouvé, M. l'abbé Souchay doit tout aussi-bien passer pour inventeur, puisque son premier mémoire sur les hymnes des anciens, fut lu à l'Académie au mois d'avril 1738; & que la première édition de la divine légation de Moïse a été publiée aussi en 1738.

(149) Acad. des bel. lettr. tom. 12. mém. p. 5.

(150) "Pausanias dit, que les hymnes
 „ d'Orphée étaient les plus religieuses & les
 „ plus saintes de toutes. Ce n'étaient que des
 „ prières que les initiés faisaient aux dieux
 „ pour les rendre favorables, & pour écarter
 „ les maux. Toutes les hymnes des poètes sont
 „ indignes de la divinité; celles d'Orphée
 „ sont des invocations vives & pressantes, par
 „ lesquelles on croyait que les dieux, obéissant à la voix des hommes, allaient en effet
 „ se manifester". Antiq. dév. l. 3. c. 2.

(151) Warburton, div. leg. tom. 1. 226.

Voltaire, philos. de l'histoire, c. 37.

(152) Stromat. 5.

(153) Sainte Croix, rech. sur les myst. p. 464.

(154) "La mort Cabirique, célébrée par
 II. Partie. I

 CHAP. II.

„ les pleurs & les gémiffemens des initiés ,
 „ était celle du plus jeune des Cabires , Cad-
 „ mille maſſacré par ſes deux freres , qui
 „ s'enfuirent emportant avec eux ſes parties
 „ naturelles dans une ciſte ou corbeille”.

Sainte Croix , rech. ſur les myſt. p. 38.

(155) Id. ibid. p. 123.

(156) Id. p. 210.

(157) Acad. des bel. lettr. tom. 21. hiſt.
 p. 12.

Id. mém. p. 87.

(158) C'eſt cette doctrine que Virgile a ſi
 magnifiquement décrite dans ces beaux vers
 que nous avons déjà cités : *Spiritus intus*
alit , &c.

V. Warburton, divin. leg. tom. 1. p. 339.

(159) “ En adſum tuis commota precibus ,
 „ rerum natura parens , elementorum om-
 „ nium Domina , ſæculorum progenies initia-
 „ lis , ſumma numinum , Regina manium ,
 „ prima cœlitum , Deorum dearumque facies
 „ uniformis ; quæ cœli luminofa culmina ,
 „ maris ſalubria flamina , inferorum deplo-
 „ rata ſilentia nutibus meis diſpenſo. Cujus
 „ Numen unicum , &c ”.

Apul. métamorph. l. XI.

(160) Id. loc. cit. C'eſt à Warburton que

nous sommes encore redevables d'avoir faisi le rapport entre les métamorphoses d'Apulée & les mystères, & de nous avoir par conséquent donné l'explication d'une multitude de passages qui jusqu'alors semblaient n'avoir aucun objet.

V. divin. leg. tom. I. p. 357. & suiv.

Saint Augustin ne fait que croire sur la métamorphose d'Apulée en âne ; & il paraît douter , si elle n'a pas véritablement eu lieu.

„ Sicut Apuleius , in libris , quos asini aurei
„ titulo inscripsit , sibi ipsi accidisse , ut ac-
„ cepto veneno , humano animo permanen-
„ te , asinus fieret , *aut indicavit* , aut finxit”.

De civit. dei , l. 18. c. 18.

(161) Diodor. de Sic. l. 1.

Jamblic. de myst. Ægypt.

On trouve ce passage curieux dans l'histoire du christianisme des Indes du savant la Croze , tom. 2. p. 228. “ Les Payens d’Egypte
„ disaient , au rapport de Socrate & de So-
„ zomene , que cette marque était le symbole
„ ou le caractère de la vie à venir. Il est
„ bon d’observer , que la même figure se voit
„ encor aujourd’hui sur les images de Saint
„ Antoine l’Egyptien , & sur les habits des
„ moines qui se disent de son ordre. Cette

CHAP. II. „ figure est aujourd'hui honorée du beau nom
 „ de *croix de saint Antoine*.

(162) Meurs. Eleusin , c. II.

Sainte Croix , rech. sur les myst. p. 381.

(163) “ Tota in aditis divinitas , tota sus-
 „ piria epoptarum , totum signaculum lin-
 „ guæ , simulacrum membri virilis revela-
 „ tur ”. Tertul. adv. Valent. c. I.

V. aussi Clém. Alexand. protrept.

(164) “ Tu quidem sancta & humani ge-
 „ neris fospitatrix perpetua te superi
 „ colunt ; observant inferi ; tu rotas orbem ,
 „ luminas solem , regis mundum , calcas tar-
 „ tarum. Tibi respondent sydera ; gaudent
 „ numina , redeunt tempora ; serviunt ele-
 „ menta. Tuo nutu spirant flamina ; nutriun-
 „ tur nubila ; germinant semina ; crescunt
 „ germina. Tuam majestatem , &c.

Apul. metam. l. XI.

(165) Cette interprétation est de le Clerc ,
 Bib. univ. tom. 6. p. 74. M. de Voltaire l'a
 adoptée , phil. de l'hist. c. 37. M. Gebelin en
 a imaginé une autre. Il décompose la for-
 mule ci - dessus en trois mots : *Konx. hom.*
Patse , qui signifient évidemment : *Peuples*
assemblés , *prêtez l'oreille* ou *faites silence*. Hist.
 du calend. p. 323.

(166) Strabon , géog. l. 10. p. 716.

CHAP. II.

(167) Ces dieux étaient au nombre de quatre : *Axieros* , *Axiokerfos* , *Axiokerfa* , & *Kadmillus*. On en a été chercher alternativement l'origine , soit dans l'ancien grec , soit dans les langues orientales. Voyez sur ces diverses opinions , M. de sainte Croix , rech. sur les myst. p. 26.

Blackwell , lett. on mythol. p. 279.

Freret , Acad. des bel. lettr. tom. 27. hist. p. 14.

Selon ce dernier , *Axieros* signifiait Cérés ; *Axiokerfos* Pluton ; *Axiokerfa* , Proserpine ; & *Kadmillus* ou *Casnillos* , Mercure. Ce qui servirait à prouver encore davantage l'identité des mystères des Cabires avec ceux d'Eleusis , puisque dans les uns & dans les autres , ce seraient précisément les mêmes divinités.

(168) Acad. des bel. lettr. tom. 27. mém. p. 226.

Warburton , div. leg. tom. 1. p. 190.

(169) *Eleusinam sanctam illam & augustam , ubi initiantur gentes orarum ultime.*

Nat. deor. l. 1. c. 42.

(170) Eleusinia.

(171) Aristid. id.

(172) Géogr. l. 6.

CHAP. II.

(173) “ Rien , y ajoute-t-il , de plus fréquent dans les Pseaumes que ces expressions „ EL-ISEI , *Deus salutis meæ* ; ELO-ISEI , qui „ signifie la même chose ; on· ELI-ISA , *mon Dieu est mon salut* ”.

Antiq. dév. l. 3. c. 1.

(174) Eleuf. c. 22. & suiv.

(175) Recherch. sur les myst. p. 190.

Hist. du calend. p. 326.

(176) Meurf. Eleusin. c. 31.

Bougainv. Acad. des bel. let. tom. 21. mem. p. 101.

(177) Sainte Croix , rech. sur les myst. p. 371.

(178) “ On recherche l'origine des anciennes fêtes. La plus antique & la plus belle est celle des Empereurs de la Chine qui labourent & qui sement avec les premiers Mandarins. La seconde est celle des *Theismophories* d'Athenes. Célébrer à la fois l'agriculture & la justice , montrer aux hommes combien l'une & l'autre sont nécessaires , joindre le frein des loix à l'art qui est la source de toutes les richesses , rien n'est plus sage , plus pieux , & plus utile ”.

Voltaire , Encycl. art. *antiquité des usages*.

Pour connaître les *Theismophories* , il faut

avoir recours à M. du Theil. Voyez la re-
marque A A ci-après. CHAP. II.

(179) Acad. des bel. lett. tom. 23. mém.
p. 252.

(180) Evoc Bacche, fremens , solum te
virgine dignum ,

Vociferans. Æneid. 7. v. 389.

Evoc , recenti mens trepidat metu ,

Plenoque Bacchi pectore turgidum

Lætatur. Evoc , parce Liber

Parce , gravi metuende Thyrsos.

Hor. od. 19. l. 2.

(181) Dans les mystères de Sabasius, un
des surnoms de Bacchus. (V. Sainte Croix,
rech. sur les myst. p. 438), il y avait une
formule qui commençait par ces mots : EVOI
SABOI, HUES ATTES , ATTES HUES. Selon
Freret , elle signifiait : *quod faustum sit mys-*
tis , Sabazie Pater , Pater Sabazie ; &c. Acad.
des bel. lett. tom. 23. hist. p. 46.

(182) Sainte Croix, rech. sur les myst.
p. 435.

(183) Acad. des bel. lett. tom. 23. mém.
p. 259.

(184) Telle est l'origine qu'Horace donne
à la tragédie , & que Boileau a peinte dans
ces vers si connus & si dignes de l'être.

CHAP. II.

La tragédie , informe & grossière en naissant ,

n'était qu'un simple chœur ; où chacun en dansant ,

& du dieu des raisins entonnant les louanges ,
s'efforçait d'attirer de fertiles vendanges.

Là le vin & la joie éveillant les esprits ,

Du plus habile chanfreun un bouc était le prix.

Thespis fut le premier , qui barbouillé de lie ,

Promena dans les bourgs cette heureuse folie ;

& d'acteurs mal ornés chargeant un tombeau ,

amusa les passans d'un spectacle nouveau.

Eschyle dans le chœur jeta les personnages ,

d'un masque plus honnête habilla les visages ;

sur les ais d'un théâtre en public exhausté

fit paraître l'acteur d'un brodequin chauffé.

Sophocle enfin , donnant l'effort à son génie ,

accrut encore la pompe , augmenta l'harmonie ,

intéressa le chœur dans toute l'action ,

des vers trop raboteux polit l'expression ,

lui donna chez les Grecs cette hauteur divine

où jamais n'atteignit la faiblesse latine.

Art. poët. l. 3.

Serait-ce parce qu'Euripide était à la fois poète & philosophe ? Serait-ce parce qu'il est

plein de sentiment, que Boileau n'a pas jugé
à propos d'en parler ?

CHAP. II.

M. l'abbé de Lille a dit de même, en commentant d'une manière fort heureuse le passage de Virgile :

Un bouc était le prix de ces grossiers acteurs ,
qui , de nos jeux brillans barbares inventeurs ,
sur un char mal orné promenaient dans l'attique
leurs théâtres errans & leur scène rustique ;
& de joie & de vin à la fois enivrés ,
sur des outres glissans bondissaient dans les prés.
Nos Latins à leur tour ont des fils de la Grece
transporté dans leurs jeux la bachique allégresse.

Géorg. l. 2.

(185) “ Selon Pausanias , Eschyle disait
„ dans un de ses ouvrages , qu'étant encore
„ jeune , il s'endormit en gardant les vignes
„ de son pere ; que Bacchus lui apparut , &
„ lui ordonna de s'appliquer à composer des
„ tragédies. A son réveil il essaya d'exécuter
„ les ordres du Dieu , & se trouva un talent ,
„ dont il ne s'était point douté ”.

Freret, Acad. des bel. tom. 23. mém. p. 266.

(186) Aristid. Eleusin.

(187) Rhetor. l. 2. c. 24.

(188) Apud. Zosim. l. 4.

(189) In Phedone.

(190) Ibid. & répub. l. 2.

(191) Warburton, div. leg. tom. 1. p. 199.

“ Les payens, dit-il, croyaient l'initiation
„ aussi nécessaire que les chrétiens le bap-
„ tême ”.

(192) “ Influxu turbæ, sacris divinis ini-
„ tiatæ, viri foeminaeque omnis ætatis & om-
„ nis dignitatis ”.

Métam. l. XI.

(193) Théophrast. c. 25.

(194) Scholiast. Aristoph. Ran.

(195) Saint Jean Chrysostôme (ep. ad hæbr. hom. 13.) s'élève avec force contre cet usage des chrétiens de la primitive église. Il est à remarquer, qu'alors le sacrement de baptême, même lorsqu'on l'administrait aux enfans, était suivi immédiatement de la confirmation & de la communion. V. D. Char- don hist. des sacrem.

(196) Ferietur alio munere, ubi hera pe-
pererit ;

Porro autem alio , ubi est Puero natalis dies ,
ubi INITIABUNT. CHAP. II.

Ter. Phor. act. 1. sc. 1.

Donat dit à ce sujet. “ Terentius Apollo-
dorum sequitur, apud quem legitur, in
insula Samothracum certo tempore pueros
initiari, more Atheniensium ”.

(197) Sainte Croix , rech. sur les myst.
p. 167.

(198) “ Ut interdum Veteres illi, sive
Vates (Orpheus), sive in sacris initiis-
que tradendis Divinæ mentis interpretes,
qui NOS OB ALIQUA SCELERA SUSCEPTA
IN VITA SUPERIORE, PŒNARUM LUENDA-
RUM CAUSA NATOS ESSE dixerunt, ali-
quid vidiſſe videantur ”.

Cicer. edit. Olivet. tom. 3. p. 577. Ce
passage infiniment précieux nous a été con-
servé par saint Augustin, *cont. Pélag.* l. 4.

(199) Virgile les place dans le Purgatoire.
Continuò auditæ voces, vagitus & ingens,
infantumque animæ flentes in limine primo:
quos dulcis vitæ exfortis, & ab ubere raptos,
abstulit atra dies , & funere merſit acerbo.

Æneid. l. 6. v. 426.

(200) Réponse aux quest. d'un provinc.

(201) Warburton (div. leg. tom. 1. p.

CHAP. II.

319.) s'est donné beaucoup de peine pour expliquer ce point de doctrine ; il en va chercher la raison dans les mœurs des Egyptiens ; & il prétend que c'est pour détourner les parens de l'infanticide, qu'on avait placé les enfans dans le Purgatoire. Mais si ce crime a existé, du moins s'il a été aussi commun qu'on voudrait nous le faire entendre, ce qui n'était que de pure opinion, n'aurait pas suffi pour en détourner. Au lieu qu'il est évident que les anciens ont agi conséquemment, persuadés, comme ils l'étaient, que l'ame devait subir une expiation pour pouvoir participer de la félicité éternelle.

(202) Ran. act. 1. scen. 4.

(203) Eurip. Bacch.

(204) Plutarq. apoph.

(205) Arist. Eleusin. *Celui qui n'est pas initié, disaient les prêtres d'Orphée, sera aux enfers comme dans un borbier. Olympiod. Comment un Phed. Plat.*

(206) Warburton. div. leg. tom. 1. p. 198.

(207) Ap. Diog. Laert. l. 6. c. 39.

(208) Acad. des bel. lettr. tom. 21. mém. p. 102.

(209) Diogen. Laert. l. c. 1.

(210) Clem. Alexand. Stromat. l. 2.

(211) Vie d'Alcibiade.

(212) Sainte Croix rech. sur les myst.

CHAP. II.

p. 155.

(213) Nous avons encore le discours de Lyfias qui se portait pour accusateur d'Andocide ; & la harangue que celui-ci prononça pour fa défense.

(214) Lyf. in epistol. ad Hypparch.

Diodore de Sicile , l. 3.

(215) On avait soin d'entourer cette enceinte de cordes , afin d'avertir ceux qui n'étaient pas initiés.

V. Andoc. de myst. Pollux , l. 8. c. 12.

(216) Tite Live , l. 31. c. 14. Ce qui , selon cet Auteur , attira aux Athéniens une guerre avec Philippe , roi de Macédoine , le même qui a été aux prises avec les Romains.

(217) Sopater in divis. quæst.

(218) " Nullos esse omninò Deos *Diagoras Melius* & Theodorus Cyrenaicus putaverunt ".

De nat. deor. l. 1.

(219) Voulant un jour faire cuire des lentilles , il coupa de petits morceaux d'une statue de bois représentant Hercule , en disant : *allons Hercule , viens consommer un treizieme*

travail en combattant des lentilles. V. Bayle
 CHAP. II. dict. hist. art. *Diagoras*, not. F.

(220) La conduite de ce célèbre incrédule eut quelque chose de particulier. Il avait commencé par être dévôt & superstitieux. Mais n'ayant pu obtenir raison d'une injustice qui lui avait été faite, il nia la Providence, & finit par rejeter toute espèce de culte. "Ce fut, dit Bayle, l'un des plus francs „ athées du monde; il n'usa point d'équivo- „ ques, ni d'aucun patelinage: il nia tout „ court qu'il y eut des dieux". Diction. hist. art. *Diagoras*.

On citait de lui à ce sujet plusieurs réparties. Un jour que, pour lui prouver l'existence des dieux, on lui faisait remarquer un grand nombre d'EX-VOTO suspendus à une chapelle; il répondit: *mais je ne vois pas ici les offrandes de tous ceux qui ont péri*. S'étant une fois embarqué, & le vaisseau qu'il montait étant sur le point de faire naufrage, comme ses compagnons attribuaient leur péril à son impiété: *croyez-vous*, dit-il, en leur montrant d'autres vaisseaux exposés à la même tempête; *que Diagoras soit aussi sur chacun d'eux*.

De nat. Deor. l. 3. c. 37.

(221) Suidas art. *Diagoras*.

Athenagoras Legat.

CHAP. II.

(222) Scholiaſt. Ariſtoph. nub. act. 3. ſc. 1.

(223) Vetabo , qui Cereris ſacrum

Vulgarit arcanæ , ſub iiſdem

ſit trabibus , fragilemque mecum

Solvat Phaſelum.

Hor. od. 2. l. 3.

(224) “ Quæris forſitan anxie quid deinde
 „ dictum , quid factum ? Dicerem ſi dicere
 „ licet ; Cognofceres , ſi licet audire. Sed pa-
 „ rem noxam contraherent aures & linguæ
 „ temerariæ curioſitatis ”.

Apul. Metam. l. XI.

(225) Pauſanias attic.

(226) Geograph. l. 10.

(227) Video meliora proboque deteriora
 ſequor.

(228) “ Alii eos (Chriſtianos) ferunt ipſius
 „ Antiſtitis ac ſacerdotis colere genitalia ”.

Amm. Marc. l. 21. c. 17.

(229) “ Quoniam occaſione nocturnarum
 „ vigiliarum abuſus quidam irrepere cæpe-
 „ rant , vel potius flagitia non raro comitti ,
 „ placuit eccleſiæ nocturnos conventus &
 „ vigilias proprie dictas intermittere , ac ſo-
 „ lum in iiſdem diebus celebrare jejunia ”.

 CHAP. II.

Bellarmin. de Eccles. triumph. l. 3.

(230) Traduction de M. du Theil Acad. des bel. let. tom. 39. mém. p. 232.

(231) Acad. des bel. tom. 23. mém. p. 253.

(232) V. Sainte Croix, rech. sur les myst. p. 506.

(233) Casaubon exercit. ad Baron. annal. parag. 16.

(234) Id. ibid. Tous ces détails, rapportés par un savant dont l'érudition ne saurait être contestée, sont extrêmement curieux.

(235) V. Sainte Croix rech. sur les myst. p. 508.

(236) Id. ibid. p. 509.

(237) Quelques-uns font remonter la cabale aux premiers âges du monde; & ils expliquent par ce moyen tous les miracles de l'ancien testament. Basnage dans son histoire, en fixe l'origine au temps où les Juifs allèrent s'établir en Egypte sous les Ptolémées. Selon M. de la Nauze, elle ne s'introduisit parmi eux que lorsqu'ils furent soumis aux Sarrazins qui leur en dévoilerent les mystères.

V. Acad. des bel. lett. tom. 9. mém. p. 52.

(238) Geogr. l. 10.

V. Warburton divin. legat. tom. 1. p. 220.

(239) " Proclus dans son commentaire

sur

„ sur le Timée prétend que Pythagore tenait
 „ son système non des Egyptiens mais d'un CHAP. II
 „ Aglaopheme, prêtre & ministre des orgies
 „ de Bacchus”.

Freret Acad. des bell. let. tom. 23. mém.

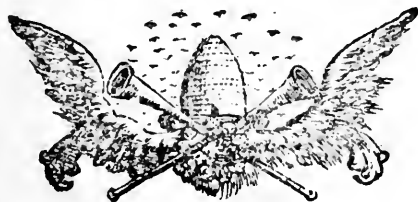
(240) Vie de Pythagore.

(241) Acad. des bell. let. tom. 27 mém.
 p. 228, & Gebelin, hist. du calend. p. 314.

(242) Freret Acad. des bell. lettr. tom.
 23. mém.

(243) Id. ibid.

(244) Warburton divin. légat. tom. 1,
 p. 339.



NOTES

DU CHAPITRE III.

CHAP. III.

(1) **N**ous citerons entre autres Meursius dans sa *Græcia feriatæ* en six livres, où toutes les fêtes de la Grece sont rangées par ordre alphabétique. Il a rassemblé selon sa coutume tous les passages épars dans les auteurs anciens, relatifs aux objets dont il traite.

(2) Gebelin, hist. du calend. p. 209.

(3) Redit agricolis labor actus in orbem,
atque in se sua per vestigia volvitur annus.

Géorg. l. 2. v. 440

Parcourant sans cesser ce long cercle de
peines,
qui revenant sur soi, ramenait dans nos plaines
ce que Cérès nous donne.

La Fontaine.

(4) “ Dans ces premiers temps, on loua
„ la divinité au lever du soleil ; c’était une
„ espèce de création nouvelle qui rendait
„ l’univers à l’homme. On la loua aux ap-
„ proches de la nuit, parce que son obscu-
„ rité & son silence inspiraient l’effroi. On

„ la loua de même au renouvellement de l'an-
 „ née , au commencement des saisons , à cha-
 „ que nouvelle lune ”.

CHAP. III.

Essai sur les éloges , tom. I. p. 16.

(5) “ Quand la Religion ordonne la cessa-
 „ tion du travail , elle doit avoir égard aux
 „ besoins des hommes , plus qu'à la grandeur
 „ de l'Etre qu'elle honore ”.

Espr. des loix. l. 24. c. 23.

(6) “ L'ordre astronomique avait été plus
 „ interverti chez eux que chez les Romains.
 „ Leur année a été sujette à une infinité de
 „ variations & de désordres ; enforte que ,
 „ dans la multitude des solemnités & des
 „ fêtes qu'on leur connaît , il est bien difficile
 „ de dire laquelle était pour eux celle du re-
 „ nouvellement de l'année , dont ils plaçaient
 „ le commencement , tantôt vers le solstice
 „ d'hiver , tantôt vers le solstice d'été ”.

Antiq. dévoil. l. 5. c. 2.

Voyez aussi Gebelin , hist. du calend.

(7) Gebelin , hist. du calendr. p. 429.
 & suiv.

(8) Ant. dév. l. 5. c. 2.

(9) “ Hyacinthe , qui est le nom d'une
 „ fleur & d'une couleur , désigne la beauté de
 „ l'année qui se flétrit & s'évanouit par un

CHAP. III.

„ coup de palet d'Apollon , c'est-à-dire par
 „ le disque du soleil qui en s'approchant du
 „ pôle du midi fait évanouir tout l'éclat de
 „ la nature ". Gebelin , hist. du calendr. p.
 239.

(10) Gebelin , hist. du calendr. p. 285.
 “ Chez les Mahométans , ajoute-t-il , la nais-
 „ sance du Messie est une expression synonyme
 „ d'une longue nuit ”.

(11) “ C'est ce même jour que l'église
 „ célèbre la naissance de Jésus-Christ , le so-
 „ leil de justice invincible & triomphant , né
 „ ainsi le neuvième mois après la fête du 25
 „ mars , où sa naissance fut annoncée , & où
 „ sous le nom de *Bonne nouvelle* elle rem-
 „ plaça également la fête physique de ce jour-
 „ là , célébrée en Egypte sous le même nom ”.
 Id. ibid. p. 285.

Les Gnostiques , dit Jablonski , donnaient
 au Sauveur le nom d'Iao , ce Dieu , qui em-
 blème du soleil dans la théologie ancienne ,
 était , selon Macrobe , *Deorum omnium sit-*
iprenus. (Saturn. l. 1. c. 18.) ils regardaient
 le Christ comme le soleil de justice ; & ils
 avaient fixé sa naissance à l'époque où l'on
 célébrait autrefois celle du soleil. Panth.
 ægypt. l. 2. c. 5. parag. 6.

Les Egyptiens avaient pris le grand Scarabé doré pour symbole du soleil ; S. Ambroise compare plusieurs fois le Messie à un Scarabé. Recherch. philos. sur les Egypt. & les Chin. tom. 2. p. 126.

CHAP. III.

„ On voit par le calendrier de Bucherius
 „ & par d'autres , que les Romains avaient le
 „ 25 décembre une fête marquée *dies invicti* ,
 „ en l'honneur du retour du soleil. Elle se
 „ faisait avec de grandes réjouissances. Ce fut
 „ apparemment , pour s'opposer à la licence
 „ de cette fête , que l'église romaine plaça en
 „ ce même jour la naissance de Jésus-Christ ,
 „ de même qu'on institua la procession du
 „ jour de S. Marc , pour l'opposer à celle
 „ que faisaient les payens , en ce même jour
 „ 25 avril , en l'honneur du dieu *Rubigo* ;
 „ & les luminaires de la purification tout de
 „ même ”. Longueruana , part. 2. p. 76.

(12) „ Le chien , sous le nom de la canicule ,
 „ préside à la moitié du mois d'août. Au mi-
 „ lieu de ce mois expirait en Egypte l'année
 „ ancienne. Alors arrivait la fin ou *Teleté* ,
 „ & ce jour était la fête de la déesse *Nephté* ,
 „ enlevée du milieu des hommes. Le lende-
 „ main a été celle du *Rosh* , ou commence-
 „ ment de l'an nouveau. C'était la fête de

CHAP. III.

„ Mercure & de son chien. A ce jour répon-
 „ dait, dans le calendrier, Thot à la tête de
 „ chien, ou un homme avec un caducée, &
 „ un chien à côté de lui. Il devint Esculape
 „ chez les Grecs. Il a fait place dans notre
 „ calendrier à *St. Roch* & à *son chien*, qui
 „ guérissent de la peste”.

Gebelin, allégor. orient. p. 115.

(13) Gebelin, hist. du calend. p. 280.

(14) “ A ces fêtes de la victoire, l’église
 „ a substitué dans ses fêtes les noms de trois
 „ saintes ou saints, qui, placés également au
 „ dernier mois de l’année, rappellent au
 „ chrétien une victoire plus sublime : *Saint*
 „ *Nicolas*, *sainte Nicaise*, & *sainte Victoire*.
 „ Les deux premiers sont composés du mot
 „ *NIKE*, *victoire*”. Id. ibid. p. 238.

(15) “ A bien examiner l’antiquité, je ne
 „ vois pas une fête annuelle triste ; ou du
 „ moins, si elles commencent par des lamen-
 „ tations, elles finissent par danser, rire &
 „ boire. Si on pleure *Adoni* ou *Adonai*, que
 „ nous nommons *Adonis*, il ressuscite bien-
 „ tôt ; & on se réjouit. Il en est de même aux
 „ fêtes d’*Isis*, d’*Osiris* & d’*Horus*. Les Grecs
 „ en font autant pour *Cérès* & pour *Proser-*
 „ *pine*. On célébrait avec gayeté la mort

„ du serpent Python. Jour de fête & jour de
 „ joie étaient la même chose ”.

CHAP. III.

Voltaire, encycl. art. *antiq. des usag.*

“ Au reste, l'esprit général des anciennes
 „ fêtes annuelles, les avait toutes établies
 „ avec une alternative constante de deuil &
 „ d'allégresse. On pleurait à la fin de chaque
 „ saison, & l'on se réjouissait à leur renou-
 „ vellement. Les motifs, il est vrai, se sont
 „ à la fin trouvés enveloppés d'allégories
 „ presque impénétrables, qui n'étaient qu'une
 „ suite de l'ancien langage, & des anciens
 „ rites devenus intelligibles, faute d'une
 „ application convenable. On a tout expli-
 „ qué par des fables ”.

Boul. ant. dév. l. 4. c. 1.

(16) Proclus. in Tim. l. 5.

(17) Acad. des bel. lettr. tom. 23. mém.
 p. 265.

(18) “ Tantôt c'était Bacchus, tantôt c'é-
 „ tait Apollon, ou quelqu'autre qui devait
 „ venir; mais c'était toujours un dieu, ou
 „ du moins le fils d'un dieu qu'on attendait ”.

Antiq. dévoil. l. 4. c. 3.

(19) Telle est cette prédiction qu'Ovide
 met dans la bouche d'Occhioe.

Ergo ubi vaticinos concepit mente furores

CHAP. III. incaluitque Deo , quem clausum pectore habebat ;

aspicit infantem , totique salutifer orbi
cresce puer , dixit. Tibi se mortalia sæpe
corpora debebunt ; animas tibi reddere ademptas
fas erit , idque semel , Dis , indignantibus ,
ausus ;

Posse dare hoc iterum flamma prohibebere
avita.

Exque deo corpus fies exsangue , Deusque
qui modo corpus eras : & bis tua fata no-
vabis :

(20) Ultima Cumæi venit jam carminis
ætas :

Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
Jam redit & Virgo ; redeunt Saturnia regna :
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.
Tu modo nascenti puero , quo ferrea primum
Definet , ac toto surget gens aurea mundo ;
Casta fave Lucina : tuus jam regnat Apollo.

Bucol. egl. 4.

que de commentaires ridicules n'a-t-on pas
fait sur ce passage de Virgile ?

(21) Cui dabit partes scelus expiandi
Jupiter ? tandem venias , precamur ,
Nube candentes humeros amictus

Augur Apollo. Hor. l. 1. od. 2.

(22) Gebelin, allég. orient. p. 124.

(23) Id. ibid. Jablonski. panth. ægypt.

l. 2. c. 3. parag. 9.

(24) Clém. Alexand. epist. 1. c. 25.

(25) Annal. 1. 6. c. 28.

(26) " Pluribus persuasio inerat, anti-
 „ quissimis sacerdotum litteris contineri, eo
 „ ipso tempore fore, ut valesceret oriens,
 „ profectique Judæa rerum potirentur ”.

Hist. 1. 5. c. 13.

(27) " Percrebuerat oriente toto vetus &
 „ constans opinio, esse in fatis, ut Judæa
 „ profecti rerum potirentur ”.

Suet. in Vespas. c. 4.

(28) Callimaq. hymn. 4. traduction de
 M. du Theil.

(29) Essai sur les éloges, tom. 1. p. 50.

(30) Presque tout ce que nous allons dire
 sur les fêtes lunaires, est tiré de l'ouvrage
 de M. Boulanger, antiq. dévoil. 1. 4. c. 1. &
 1. 5. c. 3.

(31) " Le nombre fix qui n'aurait donné
 „ que vingt-quatre jours, aurait été trop pe-
 „ tit. Le nombre huit, qui en aurait donné
 „ trente-deux, aurait été trop grand. Il a
 „ donc fallu prendre, pour la commodité de
 „ la société, le terme de sept, qui donne

CHAP. III.

„ vingt-huit , nombre qui est le plus confor-
 „ me à la durée du mois périodique , & le
 „ plus voisin du synodique ”. Antiq. dévoil.
 l. 4. c. 1.

(32) Gebelin , hist. du calend. p. 282.

(33) Id. ibid. p. 284.

(34) En comparant l'homme aux ani-
 maux, Boileau a dit.

Et voit-on comme lui les ours , ni les Pan-
 thères
 s'effrayer sottement de leurs propres chi-
 meres ?

Plus de douze attroupés craindre le nombre
 impair ?

Aujourd'hui encore , combien en est-il ,
 même dans les premières classes de la société ,
 pour qui le vendredi est un jour funeste ,
 qui n'osent se trouver à une table où le nom-
 bre des convives est de treize , & qui se sont
 forgé d'autres craintes tout aussi ridicules.
 Qu'on leur demande sur quoi est fondée cette
 superstition puérile , ils allégueront des faits ;
 car les faits viennent toujours à l'appui de
 l'erreur.

(35) Comme on le voit par ce fragment
 des annales d'Accius , que nous a conservé
 Macrobe , fat. l. 1. c. 7.

Maxima pars Grajum Saturno & maxime
Athenæ

CHAP. III.

conficiunt sacra , quæ Cronia esse iterantur
ab illis ;

eumque diem celebrant : per agros urbefque
fere omnes

exercent epulis læti : famulosque procurant
quisque fuos : noſtrique itidem ; & mos tra-
ditus illinc

iſte, ut cum dominis famuli epulentur ibidem.

(36) Gebelin, hiſt. du calend. p. 292.

(37) Id. ibid. p. 397.

(38) Tous ces détails poétiques ſont pris
de l'hymne à Delos de Callimaque. Nous nous
ſommes ſervis de la traduction de M. du
Theil ; & quand nous n'aurions pas ſoin d'en
prévenir, on ſ'en appercevrait facilement à
l'élégance avec laquelle ces morceaux ſont
écrits.

(39) Voyez cette deſcription charmante
des fêtes de Delos , inférée dans le voyage
pittoresque de la Grece de M. le comte de
Choiſeul-Gouffier. Nous regrettons bien de
ne l'avoir point ici ſous les yeux , afin d'en
faire jouir le lecteur , & de lui préſenter un
modele de l'érudition accompagnée des gra-
ces du ſtyle.

 CHAP. III.

(40) Gebelin hist. du calendr. p. 436.

(41) Non alios prima crescentis origine
mundi

illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem
crediderim. Ver illud erat ; ver magnus agebat
orbis , & hybernis parcebant flatibus Euri ,
cum primæ lucem pecudes hausere , virûmque
ferrea progenies duris caput extulit arvis ,
immissæque feræ sylvis , & sidera cœlo.

Georg l 2. v. 336.

(42) Meursius Græc. feriat. l. 6.

(43) Id. Pan athen.

Gebelin hist. du calend. p. 442.

(44) Ergo Palladiæ texuntur in ordine
pugnæ ;

Magna Giganteis ornantur pepla tropæis ,
horrida sanguineo pinguntur prælia cocco.
additur aurata dejestus cuspide Typho ,
qui prius Oisæis consternens æquora faxis ,
Emathio cœlum duplicabat vertice Olympum.
Tale Dæ velum solemni in tempore portant.

Ciris.

Ce poëme est attribué à Virgile. Il semble
que ces vers seuls suffiraient pour montrer
qu'il n'en est point l'auteur.

(45) Antiq. dév. l. 5. c. 1.

(46) Id. liv. 1. c. 1.

(47) On voit dans l'Académie des bell. lett. tom. 21. hist. l'extrait d'un mémoire de M. de Bougainville, qui a pour titre: *sur la nature du culte rendu dans la Grece aux héros, & particulièrement sur celui d'Esculape*; dans lequel l'auteur remarque avec raison, qu'il faut bien distinguer les honneurs décernés aux héros après leur mort, d'avec le culte qu'on rendait aux dieux.

(48) Plutarque, vie d'Aristide.

(49) Un de nos grands écrivains est le seul qui, à l'exemple des anciens, ait loué les guerriers morts au service de la patrie. On voit bien que nous voulons parler du panégyrique des officiers enlevés à l'état pendant la guerre de 1741, monument unique en ce genre. Voltaire n'a pas fait l'éloge des soldats, parce que ce n'est plus le temps où les armées soient composées de citoyens.

(50) Ce discours qui nous a été conservé par Thucydide, a été inséré dans *l'essai sur les éloges*; & c'est de la belle traduction de M. Thomas dont nous nous sommes servis.

(51) L'abbé Souchay, Acad. des bell. let. tom. 12. mém. p. 7.

(52) " On nous a conservé beaucoup d'hymnes des Anciens; mais la plupart sont

 CHAP. III.

„ défigurées par des fables & des contes de
 „ fée. Faites pour les poètes & les peintres ,
 „ elles amusaient le peuple , & révoltaient les
 „ sages. Nous en avons quelques-unes attri-
 „ buées à Homere. On fait que dans ses poèmes
 „ il a mieux célébré les héros que les dieux.
 „ Ses hymnes sont du même ton. Ce sont
 „ plutôt des monumens de la mythologie
 „ payenne que des éloges religieux. Mais
 „ on y retrouve quelquefois son pinceau &
 „ les charmes de la plus riante poésie. Les
 „ hymnes de Callimaque offrent les mêmes
 „ beautés & les mêmes défauts. On y voit
 „ le génie esclave de la superstition , & des er-
 „ reurs populaires chantées avec autant d'har-
 „ monie que de grace. Il ne nous reste rien
 „ des hymnes de Pindare ; mais nous savons
 „ qu'elles étaient toutes consacrées à l'Apol-
 „ lon de Delphes ”.

Essai sur les éloges tom. 1. p. 20.

(53) Acad. des bell. lett. tom. 12. mém. p 11.

(54) *Le Pervigilium Veneris.*

(55) Gebelin. hist. du calend. p. 220.

(56) Gibbon hist. de la décad. de l'em-
pir. rom. c. 9.

(57) “ Dans les états où les guerres ne
„ se font pas par une délibération commune, &

„ où les loix ne se font laissé aucun moyen
 „ de les terminer ou de les prévenir , la Re-
 „ ligion établit des temps de paix ou de trê-
 „ ves , pour que le peuple puisse faire les
 „ choses , sans lesquelles l'état ne saurait sub-
 „ sister , comme les semailles & les travaux pa-
 „ reils. Chaque année , pendant quatre mois ,
 „ toute hostilité cessait entre les tribus ara-
 „ bes ; le moindre trouble eût été une im-
 „ piété. Quand chaque seigneur faisait en
 „ France la guerre ou la paix , la Religion
 „ donna des trêves , qui devaient avoir lieu
 „ dans certaines saisons”.

Esp. des loix. l. 24. c. 16.

(58) Quod contra , sæpius olim
 Religio peperit scelerosa atque impia facta :
 Aulide quo pacto &c.

Lucr. l. 1. v. 83.

(59) Si l'on veut juger de ce qu'étaient
 les Grecs , lors de la fameuse expédition de
 Troye , il faut écouter ceux qui ont été à
 portée de voir l'enfance des civilisations. L'é-
 tude des mœurs d'Otaïti a mené tout natu-
 rellement les observateurs Anglais à les com-
 parer à celles des anciens héros de la Grece.
 “ On nous les peint , dit M. Forster , comme
 „ des hommes d'une grosseur & d'une force

CHAP. III.

„ plus que naturelle ; les chefs d'Otaïti , com-
 „ parés au bas peuple , sont si supérieurs pour
 „ leur stature & pour l'élégance de leur for-
 „ me , qu'ils paroissent être une race différente.
 „ Leurs estomacs , d'une dimension prodigieuse , exigent une quantité extraordinaire
 „ d'alimens. On remarque que les héros du
 „ siège de Troye sont fameux par la quantité
 „ d'alimens qu'ils consomment ; & il paraît
 „ que les Grecs n'aimaient pas moins le porc
 „ que les Otahitiens ”.

Sec. voyage de Cook , tom. 2. p. 356. de la traduct.

Le témoignage de M. Wales est encore plus précis. “ J'ai souvent été tenté de croire,
 „ que les exploits des héros d'Homere avec
 „ leurs javelots tenaient un peu trop du mer-
 „ veilleux , pour trouver place dans un poë-
 „ me héroïque , qui se renferme dans les
 „ règles prescrites par Aristote ; mais depuis
 „ que j'ai vû ce qu'exécutent les Insulaires
 „ des Hébrides avec des javelots de bois
 „ grossièrement armés de pointes , qui n'ont
 „ pas même la dureté du fer , je crois tout
 „ ce que le poëte Grec rapporte à ce sujet.
 „ Depuis mon séjour à l'île de Tanna , je lui
 „ trouve infiniment plus de beautés. Et en
 effet

„ effet il ne rend pas compte d'une action, CHAP. III.
 „ d'un effet de ces armes de trait que je
 „ n'aie vu parmi ce peuple. Tel est le mou-
 „ vement circulaire, le sifflement du trait à
 „ l'instant qu'il part, & son frémissent
 „ en pénétrant la terre, lorsqu'il tombe; tel
 „ est encore la maniere dont le guerrier vise
 „ & ajuste l'objet qu'il veut frapper; ou cet
 „ air menaçant dont il agite son javelot &c".

Id. tom. 3. p. 214.

Le pere Lafiteau rapporte de même que lorsque les sauvages d'Amérique sont en guerre, s'il arrive que deux ennemis qui se sont connus, se rencontrent au milieu d'un combat, il se fait entre eux des dialogues, comme entre les héros d'Homere. V. hist. des voy. tom. 57. p. 146.

(60) Voyez dans l'Académie des belles lettres un mémoire sur *les victimes humaines* par Messieurs Morin & l'abbé de Boissy, t. 1. hist. & *des sacrifices humains établis chez différentes nations*, par Freret tom. 18. hist.

M. Morin pourrait bien avoir raison, lorsqu'il soutient contre M. l'abbé de Boissy que l'usage d'immoler des victimes humaines n'a pas été aussi universel qu'on le croit communément. Freret, qui paraît-être du sentiment

CHAP. III. de ce dernier, ne va pas du moins comme cet auteur chercher l'origine de cette coutume dans le sacrifice d'Abraham. Il l'attribue aux Phéniciens.

(61) Non aliam ob culpam Baccho caper
omnibus aris

cœditur. Géorg. l. 2. v. 379.

(62) Ælien l. 10. c. 16.

V. aussi Varron, & les fastes d'Ovide l. 2.

(63) Dans le *Taurobole* ou immolation d'un ou plusieurs taureaux en l'honneur de Cérès, celui qui offrait ce sacrifice recevait sur son corps tout le sang de la victime.

Au sujet de ces cérémonies extraordinaires, voyez *explication d'une inscription antique où sont décrites les particularités des sacrifices appelés Tauroboles*, par M. de Boze. Académie des belles lettres tome 2 mémoires. Voyez aussi bibliothèque choisie de Le Clerc tom. 7. pag. 217, & le tom. 17. p. 167. de ce journal, où la même inscription a été expliquée par M. Philippe della Torre. On trouve encor une description de ces sacrifices expiatoires dans l'histoire des oracles de Fontenelle. Dissertat. 2. c. 4.

(64) " Verus opinio est, jam usque ab hericis ducta temporibus, eaque & Populi

„ Romani , & omnium gentium firmata con-
 „ sensu, versari quandam inter homines di-
 „ vinationem , quam Græci *Μαντιαν* appel-
 „ lant , id est præsentionem & scientiam re-
 „ rum futurarum ”.

 CHAP. III.

Tel est le début du traité de la divination de Cicéron. V. la remarque BB ci-après.

(65) Voici ce que les Anciens racontaient sur l'origine du fameux oracle de Delphes.

“ Sur le mont Parnasse , il y avait une
 „ espece de crevasse, dont l'ouverture était
 „ fort étroite. Des chevres en rodant s'en ap-
 „ procherent par hasard ; & ayant avancé la
 „ tête pour y regarder , elles firent aussitôt des
 „ bonds & des sauts merveilleux , & poussè-
 „ rent des cris extraordinaires. Le pâtre qui
 „ les gardait, frappé de ce prodige , s'avance
 „ lui-même , & baisse la tête à l'entrée du
 „ trou pour en voir le fond. Il est saisi sur
 „ le champ des mêmes mouvemens que les
 „ chevres ; & de plus , il prophétise l'avenir.
 „ Le bruit de cette merveille s'étant répan-
 „ due, les habitans du lieu accoururent pour
 „ en être les témoins ; & s'étant aussi appro-
 „ chés de la crevasse , ils furent tous enthousi-
 „ asmes. Surpris de ce prodige , ils conclurent
 „ que c'est la terre qui envoie ces vapeurs

CHAP. III.

» prophétiques , & qu'une divinité rend là
 » ses oracles. Tel est le récit de Diodore
 » de Sicile , lequel est confirmé par le té-
 » moignage de Strabon , de Plutarque , & de
 » Pausanias ».

Acad. des bell. lett. tom. 3. mém. p. 141.

(66) Les principaux détails sur l'oracle de Dodone sont tirés de la Dissertation du Président de Brosses. Voy. la remarque CC ci-après.

(67) “ Le frapement de ces cloches ou
 » bassins , qui rendaient le son DON-DON ,
 » ou , comme l'écrivent les Grecs , δω-δω ,
 » fit donner à l'endroit le nom de *Dodone*.
 » Cette conjecture paraît d'autant plus juste
 » que l'origine est physique , naturelle , &
 » faite par onomatopée ou imitation du bruit ”.

Acad. des bell. lett. tom. 35. mém.

(68) Freret Acad. des bell. lett. tom. 23.
 mém. p. 189.

(69) Gibbon hist. de la decad. de l'Empire
 rom. c. 9.

(70) On ne croit plus aujourd'hui aux miracles du diacre Paris , quoiqu'ils se soient passés devant tout un peuple , quoiqu'ils soient attestés par une foule de preuves , de certificats , de témoins. Mais , comme le remarque Cicéron , “ De pareilles autorités ne

„ doivent pas déterminer le philosophe. Quoi-
 „ que ce soit que l'on enseigne, c'est à des
 „ argumens & à des raisons qu'il faut avoir
 „ recours, & non à des faits, à ceux surtout
 „ auxquels il m'est toujours permis de ne
 „ pas croire ” *hoc ego philosophi non esse ar-*
bitror, testibus uti ; qui aut casu veri, aut
malitia falsi fictique esse possunt. Argumentis
& rationibus oportet, quare quidque ita
sit, docere ; non eventis, iis præsertim, quibus
mihî liceat non credere. Divinat. l. 2. c. 11.

(71) “ De Pythia, quo non aliud *Μοῦση*
 est celebrius, “ narratur Vatem illam desi-
 „ dere super foramen specus castalii, & as-
 „ cendentem inde spiritum per muliebre gre-
 „ mium recipere per cæcos meatus, quos
 „ vir honestus non sustinet aspicere . . .
 „ quo repleta profert ista oracula ”. Orig.
 cont. Cels. l. 7.

“ Dicitur Pythia insideret ripodi Appollinis,
 „ ac quidem cruribus apertis ; sicque mali-
 „ gnium spiritum inferne in corpus ejus pe-
 „ netrantem ipsam implere furore ”.

S. Chrysof. homel. 20.

L'ancien Scholiaſte d'Aristophane dit aussi
 en parlant de la prêtresse “ insidens tripodi
 „ divaricatis cruribus malignum vaporem re-

CHAP. III. „ cipit per genitalia , & impletur furore ”.

(72) Entre une multitude infinie d'exemples que l'on pourrait citer pour prouver l'empire de l'imagination ; nous rapporterons celui-ci , tiré d'un journal imprimé en 1708 , & qui peut offrir un parallele de la superstition des modernes , comparée à celle des anciens.

Les *Camifards* , nom que l'on donnait aux protestans des Cevennes , avaient pris les armes pour se soustraire à la persécution. N'ayant pu résister à la puissance de Louis XIV. quelques-uns d'entre eux se réfugièrent en Angleterre au commencement du siècle. Ils avaient été prophètes dans leurs montagnes , ils continuèrent de l'être à Londres , & ils occupèrent longtemps l'attention publique. “ Pour
 „ persuader qu'ils étaient inspirés , ils tom-
 „ baient par des agitations & mouvemens
 „ extraordinaires dans des extases fréquentes.
 „ Ils prononçaient des discours par des paroles
 „ entrecoupées , dont ils disaient ne point se
 „ souvenir , lorsqu'ils étaient hors de leurs
 „ extases ”.

Les *Camifards* à Londres firent des prophètes ; & l'esprit prophétique ne tarda pas à se répandre. M. de Lacy , gentilhomme An-

glais, *homme*, dit l'auteur, *de la bonne foi* ~~duquel on ne saurait douter~~, devint tout-à-coup inspiré; & il raconte lui même le changement qui s'opéra en lui. " Il proteste qu'il
 „ ne s'est jamais attendu à se trouver dans
 „ un tel état; qu'il ne l'a pas désiré, & qu'il
 „ a fait des prières ardentes à Dieu, pour le
 „ supplier de ne pas permettre qu'il y eut
 „ quelque illusion dans les agitations involontaires qu'il éprouvait! Ce qui l'a rassuré, c'est que dans ses extases son ame est
 „ constamment élevée à Dieu, & qu'elle se
 „ sent inondée d'un épanchement de joye
 „ spirituelle, qui l'attache autant au Ciel
 „ qu'elle l'éloigne de la terre. Il n'ignore pas
 „ le ridicule que cela pourra lui donner,
 „ mais la joye intérieure qu'il sent, l'a toujours soutenu, & il espere qu'elle ne l'abandonnera pas. Ce qui l'a le plus frappé,
 „ c'est de voir que dans les extases il a parlé
 „ des langues comme le grec & le latin,
 „ dont il eut dans sa première jeunesse les
 „ premiers principes, mais qu'il lui serait
 „ impossible de parler ou d'écrire hors de
 „ ces agitations, comme il fait, lorsqu'il en
 „ est saisi. Il dit même qu'il se sert souvent
 „ de phrases & de mots de sa propre langue,

CHAP. III.

„ qui lui étaient inconnus jusqu'à ce qu'il les
 „ prononçât dans ces circonstances. Il attend
 „ du S. Esprit quelque chose encore plus
 „ grand , comme le don de guérison. Il ajoute
 „ que plusieurs personnes ont les mêmes ex-
 „ tases que lui , & que ces inspirés ont sou-
 „ vent dit aux assistans les pensées de leur
 „ cœur , & qu'ils ont répondu tout haut à
 „ leurs prières. Il souhaite que tous les hom-
 „ mes se dépoignent de leurs préventions
 „ pour examiner cette affaire ; & il fait les
 „ protestations les plus grandes sur la droiture
 „ de sa conduite & la pureté de ses intentions ”.

Nouvel. de la rép. des lettr. Sept. 1707 &
 Février 1708.

(73) Deus, ecce , Deus. Cui talia fanti
 ante fores , subito non voltus , non color
 unus , non comæ mansere comæ ; sed pectus
 anhelum ,
 & rabie fera corda tument ; majorque videri ,
 nec mortale sonans.

Virg. æn. 6. v. 46.

(74) Le reste de cette description est pris
 de Lucain , de la traduction de M. Marmontel.

(75) Le poëte inspiré se compare lui-même
 à la Pythie.

Ou tel que d'Apollon le ministre terrible

impatient du Dieu , dont le souffle invincible
 agite tous ses sens ,

CHAP. III.

Le regard furieux , la tête échevelée
 du temple fait mugir la demeure ébranlée
 par ses cris impuissans.

Rouff. ode à M. du Luc.

(76) Acad. des bel. lettr. tom. 23. mém.
 p. 190.

(77) M. Hardion a publié dans le troi-
 sième volume de l'Académie des belles lettres
 trois dissertations qui renferment des éclair-
 cissémens sur l'époque de la naissance de cet
 oracle , sur la situation de Delphes & du
 temple d'Apollon , & sur les fonctions dont
 étaient chargés les ministres du dieu.

(78) Les Grecs lui donnaient le nom de
 ὀμφαλῶς , comme on le voit dans Eschyle ,
 Sophocle , Pindare & plusieurs autres.

Sed jam ad te venio , dit Cicéron ;
 O sancte Apollo, qui umbilicum certum terra-
 rum obsides ,
 Unde superstitiosa primum sæva evasit vox
 fera.

Divin. l. 2. c. 56.

(79) Acad. des bell. lettr. tom. 3. mém.
 p. 147.

CHAP. III.

(80) *Esse apibus partem divinæ mentis
& haustus*

*Ætherios dixere Deum namque ire per omnis
terrasque , tractusque maris , cœlumque pro-
fundum.*

*Hinc pecudes , armenta , viros , genus omne
ferarum ,*

*quemque sibi tenuis nascentem arcessere vitas.
Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri
omnia ; nec morti esse locum , sed viva volare
fideris in numerum , atque alto succedere cœlo.*

Géorg. l. 4. v. 220.

C'est ainsi que l'industrie des abeilles donne lieu à Virgile de développer ce système de la grande ame du monde , qui servait de base à la Religion.

(81) *Acad. des bel. lettr. tom. 3. mém.
p. 150.*

(82) “ *Quam vero Græcia coloniam misit
„ in Æoliam , Joniam , Asiam , Siciliam , Ita-
„ liam , sine Pythio , aut Dodonæo , aut Ham-
„ monis oraculo ? aut quod bellum suscep-
„ tum ab ea sine consilio deorum est ?* ”

Divin. l. 1. c. 1.

(83) *Plutarque. Vie de Lyfandre.*

(84) C'est ce qu'exprimait Démosthène , en disant que la Pythie *philippisait.*

(85) On fait dans quel esprit a été faite l'histoire des oracles de Fontenelle. Voyez la remarque DD ci-après. CHAP. III.

(86) “ Je suis PERSUADÉ avec les plus
 „ favans peres de l'église que le démon pré-
 „ sidait aux oracles , & qu'il avait rendu ou
 „ par lui-même ou par les prêtres des ré-
 „ ponses sur l'avenir”. On ferait étonné
 d'entendre parler ainsi un auteur , si cet au-
 teur n'était pas l'abbé Banier. Explic. hist. des
 fables , tom. I. p. 325.

(87) Il existe sur ces recueils un excellent
 mémoire de Freret. Voyez la remarque EE
 ci-après.

(88) Et c'est en cela “ que les vers des
 „ Sybilles furent les seuls monumens de l'an-
 „ tiquité payenne , qui eurent l'avantage glo-
 „ rieux d'être également chers à deux Reli-
 „ gions ennemies , dont l'une était expirante ,
 „ & dont l'autre naissait”. Ant. dév. l. 3. c. 3.

(89) Hyde , *de rel. veter. Persar.*

L'étoile la plus brillante de la vierge , s'appelait & s'appelle encore aujourd'hui Σιβυλλα
 ou Σιββυλλα ; & ce nom vient originairement
 du persan *Sumbul* ou *Sumbula*.

Voyez Banier , Explicat. histor. des fables ,
 tom. I. p. 341.

CHAP. III.

Nouvel. de la répub. des lettr. Mars 1701.

(90) Acad. des bel. lett. tom. 23. mém.

La Sibille de Cumes est sur-tout fameuse par la description que Virgile en a faite.

(91) Antiq. dévoil. l. 3. c. 3.

(92) Voici le nom de ces dix sibilles, tel qu'on le voit dans un passage de Varron rapporté par Lactance de fals. relig. l. 1. c. 6.

1°. La sibille de Lybie. 2°. La sibille de Delphes. 3°. La sibille des Cimmériens d'Italie. 4°. La sibille d'Erythrée. 5°. La sibille de Samos. 6°. La sibille de Cumes. 7°. La sibille Hellespontide née dans la Troade. 8°. La sibille d'Ancyre. 9°. La sibille Alburnée de Tibur ou de Tivoli. 10° Enfin la sibille Persique, la plus ancienne de toutes, & que les Grecs appellaient *Sambethe*, d'où quelques savans (ceci n'est plus tiré de Varron) ont très-ingénieusement prétendu que ce nom lui avait été donné, parce qu'elle avait pris sa doctrine de *Sem* & de *Japhet*.

(93) *Petri Petiti de Sibilla libri tres*. Lips. 1686. in-8°.

(94) Après avoir dit que l'esprit malin a souvent pris une forme humaine pour abuser de la facilité des femmes & des enfans, Petit assure que la sibille fut nourrie d'une

maniere miraculeuse , comme l'avaient été Elie & Paul l'hermite ; avec cette différence cependant , que ceux-ci le furent par des anges , au lieu que c'était le démon qui se chargeait d'alimenter la sibille. Puis , pour prouver son universalité , il ajoute que , comme Dieu a voulu qu'il y eut un empire sur la terre , dont la puissance répandue par-tout fût une image de l'église , il a voulu de même qu'il y eut une prophétesse , qui , par une inspiration singuliere , renfermât dans l'étendue de ses prédictions tout ce qui se passe dans le monde.

(95) On peut voir l'édition qu'en a donné Gallæus sous le titre de *oracula Sibillina cum variorum commentariis*. Amstelod. 1689. in-4°.

Le même auteur a publié un autre ouvrage renfermant des dissertations sur les sibilles. Il croit aussi qu'elles étaient inspirées par le démon.

(96) Boulanger en a donné un extrait fort étendu , & extrêmement curieux. Ant. dévoil. l. 3. c. 3.

Voyez aussi Freret , Acad. des bell. lettr. tom. 23. mém. p. 192.

(97) Bayle explique aussi la différence

CHAP. III. qu'il y avait entre la sibille & les autres devins. La sibille n'était bornée ni à certains temps, ni à certains lieux, ni à certains faits. Sa vertu prophétique embrassait toute l'étendue des siècles & la destinée de tous les peuples; il n'en était pas ainsi de la Pythie qui était obligée d'attendre la bonne humeur d'Apollon. *Voilà, ajoute-t-il, une image naïve de la différence des papes & des évêques.*

Nouvel. de la rép. des let. Octobre 1686.

(98) Dans un mémoire qui a pour titre : *Observations sur les oracles rendus par les âmes des morts.* Acad. des bel. lett. tom. 23. mém. Freret prouve que les Grecs avaient adopté, dès les premiers temps, le dogme de l'immortalité de l'âme, & que dans certaines circonstances, ils évoquaient les ombres des morts, pour en tirer des réponses qui leur servaient d'oracles.

(99) Reg. I.

(100) Odyss. l. XI.

(101) "Divinare autem morientes, etiam
„ illo exemplo confirmat Posidonius, quo as-
„ fert, Rhodium quendam morientem sex
„ æquales nominasse, & dixisse, qui primus
„ eorum, qui secundus, qui deinde deinceps
„ moriturus esset". Divinat. l. I. c. 30.

(102) Cicer. ibid.

CHAP. III.

(103) “ Mesferay prétend avoir lu une
 „ relation dans laquelle on rapporte que le
 „ Grand-Maitre , n’ayant plus que la langue
 „ de libre , & presque étouffé de fumée , s’é-
 „ cria à haute voix : *Clément , juge inique &*
 „ *cruel bourreau , je t’ajourne à comparaître*
 „ *dans quarante jours devant le tribunal du*
 „ *souverain-juge*. Quelques-uns écrivent qu’il
 „ ajourna pareillement le roi à y comparaître
 „ dans un an ”.

Vertot, hist. de Malthe , l. 4.

(104) Plutarque , Vie de Nicias.

(105) Id. Vie de Pélopidas.

(106) Hérodote , l. 4.

(107) Iliade , l. 11. v. 27. & l. 17. v.
 547.

(108) Mallet , introd. à l’hist. de Dan-
 nemarc.

(109) Tellus quoque , & æquora Ponti,
 Obscenique canes , importunæque volucres
 Signa dabant.

Armorum sonitum toto Germania cœlo
 audiit : insolitis tremuerunt motibus Alpes.
 vox quoque per lucos volgò exaudita silentes
 ingens : & simulacra modis pallentia miris

CHAP. III. vifa sub obfcurum noctis. Pecudesque locutæ ,
infandum ! Géorg. l. 1. v. 469.

(110) Voyez *fur les augures* l'extrait d'un mémoire de M. Morin , Acad. des bel. lett. tom. 1. hift. ; & dans le tom. 3. hift. l'extrait d'un autre mémoire de M. l'abbé Tilladet , intitulé *du culte de Jupiter tonnant* , où l'on trouve auffi quelques éclairciffemens fur l'art des augures.

(111) Cette réflexion de Cicéron eft bien connue , & on en a fait bien fouvent l'application.

(112) Epicure fut un jour furpris dans le temple de Jupiter , profterné devant la ftatue de cette divinité.

(113) On voit dans l'Académie des bel. lett. tom. 1. hift. l'extrait d'un mémoire de M. Simon *fur les préfages*.

(114) M. de Burigny a composé *fur la fuperftition des peuples à l'égard des fonges* un mémoire , inféré par extrait , Acad. des bell. lettr. tom. 38. hift. , dans lequel il démontre que cette fuperftition a été commune à toutes les nations de la terre.

(115) On voit dans l'Académie des bel. lett. tom. 9. mém. une *differtation hiftorique fur les animaux respectés en Egypte* , par M. Blanchard ,

Blanchard, laquelle renferme une énumération de tous les animaux que les Egyptiens adoraient. Mais l'auteur ne dit rien de satisfaisant sur la raison de ce culte.

CHAP. III.

Ce n'est pas aux érudits qu'il faut demander compte des usages de l'antiquité, mais à ceux qui les ont observés en philosophes. L'ingénieux auteur des recherches sur les Egyptiens observe (tom. 2. p. 120) que ce peuple s'attacha au culte des animaux, dès qu'il eût remarqué que quelques-uns, comme les chats, les belettes, les ichneumons, les éperviers, les vautours, les chouettes, les cigognes, les ibis font de la plus grande utilité, & qu'il était nécessaire de les mettre sous la protection particulière des loix, dans un pays qui sans eux ne serait pas habitable. Le culte même des crocodiles avait un objet, celui d'engager à entretenir les canaux avec exactitude.

(116) Selon M. l'abbé de Fontenu, ce culte était universellement répandu parmi les anciens. Dans l'extrait de son mémoire *sur le culte des divinités des eaux*, Acad. des bell. lettr. tom. 12. hist., il parle des principaux fleuves qu'on adorait, & il décrit quelques-

CHAP. III. unes des cérémonies qu'on pratiquait devant leurs autels.

(117) Sur les *Betyles* ou pierres de la mere des dieux. V. la remarque FF ci-après.

On n'a pas manqué, à cause du nom, de trouver & d'établir un rapport marqué entre ces pierres & celle de Jacob, lorsque le Seigneur lui dit : *Je suis le Dieu de BETHEL, où tu as gravé la pierre.* Voyez cult. des dieux fétiches, p. 158.



N O T E S

D U C H A P I T R E I V.

(1) **M**ONTESQ. Esp. des loix, l. 4. c. 6.

CHAP. IV.

(2) Aristote nous apprend (polit. 2. c. 10.) que Lycurgue avait voyagé en Crete pour y étudier la législation de Minos.

(3) Contrat social, l. 2. c. 7.

(4) Une Religion purement intellectuelle , dit Pascal , n'est point faite pour le peuple.

(5) Voyez Platon & Ciceron dans leurs traités des loix.

(6) Apud Stobæum , ferm. 43.

(7) Esprit des loix, l. 4. c. 6.

(8) Bayle , rép. aux quæst. d'un provinc. tom. 2. p. 519.

(9) Il cite même ici ces vers de l'Enéide , dont nous avons fait si souvent mention.
Spiritus intus alit , &c.

(10) “ Nullum facinus exstittit , nisi per te ;
„ nullum flagitium sine te. Tibi uni multo-
„ rum civium neces , tibi vexatio direptioque
„ sociorum , impunita fuit ac libera. Tu non
„ solum ad negligendas leges ac quæstiones ,

CHAP. IV.

„ verum etiam ad evertendas perfringendas-
que valuisti ”. Orat. in Catil. 1. c. 7.

(11) Contrat social , l. 4. c. 8.

(12) Bougainville , Acad. des bell. lettr.
tom. 18. mém.

Voyez la remarque GG ci-après.

(13) Diog. Laër. in Xenoph.

(14) “ La plupart des peuples anciens
„ vivaient dans des gouvernemens qui ont
„ la vertu pour principe ; & , lorsqu’elle y
„ était dans toute sa force , on y faisait des
„ choses , que nous ne voyons plus aujour-
„ d’hui , & qui étonnent nos petites ames ”.

Espr. des loix , l. 4. c. 4.

(15) Espr. des loix , l. 7. c. 9.

(16) “ C’était une abominable loi politi-
„ que , ajoute Montesquieu , qui était une
„ suite d’un abominable droit des gens ”.

Espr. des loix , l. 29. c. 14.

(17) “ Lyfandre , ayant remporté la vic-
„ toire sur les Athéniens , on jugea les pri-
„ sonniers ; on accusa les Athéniens d’avoir
„ précipité tous les captifs de deux galeres ,
„ & résolu en pleine assemblée de couper le
„ poing aux prisonniers qu’ils feraient : ils
„ furent tous égorgés ”. Id. l. 6. c. 12.

(18) Espr. des loix , l. 15. c. 8.

(19) Voyez Montesquieu , esprit des loix , CHAP. IV.
l. 24. c. 6.

(20) Contrat social , l. 4. c. 8.

(21) C'est à ce sujet que Racine le fils
dit assez agréablement dans son poëme de la
Religion.

En vain l'inquisition croit entendre un
blasphème ,

& six ans de prison forcent au repentir
d'un système effrayant l'infortuné martyr ;
la terre , nuit & jour à son ordre fidelle ,
emporte Galilée & son juge avec elle.

(22) Hâtons-nous de rétablir ici le texte
du poëte.

De la foi d'un chrétien les mystères terribles
d'ornemens égayés ne sont pas susceptibles.

L'évangile à l'esprit n'offre de tous côtés ,
que pénitence à faire & tourmens mérités ,
& de vos fictions le mélange coupable
même à ses vérités donne l'air de la fable.

Et quel objet enfin à présenter aux yeux ,
que le diable toujours hurlant contre les
cieux ,

qui de votre héros veut rabaisser la gloire
& souvent avec Dieu balance la victoire.

Boileau , art poët. l. 3.

(23) Le poëte ajoute que le Tasse n'eût

CHAP. IV. point fait la gloire de l'Italie, si son héros
eût été sans cesse aux prises avec satan ;

Et si Renaud , Argant , Tancrede & sa
maîtresse

n'eussent de son sujet égayé la tristesse.

Ibid.

(24) “ Voyez , dit Longin , quelle ma-
„ jesté Homere donne aux dieux ”.

Autant qu'un homme, assis au rivage des mers,
voit d'un roc élevé d'espace dans les airs ;
autant des immortels les courriers intrépides
en franchissent d'un saut ,

„ il mesure l'étendue de leur saut à celle de
„ l'univers. Les peintures aussi qu'il fait du
„ combat des dieux , ont quelque chose de
„ fort grand , quand il dit :

„ Le ciel en rétentit & l'Olympe en trembla ”.

Traité du subl. c. 7.

(25) “ Illi artifices, vel in simulacris, vel
„ in picturis , cum facerent Jovis formam aut
„ Minervæ , non contemplabantur aliquem ,
„ a quo similitudinem ducerent , sed ipsorum
„ in mente insidebat species pulchritudinis
„ eximia quædam , quam intuentes , in eaque
„ defixi , ad illius similitudinem artem & ma-
„ num dirigebant ”,

Cicer. orat.

R E M A R Q U E S

O U

OBSERVATIONS SUR QUELQUES OUVRAGES CONCERNANT LA MYTHOLOGIE.

(A) *R*echerches sur l'hellénisme & la nature REMARQ.
de la Religion de la Grece, par M. l'abbé Foucher. Six mémoires contenus dans les tomes
34. 35 & 36. de l'Académie des belles lettres.

L'auteur de ces mémoires se traîne sur les pas des partisans d'Evhemere. Le seul changement qu'il fasse à leur système, c'est de substituer les théophanies aux apothéoses. Selon lui, les anciens qui avaient quelque idée confuse de la promesse faite originai-
rement au premier homme, se figurerent aussi que la divinité était descendue quelquefois sur la terre, & qu'elle y avait paru sous les traits des plus fameux personnages de l'anti-
quité, en sorte que les fables religieuses sont l'histoire des actions des dieux, tant qu'ils restèrent parmi les mortels. Voilà ce que M. l'abbé Foucher appelle avoir expliqué la mythologie.

REMARQ.

(B) *Histoire universelle de Diodore de Sicile.*

Des quarante livres que Diodore de Sicile avait composés, il ne nous en est parvenu que quinze. Les quatre premiers traitent principalement de la mythologie des anciens.

Cet auteur écrivait dans un temps où la Religion n'excitait plus aucun intérêt; où les peuples confondus sous le despotisme de Rome, avaient tous adopté les mêmes loix & sur-tout le même culte; & où l'esprit philosophique faisait regarder d'un œil d'indifférence des opinions qui, dans des siècles moins heureux, ont causé tant de troubles. Il ne vit dans les fables que des traditions historiques défigurées; &, persuadé que tous les dieux avaient été des hommes, il a cru devoir commencer sa narration par le récit des aventures qu'on leur attribuit. Mais de ce plan est née la monotonie qui regne dans cette partie de son ouvrage. Comme il parcourt successivement tous les différens pays de la terre, il n'a par-tout que les mêmes objets à présenter. Des divinités qui diffèrent peu entr'elles, amènent des événemens à-peu-près semblables; &, dans cette foule de détails sans cesse répétés, il n'est pas moins difficile

de remonter à la source de la mythologie REMARQ.
que d'en saisir l'ensemble.

(C) *La mythologie & les fables expliquées par l'histoire, par M. l'abbé Banier, 3 vol. in-4°. Paris 1738 & 1740.*

Cet ouvrage qui est fort étendu, renferme tout ce qui concerne la mythologie. L'auteur ne se borne pas seulement à celle des Grecs & des Romains, dont le culte fait à la vérité l'objet principal de ses recherches. Il traite aussi la Religion des orientaux, des peuples qui ont habité l'occident de l'Europe, & généralement de toutes les nations de l'antiquité, à l'exception cependant des Scandinaves.

Ce n'était pas à l'abbé Banier qu'il appartenait d'exécuter une pareille entreprise. Dénué de toute espèce de talent, incapable de la moindre élévation, asservi aux vues étroites d'un esprit borné, cet écrivain ne nous a laissé qu'une compilation faite sans goût, écrite d'un style lâche & rampant, & dans laquelle il a trouvé l'art de dénaturer, d'avilir, de dégrader ces images si intéressantes de l'ancienne mythologie, dont quelques-unes tiennent à tout ce qui existe de sublime, tandis que les autres embellissent l'imagina-

 REMARQ.

tion , en lui présentant les peintures les plus brillantes.

Les dissertations dont il a surchargé le recueil de l'Académie des belles lettres sont toutes dans le même genre. Elles sont au nombre de douze , *sur le culte que les Egyptiens rendaient aux animaux*, tom. 3. *histoire des Centaures*. Id. *Sur Typhon*. Id. *Sur Adonis*. Id. *Sur les Parques*, tom. 5. *Sur les furies*. Id. *Sur les statues de Cybelle*. Id. *Sur les déesses Meres*, tom. 7. *Histoire de Bellerophon*. Id. *Sur Persée*. Id. *Sur les Argonautes*, quatre mémoires dans les tom. 9 & 12. & *histoire de Médée*, tom. 14. Nous nous dispenserons de les apprécier.

Au tom. 12. hist. on voit un petit traité qui a pour titre *Réflexions sur la mythologie*. Ce n'est autre chose que l'exposition du plan que suivait l'abbé Banier , & sur lequel il avait consulté l'Académie, lorsqu'il travaillait au grand & misérable ouvrage, dont nous venons de rendre compte.

(D) *L'origine des dieux du paganisme , & le sens des fables découvert par une explication suivie des poésies d'Hésiode*, par M. l'abbé Bergier , 2 vol. in-12°. Paris 1774.

Fontenelle avait déjà dit , " ordinairement

„ on attribue l'origine des fables à l'imagi-
 „ nation vive des orientaux ; pour moi ,
 „ je l'attribue à l'ignorance des premiers
 „ hommes. Mettez un peuple nouveau sous
 „ le Pôle , ses premieres histoires seront des
 „ fables ; & tous les hommes ont pour cela
 „ des talens indépendans du soleil ”. (Orig.
 des fab. tom. 1. p. 329. édit. *in-fol.*)

REMARQ.

M. l'abbé Bergier commence par adopter cette idée. Il avance d'abord, que la Religion des Grecs se retrouve chez les Hottentots , sur la côte de Guinée , parmi les sauvages d'Amérique , & que ce n'est point en Egypte ni dans l'Asie qu'il faut en aller chercher la source. Mais ensuite il va plus loin , & il s'est aussi formé un système , dans lequel il explique tout à l'aide d'une carte géographique. La mythologie ancienne n'est selon lui qu'une topographie de la Grece , dans le temps où ce pays était encor inculte. Les entreprises qui furent faites pour dessécher les marais , contenir les eaux & défricher le terrain , deviennent tout-à-coup autant de divinités ; & ces dieux dont nous lisons la généalogie , ces héros si fameux par leurs exploits , descendent du rang qu'ils occupaient , pour être transformés en canaux , en di-

REMARQ. gues , & quelquefois en rochers , où en montagnes.

Par exemple , *Hercule* est une chauffée , & ses travaux sont tous relatifs à cet emblème. Les *serpens* qu'il étouffe dans son berceau , sont des rivières , ainsi que la *belle Déjanire* , le *singlier d'Erimanthe* , les *oiseaux du lac Stymphe* , le *taureau de l'isle de Crète* , & les *cales de Diomedé*. *Géryon* monstre à trois têtes , est un marais d'où sortent trois ruisseaux.

Les *Centaures* sont des torrens qui descendent des montagnes ; par le mot de *Lapithes* , il faut entendre les fossés qu'on creusait au bas , pour faciliter l'écoulement : telle est l'origine de la guerre célèbre qui s'éleva contre eux.

On reconnaît *Thebes* & ses environs dans l'histoire de la famille de *Cadmus* ; ce prince est la colline sur laquelle fut bâtie la citadelle , *Semélé* sa fille est une fontaine qui sortait de cette colline ; elle devient enceinte , parce que *Jupiter* ou la pluie a commerce avec elle ; & le jeune *Bacchus* est un marais voisin formé par les eaux de *Semélé*.

Il est inutile de recourir à l'astronomie pour connaître *Atlas* : ce nom signifie *Pui-*

seur d'eau, ou celui qui porte sur ses épaules, REMARQ.
 & comme *Uranus*, le ciel est aussi un vase,
 “ ce n’est pas une merveille, ajoute élégam-
 „ ment notre auteur, tom. 2. p. 217, qu’un
 „ puiscur d’eau le porte sur sa tête & sur ses
 „ épaules. Voilà le prétendu mont Atlas
 „ chargé du ciel ”.

Les recherches de M. l’abbé Bergier l’ont mené à d’autres découvertes d’un genre différent, mais non moins intéressant. C’est parce qu’*Artémise* signifie armoise, plante dont les femmes font quelquefois usage, que ce nom a été donné à la lune. Si *Mars* & *Venus* sont surpris ensemble ; c’est que *Vulcain* avait inventé l’art d’unir le fer avec le cuivre.

Prométhée est un enduit de mortier ou de terre glaise ; *Caucase* le foyer d’une maison. La suppression d’une seule lettre dans le grec change *aigle en feu*. Comme le propre de cet élément est de dégrader sans cesse l’enduit appliqué sur le foyer ; on a dit qu’une *aigle* dévorait sans cesse les entrailles de *Prométhée* attaché sur le *Caucase*. On juge bien que le style répond par-tout à l’élévation des idées. Cet ouvrage renferme de plus une traduction complète des poésies d’Hésiode.

(E) *Remarques concernant la mythologie à*

REMARQ.

l'occasion du livre de Selden , intitulé , les dieux des Syriens , par le Clerc. Bibl. choisie , tom. 7.

Projet d'un ouvrage où l'on se proposait de donner une explication historique des fables , par le Clerc. Bibl. univ. tom. 1. p. 245.

Il paraît que cet ouvrage n'a pas eu lieu ; & nous n'avons rien à regretter à en juger par les trois dissertations suivantes qui devaient en faire partie.

Explication historique de la fable d'Hercule. Bib. univ. tom. 1. p. 247.

Explication historique de la fable d'Adonis , id. tom. 3. p. 7.

Explication historique de la fable de Cérès. id. tom. 6. p. 47.

Le Clerc s'est déclaré ouvertement pour le système historique qu'il a cherché à établir dans ses notes sur Hésiode , & dans ses nombreux écrits. Il transforme la plupart des dieux en marchands , & les aventures de la fable deviennent entre ses mains autant d'expéditions maritimes. Cet auteur était fort savant ; il possédait sur-tout ce que les Bibliothèques appellent l'art de la critique ; & les journaux qu'il nous a laissés sont extrêmement curieux. Mais il a prouvé qu'il ne

suffit pas d'avoir de l'érudition, ni même de savoir l'hébreu pour faire un bon ouvrage. REMARQ.

(F) A new system &c ... c'est-à-dire, nouveau système ou analyse de l'ancienne mythologie, dans lequel on a pour but de séparer la tradition de la fable & de ramener la vérité à sa pureté primitive. Ouvrage où l'on donne l'histoire des Babyloniens, des Chaldéens, des Egyptiens, des Cananaites, des Helladiens, des Ioniens, des Leleges, des Doriens, des Pelasges; ensemble celle des Scythes, des Indo-Scythes, des Ethiopiens, & des Phéniciens. Le tout renfermant &c. &c. Par M. Bryant. En Anglais. 3. vol. in 4°. Londres. 1774, & 1778.

Les deux premiers volumes regardent plus particulièrement la mythologie. Le troisième est surtout consacré à l'histoire.

L'auteur commence par annoncer dans sa préface un peuple qu'il regarde comme la tige de tous les autres, & qu'il désigne sous le nom d'*Ammoniens*. Ensuite, sans parler d'avantage de ce peuple primitif, sans penser à en démontrer l'existence, il entre tout-à-coup en matière, & s'enfonce dans les recherches les plus obscures. On se formerait difficilement une idée du désordre & de la confusion qui

REMARQ. régner dans tout l'ouvrage. Ce que M. Bryant annonce, comme une analyse de la mythologie ancienne, n'est qu'une suite de traités particuliers, qui ne tiennent nullement les uns aux autres, & dont il serait impossible de faire jaillir le moindre rayon de lumière. Personne peut-être n'a porté si loin l'abus de l'étymologie; la plupart de celles qu'il emploie, sont en général forcées, & il y en a une infinité de ridicules.

D'un autre côté, rien de plus étrange que la manière dont il ramène tout à son sujet, quand il a choisi la matière d'une dissertation. Par exemple, à mesure qu'il traite des tours & des temples bâtis par les *Ammoniens*, de l'arche de Noé, de Noé lui-même, & de la colombe qui fut envoyée sur la terre, tout ce qui existe dans l'antiquité, divinités, héros, animaux même, deviennent successivement à ses yeux, tour, temple, arche, colombe; & les Grecs ont été perpétuellement induits en erreur, quand ils ont appliqué à des personnages des noms qui avaient été originairement ceux de ces différents objets.

Ainsi, lorsqu'il est question des tours qu'on avait construites sur le bord de la mer, & qui servaient

servaient en même temps de fanal; *Amphithrite*, *Titon*, *Caron*, *Cassor*, *Trophonius*, *Mentor*, l'ami du chantre de l'*Odyssée* & qui a été immortalisé par ce grand poète, *Carite* même, le nom des grâces, ne sont autre chose que des tours. Les Cyclopes, anciens habitans de la Sicile, sont des tours; il est donc tout simple qu'on en ait fait des géans. S'ils sont cruels & barbares, c'est qu'on y sacrifiait les étrangers qui avaient le malheur d'y aborder: s'ils n'ont qu'un œil au milieu du front, c'est qu'on a voulu désigner l'ouverture pratiquée au haut du phare, pour laisser passage à la lumière qu'on avait soin d'y entretenir.

 REMARQ.

Protée était un temple, ainsi que *Cacus*, *Scilla*, & le lieu qu'habitaient les *Syrènes*. M. Bryant a conservé à *Protée* son ancien caractère; car dans le même volume, il lui fait changer de forme, & le métamorphose en *Noé*.

On voit de toutes parts des représentations de l'arche auxquelles il est étonnant que l'on se soit mépris. C'est à tort qu'on s'est imaginé jusqu'à présent que les anciens adoraient la lune. Le croissant figurait visiblement par ses deux pointes, non pas cette

REMARQ.

reine des astres, mais un vaisseau, & par conséquent l'arche. C'est par la même raison, c'est-à-dire à cause de ses cornes que le taureau était consacré. Le *cheval Pégase*, la *coupe* d'Hercule, l'*œuf* de la mythologie ancienne, cet emblème ingénieux de la création & de la fécondité, ne signifient que l'arche du déluge.

La colombe surtout joue un grand rôle chez notre auteur. Elle est représentée sous les diverses figures des *Pleyades*, de *Sémiramis*, *Niobé*, *Junon*, *Diane*, *Vénus* portée au sein des flots, comme la colombe le fut sur la terre encore détrempée par les eaux du déluge. L'*amour*, en grec Εἶρς, signifie *arc-en-ciel*; voilà pourquoi il est toujours à la suite de *Vénus*. Les deux femmes qui accompagnaient la fameuse Cléopâtre, reine d'Égypte, s'appelaient *Eiras* & *Charnion*, noms que M. Bryant a rendus par ceux de *pigeon*, & d'*arc-en-ciel*. Le prophète *Jonas*, *St. Jean Baptiste*, l'Apôtre *St. Jean*, ont été appelés ainsi du mot colombe; & lorsque Jésus-Christ dit à St. Pierre : *Beatus es Simon Barjona*; le sens de cette dernière expression *Barjona*, est, *fil de la colombe*, ou bien *porteur de bonnes nouvelles*.

Enfin l'on ne se donnera plus de peines,

pour expliquer la fameuse *trinité* de Platon.

Ce grand philosophe s'est servi de cette figure pour désigner les *trois enfans de Noé* enfermés dans l'arche. Il nous serait facile de multiplier de pareils exemples ; le peu que nous venons d'en citer , suffit pour faire juger de l'ouvrage & des talens de l'auteur.

REMARQ.

(G) *Défense de la chronologie fondée sur les monumens de l'histoire ancienne*, par M. Freret
I vol. in 4°. Paris 1758.

Newton avait entrepris de réformer la chronologie. Son système semblait devoir faire une révolution : il portait l'empreinte de ce génie créateur qui avait présidé à la formation de l'univers. M. Freret ne craignit pas d'attaquer ce grand homme. Il déploya contre lui toute la force du raisonnement , toutes les ressources de l'érudition ; il le combattit même avec ses propres armes ; & l'on peut dire qu'il est parvenu à renverser une théorie brillante , qui en imposait principalement par le nom de son auteur.

La *défense de la chronologie* est de plus remplie de vues intéressantes sur la mythologie des Egyptiens & des Grecs , & sur plusieurs points importants de l'histoire ancienne. On y reconnaît partout cette profondeur de re-

REMARQ.

cherches, & cet esprit de critique qui caractérisent généralement les écrits de M. Freret.

(H) Letters concerning. mythology; *c'est-à-dire, lettres concernant la mythologie, par Blackwell, en Anglais, 1 vol. in-8°. Londres 1748.*

M. Blackwell se propose de prouver que c'est par l'allégorie seule, qu'on peut expliquer la mythologie des anciens, mais il n'a pas su tirer parti de son sujet. Cet ouvrage manque essentiellement de méthode, on n'y voit pas même les graces & la légèreté que l'on est en droit d'attendre de la forme qu'il avait prise. Et si quelquefois le lecteur est séduit par quelques apperçus, par des explications assez heureuses, plus souvent encor il est rebuté par des plaisanteries de mauvais goût, & par un désordre qui détruit toute espee d'intérêt.

(I) Pauli Ernesti Jablonski Pantheon Ægyptiorum &c.. *Commentaire sur les Dieux des Egyptiens, avec des prolégomenes qui traitent de la religion de ce peuple, par Jablonski.*

Francfort sur l'Oder in-8°. 1750. 3 parties.

On trouve rassemblé ici tout ce qui existe dans les écrits, tant des anciens que des modernes, concernant la théologie des Egyptiens.

L'auteur examine successivement les divinités de ce peuple. Il fait voir d'abord que ses premiers philosophes reconnaissaient un Etre suprême, qu'ils invoquaient sous différens noms, selon ses différens attributs. Delà il passe aux dieux d'une nature moins relevée, aux dieux sensibles & matériels, dont la puissance semblait plus directe, & se faisait sentir chaque jour. Tels étaient le soleil, la lune, les planetes; tel ce beau fleuve, auquel l'Egypte entière doit sa nourriture, & généralement tous les êtres qui par leur influence méritaient que la Religion les sanctifiât.

REMARQ.

Cet ouvrage, outre les recherches dont il est rempli, est surtout recommandable par l'ordre qui y regne, & qui accompagne bien rarement l'érudition. Souvent Jablonski va chercher ses preuves jusques dans la langue des Cophtes, débris de celle qu'on parlait autrefois sur les bords du Nil; &, à l'aide des divers monumens qui subsistent, il réussit presque toujours à percer les ténèbres d'une théologie obscure, qui ne s'exprimait qu'en hiéroglyphes, & dont il était donné à un petit nombre de sages seulement d'approfondir les mysteres.

REMARQ.

(K) *Allégories orientales ou le fragment de Sanchoniaton, qui contient l'histoire de Saturne, suivie de celle de Mercure, d'Hercule & de ses douze travaux, & de leur explication, pour servir d'intelligence au génie symbolique de l'antiquité, par M. Gebelin. Monde primitif, tom. 1. Paris 1773. in-4°.*

Un fragment de Sanchoniaton qui nous a été conservé par Eusebe, a toujours paru une énigme indéchiffrable. Plusieurs savans ont tenté en vain de l'expliquer. Peut-être a-t-il été réservé à M. Gebelin d'en saisir l'esprit ; & l'interprétation qu'il en donne, est si simple qu'elle pourrait bien être la seule véritable. C'est par là qu'il a été conduit d'une manière toute naturelle au développement de ces allégories, dont chacune est à ses yeux relative aux opérations de la campagne.

L'histoire de *Saturne* nous offre d'abord la découverte de l'agriculture, & des heureux effets qu'elle produit. *Mercure* vient ensuite, comme représentant l'invention du calendrier, & de l'astronomie rurale, si nécessaires au labourage. Enfin, sous l'emblème d'un conquérant, qui remplit le monde de ses exploits, on nous a peint le soleil & ses influences sur la terre. *Hercule* est cet astre bienfaisant, &

les douze travaux qui ont rendu le héros si célèbre, sont les douze signes du Zodiaque, que le Dieu de la lumière parcourt avec tant de gloire.

REMARQ.

C'est surtout à la vue de ce dernier tableau, qu'on ne peut se défendre d'une forte d'admiration. Quoique l'idée n'en appartienne pas à l'auteur, quoique même la plupart des explications qu'il donne soient fausses, il a du moins le mérite d'avoir su répandre un grand intérêt dans cette partie de son ouvrage, & d'avoir indiqué la route qu'il fallait suivre. Son plus grand défaut est d'avoir voulu subordonner tout à l'agriculture. Cet art, à la vérité si utile, & qui, dans l'origine, mérita sans doute l'hommage des premiers hommes, ne fut pas le seul objet de leur culte. Le génie allégorique des anciens avait pris un vol plus hardi, il embrassait la nature entière; & c'est lui qui a donné une existence aux êtres moraux & physiques de l'univers. Aussi M. Gebelin, au lieu de former un corps complet de mythologie, s'est-il contenté d'en rassembler quelques parties éparées, qu'il a fait entrer dans le même cadre; & malgré toute sa sagacité, malgré même les allusions forcées auxquelles il a si

REMARQ. souvent recours, il ne lui aurait pas été possible d'y ramener les autres fables.

Le principal mérite de son style consiste dans une grande clarté; on peut en même temps lui reprocher d'être trop diffus, & de n'écrire pas toujours avec noblesse.

Histoire civile, religieuse, & allégorique du calendrier ou almanach, par M. Gebelin. Monde primitif, tom. 4. Paris 1776. in-4°.

La première partie de cet ouvrage n'offre gueres que des résultats sur les moyens, dont se servaient les peuples de l'antiquité pour mesurer le temps. Mais ce sujet aurait exigé plus de connaissances astronomiques, qui seules peuvent nous éclairer dans de pareilles recherches.

Quant à l'histoire religieuse & allégorique du calendrier, l'auteur est entré dans des détails qui ne laissent rien à désirer. Le tableau qu'il présente de toutes les fêtes des anciens, est rempli de vues neuves, & d'une multitude de rapprochemens très-curieux.

Quelquefois aussi il semble abandonner son système favori de l'agriculture, mais c'est pour tomber dans un autre défaut. Les annales de toutes les nations de la terre commencent par des traditions fabuleuses; & il

est sans doute difficile de marquer le point qui sépare la vérité de la fiction. Bien différent de ceux qui n'ont apperçu dans la mythologie que des aventures réelles, M. Gebelin a trop étendu l'empire de l'allégorie ; & il enlève à l'histoire, des faits qui lui appartiennent d'un consentement unanime. Faudra-t-il rejeter ce qui nous est dit des premiers temps de l'Asie , de la Grece , de Rome même ? Et cela parce que *Sémiramis* , *Ninus* , *Pharnace* , *Enée* , *Ménélas* , *Remus* , & *Romulus* , peuvent désigner le soleil ou la lune. Tous les noms sont significatifs. Qu'on les prenne dans leur acception primitive , on verra bientôt les événemens les plus graves & les plus authentiques , faire place à tous les délires de l'imagination. Voilà où conduit l'abus de l'éthymologie , dont souvent notre auteur n'a pas su se défendre.

REMARQ.

(L) *Mémoires sur les Phéniciens* , par M. l'abbé Mignot.

Vingt &c un mémoires contenus dans les tom. 34. 36. 38. &c 40. de l'Académie des belles-lettres.

M. l'abbé Mignot est dans la classe malheureusement trop nombreuse de ces savans remplis de préjugés , dont l'érudition fait le

REMARQ. seul mérite, & qui sont incapables d'ajouter une seule idée à nos connoissances.

Ses recherches sur les Phéniciens consistent principalement dans l'application de plusieurs passages de la bible. Il y est parlé d'Abraham, & des petits Rois qui furent en guerre avec ce patriarche; on y trouve des éclaircissémens sur les Philistins, sur quelques-unes des peuplades du pays de Canaan. Mais, après avoir lu les vingt & un mémoires de l'auteur, on demande encore: quel était ce peuple fameux qui, dans les premiers temps, fut le lien commun de toutes les nations; ce peuple qui embrassa pendant une longue suite de siècles un commerce immense, dont les colonies, répandues sur tout le continent, florissaient depuis l'extrémité de l'Afrique, jusques vers les climats les plus reculés du nord; & qui courait sans cesse d'un bout de l'univers à l'autre, pour y porter, avec les richesses, les sciences, les arts, & la civilisation.

(M) *Mémoires pour servir à l'histoire de la religion de la Grece, par M. de la Barre; trois mémoires contenus dans les tomes 16 & 18 de l'Académie des belles-lettres.*

Ces trois mémoires sont le commencement d'un ouvrage concernant la mythologie an-

cienne , auquel M. de la Barre n'a pas eu le temps de mettre la dernière main. L'espece de commentaire qu'il nous donne de la théologie d'Hésiode , sert à faire connaître quel était son système sur la Religion , dont il avoit entrepris l'histoire. A l'entendre , les généalogies des dieux , dont parlent les poètes , ne sont que l'ordre successif de l'introduction de leur culte dans la Grece. Par exemple , si *Jupiter* est regardé comme le fils de *Saturne* , c'est que cette première divinité a été connue immédiatement après la dernière , & il en est ainsi de toutes les autres.

 REMARQ.

(N) De naturâ Deorum ; ou *entretiens de Ciceron sur la nature des dieux.*

Velleius , un des interlocuteurs , commence par exposer la doctrine d'Epicure. Balbus développe ensuite celle des Stoïciens ; & l'auteur , sous le nom de l'Académicien *Cotta* , les réfute l'un après l'autre. Il oppose sans cesse à leurs preuves des argumens , tirés de la saine raison & de la vraie philosophie. Il est vrai que , fidèle aux principes de la secte qu'il suivait , il n'adopte aucun système. Mais qu'importe-t-il , surtout aujourd'hui , qu'il n'ait rien prononcé sur la nature des dieux ? Tout ce que nous devons désirer ,

REMARQ.

c'est de bien connaître ce qu'en ont pensé les anciens ; & le traité de Cicéron est d'autant plus intéressant à cet égard, qu'il a rassemblé non seulement les opinions des philosophes, mais encore les notions des différens peuples de l'antiquité.

On trouve dans l'Académie des belles lettres tom. 3. hist. l'extrait d'une dissertation de M. Boivin, intitulée : *remarques sur l'origine des dieux*. On est un peu étonné du contraste que présente ce mémoire, dans lequel l'auteur, appuyé du témoignage de Philon le Juif, avance que les divinités des anciens ont été inventées d'après les bons & mauvais anges, dont il est parlé dans l'écriture.

L'abbé Anselme, dans un mémoire sur le *Dieu inconnu des Athéniens*, prétend que ce peuple, plus éclairé que les autres, a eu connaissance du Dieu unique. “ Et qu'il n'était „ porté par un instinct de Religion à hono- „ rer tant de faux dieux, que parce qu'il „ cherchait par un instinct de raison à ho- „ norer le véritable ”.

Acad. des bell. lett. tom. 4. mém.

D'après ces savantes recherches, on juge bien que Cicéron n'avait que des idées fausses sur la Religion de son pays.

(O) *Histoire du Ciel, par M. l'abbé Pluche, 2 vol. in-12°. Paris 1748.*

REMARQ.

La première partie de cet ouvrage est extrêmement curieuse. Le lecteur, transporté au milieu des monumens de l'antiquité savante, croit voir tomber le voile qui les couvrait. Les hiéroglyphes ne sont plus pour lui des énigmes ; il y reconnaît sans peine les caractères qui servaient à désigner la marche du soleil, le lever des principales étoiles, le débordement du Nil, & généralement les phénomènes les plus remarquables, dans un pays où tout était relatif à la culture des terres. Bientôt l'abus que l'on fit de l'écriture symbolique donna naissance à cette foule de divinités, qui de l'Égypte se répandirent dans les autres parties du monde. C'est ainsi que M. Pluche remonte à l'origine de la Religion des anciens ; & l'on ne saurait disconvenir que la plupart de ses raisonnemens ne paraissent d'abord spécieux. Si des recherches plus exactes viennent ensuite détruire l'illusion ; si ce système, qui est appuyé sur l'astronomie, est renversé par l'astronomie elle-même, il n'en faut pas moins applaudir aux idées de l'auteur, & quelquefois à la manière dont elles sont présentées.

REMARQ.

La suite de l'histoire du ciel n'est pas à beaucoup près si intéressante. Il serait peut-être même difficile de saisir la liaison qui existe entre le premier volume & le second. Dans celui-ci, après avoir exposé les opinions des plus grands philosophes, tant anciens que modernes, sur la formation de l'univers, M. Pluche compare leurs théories avec la narration de Moïse, & il finit par des réflexions sur la manière dont on doit étudier les belles lettres.

(P) *Mémoire sur l'origine des constellations, & sur l'origine de la fable par le moyen de l'astronomie, par M. Dupuis, inséré dans l'astronomie de M. de la Lande, tom. 4. p. 349.*

Il est des idées vraiment heureuses, qui portent à la fois un caractère de simplicité & de grandeur, & dont la découverte n'appartient qu'au génie. Telle est celle qui nous est développée dans ce mémoire.

M. Dupuis considère le Zodiaque au moment de son institution. Sans rien déranger à l'ordre respectif des signes, il se contente de les remettre à la place où ils devaient être, avant que la précession la leur eût insensiblement fait perdre. La *Balance* quitte l'équinoxe d'automne, & vient occuper celui

du printemps qu'elle servait originairement à désigner. Aussitôt l'antiquité prend une face nouvelle. Les noms donnés aux constellations, les figures sous lesquelles elles étaient peintes, leur relation avec l'état de la terre, tout s'explique; & de cette source découle naturellement l'interprétation des fables. Le but de l'auteur est de prouver qu'elles sont toutes puisées dans l'astronomie. Peut-être aurait on exigé de lui un peu plus de méthode, & quelquefois un style moins embarrassé; on lui reprochera peut-être de n'avoir point séparé d'une manière assez distincte, ce que la Religion des anciens avait emprunté des phénomènes célestes, d'avec ce qui tenait essentiellement à la métaphysique, mais il faut penser que ce mémoire est l'esquisse seulement d'un ouvrage considérable qu'il nous annonce sur cet objet, & qui ne peut manquer d'être très-intéressant.

(Q) *Système d'Homere sur l'Olympe, par M. Boivin le cadet.*

Acad. des bell. lett. tome 7. mém.

Conjectures sur l'origine de la fable de l'Olympe, par M. de Mairan.

Acad. des bell. lett. tom. 25. hist.

Voici deux opinions bien différentes sur

REMARQ. ce point de la mythologie. Selon M. de Boivin l'Olympe, tel que se le figuraient les Grecs, avait sa base dans le ciel, & son sommet tourné vers la terre; c'est ainsi du moins qu'il veut qu'on entende la description qu'Homere en a laissée.

D'un autre côté, le savant auteur du traité de l'aurore boréale attribue à l'apparition de ce phénomène sur cette montagne, l'idée que les anciens ont eue d'en faire le séjour des immortels.

(R) *L'antiquité dévoilée par ses usages, ou examen critique des principales opinions, cérémonies, & institutions religieuses & politiques des différens peuples de la terre, par M. Boulanger, 3 volume in-12°. Amsterdam 1766.*

L'organisation intérieure du globe, & les traditions constantes de tous les peuples, attestent l'existence d'un déluge universel qui a englouti la terre, & qui en a fait disparaître les habitans. Quelques familles, échappées au désastre général, sont devenues la tige des nations, dont l'histoire nous a été transmise. Témoins d'une catastrophe si terrible, les premiers hommes n'eurent de sentiment que celui de la crainte. Il se fit dans
les

les esprits une révolution non moins grande REMARQ.
que celle qui s'était opérée dans le monde
physique. L'homme eut peur, & l'impression
vive & profonde que le spectacle de l'uni-
vers détruit laissa dans son ame, suffit pour
en changer en quelque sorte la nature, &
pour lui faire prendre une nouvelle forme.

Tel est le principe qui a servi de base au
système de M. Boulanger. Cet auteur voit le
déluge par-tout ; il ramene tout au déluge ;
c'est dans le déluge qu'il va chercher l'ori-
gine des fêtes & des cérémonies, de la plu-
part des usages, de toutes les opinions poli-
tiques & religieuses, & des loix primitives
sur lesquelles les sociétés ont été établies. On
ne sent que trop, combien il a été obligé de
dénaturer les objets pour les présenter sous
ce point de vue. En général on ne saurait
lui refuser de la sagacité, une tournure ori-
ginale assez piquante, souvent même des ré-
flexions fines & judicieuses. Mais d'un autre
côté, l'ouvrage est absolument dénué d'inté-
rêt. Il y regne une monotonie fatigante ; ce
sont toujours les mêmes idées ; on voit sans
cesse reparaître les mêmes tableaux ; & la
teinte sombre & mélancolique, dont ils sont
revêtus, contribue encor à rebuter le lecteur.

REMARQ. (S) *Lettres sur l'origine des sciences ,
& lettres sur l'Atlantide de Platon , par M.
Bailly.*

Ces deux ouvrages sont nécessairement très - vagues ; parce qu'ils ne sont appuyés que sur des conjectures frivoles , & que l'imagination , transportée dans le pays des chimères , ne trouve rien qui puisse la fixer. Un véritable roman a du moins un objet ; mais que peut on dire d'un pays qui n'a jamais existé ; & d'un temps dont le souvenir est anéanti ?

Olaus Rudbec , né en Suède , avait choisi sa patrie pour en faire le berceau du genre humain. M. Bailly remonte infiniment plus haut vers le nord ; il place le siège des beaux arts & de toutes nos connaissances dans le Spitzberg , dans le Groënland & dans la nouvelle Zemle à 10 degrés du Pôle. (*lettr. sur l'Atlant. p. 465*) Ces contrées , dit-il , ont certainement été les premières habitées ; c'est delà que les hommes se sont répandus dans le grand continent de l'Asie ; & il donne pour preuve indubitable de leur passage quelques instrumens de cuivre oubliés dans des mines en Sibérie , & que l'on a retrouvés près du fleuve-Jénisei par les 56° de lati-

tude (p. 274.) En s'avancant toujours vers le midi, ces peuples portaient avec eux les sciences qu'ils avaient inventées avant leurs émigrations. Et, puisque *les Hollandais ont passé bien malgré eux un hiver dans la nouvelle Zemble*, si l'on demande comment les lettres & la philosophie ont été cultivées au milieu d'un froid qui glace les idées comme les eaux (p. 423); il est bon de savoir que ces climats, aujourd'hui si rigoureux, étaient autrefois bien différens; qu'il y regnait un printemps perpétuel; qu'une chaleur toujours la même entretenait la paix dans les cœurs, & rendait la vie aussi douce & aussi heureuse qu'elle était durable; mais que, la terre perdant tous les jours de sa chaleur, & le refroidissement ayant commencé par les Pôles, une zone dilatée a réagi contre une zone condensée; que l'aquilon qui dévaste les campagnes, le midi qui amène les orages, ont consumé la vie des hommes; & qu'enfin la nature, en se retirant tous les jours de ces lieux, les a fermés pour jamais (p. 431. 432 & 439.)

(T) *Dissertation sur les mystères des anciens*, par Warburton. Divin. légat. of Moïse. Liv. 2. sect. 4. tom. 1. p. 188. édit. de Londres, 1765. in-8°.

REMARQ.

Cette dissertation peut être regardée comme un traité complet des mystères. L'auteur en développe l'origine, établit leur rapport avec la législation, & prouve qu'ils renfermaient les dogmes les plus importants de la Religion ancienne.

S'il s'est quelquefois trompé sur leur objet, ses recherches n'en sont pas moins ingénieuses, & il a presque toujours fait un emploi très-heureux de l'érudition. C'est sur-tout dans l'application des métamorphoses d'Apulée, & du sixième livre de l'Enéide aux mystères qu'il a montré une grande sagacité. Il paraît certain, d'après la lecture de cet ouvrage, que la descente du héros de Virgile aux enfers, est une peinture de l'initiation. Ainsi ce bel épisode, n'est pas seulement un chef-d'œuvre de poésie; outre la pompe & la majesté des images, outre le sublime qui y regne, il nous offre encor une description magnifique de toutes les cérémonies qu'on pratiquait dans le temple d'Eleusis; & c'est une découverte dont nous sommes redevables à l'auteur de la divine légation de Moïse.

(V) *Meursii Eleusinia; ou description des mystères d'Eleusis, par Meursius.*

Tout ce qui existe dans l'antiquité con-

cernant les mystères d'Eleusis, tout ce qui peut y avoir quelque rapport, se trouve rassemblé ici. L'auteur s'est contenté de tracer un plan, où il put enchaîner les passages qu'il recueillait; puis il laisse aux anciens eux-mêmes, le soin de le remplir, & ce sont leurs propres paroles qui forment le tissu de son ouvrage. Méthode inappréciable, en ce qu'elle fournit une multitude de matériaux tout préparés. Aussi de tous ceux qui ont voulu traiter des mystères des anciens, tels que Messieurs Warburton, Bougainville, Gebelin, Ste Croix, & nous-même s'il nous est permis de nous citer, il n'est personne qui n'ait senti le mérite du travail de Meursius, & qui ne se soit empressé de lui rendre justice.

(X) *Recherches sur l'origine des mystères célébrés à Eleusis en l'honneur de Cérès, sur quelques circonstances de cette fête, & sur les principaux ministres chargés d'y présider, par M. de Bougainville.*

Académ. des bell. lettres, tom. 21. mém.

Ce mémoire est très-bien fait. L'auteur a eu l'art de renfermer dans un court espace, les objets les plus importants des mystères. Il s'est sur-tout attaché à en décrire la forme & la pompe extérieure; il a eu soin aussi

 REMARQ.

d'indiquer le but pour lequel ces cérémonies avaient été instituées.

(Y) *Mémoires pour servir à l'histoire secrète de la Religion des anciens peuples, ou recherches historiques & critiques sur les mysteres du paganisme, par M. de Sainte Croix. Paris 1784. in-8°. 1^{er} vol.*

Cet ouvrage est à proprement parler une histoire des mysteres depuis leur institution chez les différens peuples de l'antiquité, jusqu'au temps où le christianisme parvint à en abolir l'usage. Considérées sous ce point de vue, les recherches de l'auteur peuvent être curieuses; mais elles n'offrent aucuns résultats; ses observations en général trop vagues, n'ont point d'objet, & sont bien loin de pouvoir nous éclairer sur ce qui nous importe le plus de connaître de la Religion secrète des anciens.

(Z) *Dissertation sur les hymnes des anciens, par M. l'abbé Souchay, deux mémoires contenus dans les tomes 12 & 16 de l'Académie des bell. lettres.*

Ces deux mémoires renferment d'excellentes vues, & sont écrits d'une manière agréable. M. l'abbé Souchay distingue trois espèces d'hymnes différentes. Les premières

qu'il nomme *Théurgiques*, peuvent servir à nous faire connaître la Religion des initiés dans les mystères. Les hymnes d'Orphée sont un monument précieux dans ce genre. Les secondes, telles que celles d'Homère & de Callimaque, renferment les aventures des dieux, & généralement tous les objets de la créance populaire, l'Auteur les appelle *poétiques*. Enfin il donne le nom de *philosophiques* à celles qui sont l'expression d'un esprit éclairé, & dégagé de toute superstition; de ce nombre est sur-tout l'hymne célèbre de Cléanthe, un des plus beaux morceaux qui nous soient restés de l'antiquité.

(AA) *Recherches sur les thesmophories, pour servir de prolégomenes à la comédie d'Aristophane, intitulée : les thesmophoriazuses & à l'hymne de Callimaque en l'honneur de Cérès Thesmophore, par M. du Theil.*

Acad. des bel. lett. tom. 39 mém.

On trouve dans le même volume deux autres dissertations aussi de M. du Theil, intitulées : l'une, *recherches sur les fêtes Carnéennes pour servir à l'intelligence de l'hymne composée par Callimaque en l'honneur d'Apollon*, l'autre : *recherches sur les différentes fêtes instituées chez les Grecs en l'honneur de Pallas*,

REMARQ. pour servir d'intelligence à l'hymne de Callimaque en l'honneur de cette déesse.

Ces trois mémoires sont extrêmement curieux , le premier sur-tout , où l'auteur traite des fêtes & du culte de Cérès. Ses observations présentées avec autant de clarté que d'agrément, tendent à éclaircir plusieurs points de la mythologie ancienne. On ne peut que regretter qu'il n'ait pas continué les mêmes recherches sur les autres hymnes de Callimaque. Nous aurions alors un commentaire précieux de ce poëte ; & un pareil travail aurait complété l'excellente traduction que nous en a donné M. du Theil.

(BB) *Traité de la divination de Cicéron.*

Les anciens , comme il est dit dans cet ouvrage , appellaient *divination* un pressentiment & une connaissance des choses futures. Ils l'avaient érigée en art , dont les principales branches étaient les oracles , la science des augures , l'interprétation des songes , les sorts & les prédictions de l'astrologie.

L'auteur introduit d'abord Quintus son frere qui soutient la cause de la divination. En réunissant ainsi tout ce qu'on pouvait dire en faveur de cet art mensonger , il semble que Cicéron ait voulu en mieux faire sentir

le ridicule. Dans la seconde partie où il prend lui-même la parole, on voit un philosophe éclairé, dégagé des erreurs que la Religion consacrait, & qui ne s'en laisse imposer ni par des raisonnemens frivoles, ni par une multitude d'autorités & de faits, dont la superstition est toujours prête à s'armer, lorsqu'il est question de défendre les prestiges qu'elle chérit.

REMARQ.

(CC) *Nouvelle conjecture sur l'oracle de Dodone, par M. l'abbé Sevin.*

Acad. des bell. lett. tom. 5. hist.

Cette conjecture, apparemment alors nouvelle, consiste en ce que le même mot pouvant signifier en grec *vieille femme* & *colombe*, on a fini par attribuer à ces oiseaux des oracles qui n'avaient rien de surnaturel dans la manière dont ils étaient rendus.

Mémoire sur l'oracle de Dodone, par le président de Brosses.

Acad. des bel. lett. tom. 35. mémoires.

Le président de Brosses adopte la même interprétation du mot *colombe*; mais il entre en même temps dans les plus grands détails sur l'oracle de Dodone. La dissertation dans laquelle il nous en donne l'histoire, renferme des recherches curieuses concernant la

REMARQ.

Religion, & les usages des premiers habitans de la Grece, dont les opinions grossieres eurent encor une influence marquée, après même que les sciences & les arts eurent succédé aux siècles de barbarie; les annales du genre humain n'offrent que trop de pareils exemples.

Il existe du même auteur un ouvrage ingénieux qui a pour titre *du culte des dieux fétiches, ou parallele de l'ancienne Religion de l'Egypte avec la Religion actuelle de la Nigritie*. On a donné le nom de *fétiches*, aux différens objets que les négres de la côte d'Afrique érigent en dieux, & qui consistent le plus souvent en une pierre, une branche d'arbre, un os de poisson, une plume, quelquefois même en un morceau d'étoffe, selon que le caprice les guide. Le président de Brosses a fait beaucoup de recherches sur cette espece de culte; &, frappé d'en trouver partout des traces, il s'est insensiblement persuadé que la Religion des anciens n'avait pas d'autre origine, & qu'elle avait pour base le fétichisme, comme il l'appelle. Ce système appuyé de toute l'érudition de l'auteur, lui a fourni quelques rapprochemens fort heureux, parce que tous les peuples, en passant

de la barbarie à la civilisation , n'abandonnent jamais entièrement leurs anciennes coutumes ; mais il ne peut en aucune manière s'appliquer à cette Religion qui s'était proposée l'étude de la nature , & qui était chez les nations de l'antiquité le dépôt de toutes les connaissances humaines.

REMARQ.

(DD) *Histoire des oracles par Fontenelle.*

Vandale doit à Fontenelle sa célébrité. La compilation du savant Hollandais , en passant dans notre langue , reçut des formes qui l'embellirent , & devint une production régulière. Notre auteur avait sur-tout l'art de répandre des grâces sur les sujets qui en paraissent le moins susceptibles ; heureux , s'il ne se fut pas attaché à suivre son modèle , & que content des matériaux qu'il trouvait rassemblés , il eut embrassé un plan plus digne d'un philosophe.

Une pareille histoire ne devait pas consister seulement dans la description des oracles ; il fallait encore en chercher l'origine , pénétrer les causes qui les avaient accrédités , & marquer quels étaient leurs rapports avec la Religion des anciens , dont ils faisaient partie ; il fallait examiner comment chez les peuples les plus civilisés , ils furent entre les

REMARQ.

main des chefs un instrument dont ils se servaient à leur gré pour mouvoir la multitude. Ces développemens sont à peine indiqués dans l'ouvrage que nous annonçons ici, & qui a pour unique objet de prouver que les oracles n'ont point été rendus par le démon : opinion absurde qui ne méritait seulement pas d'être examinée sérieusement.

Une particularité remarquable, c'est que dans le temps même où Fontenelle s'efforçait de la combattre, Bayle cherchait à rassurer les nations de l'Europe, contre la terreur que les comètes inspiraient. Mais il y a cette différence entre *l'histoire des oracles*, & les *pensées sur la comète*, qu'aujourd'hui il ne reste gueres au premier de ces deux ouvrages que le mérite du style, qui même encore pourrait être contesté, si l'on exigeait avant tout d'un auteur de la simplicité & de la noblesse : au lieu que celui de Bayle embrasse une si grande variété d'objets, il est semé de tant de traits piquans, & de réflexions puisées dans une saine philosophie, qu'il se fera toujours lire avec intérêt, quoique pour l'honneur de l'esprit humain, qu'il a contribué à éclairer, les comètes enfin ne causent plus aucun effroi.

Nous avons encore de Fontenelle un petit traité *de l'origine des fables*, dont nous avons parlé à l'occasion du ridicule ouvrage de M. l'abbé Bergier. Fontenelle du moins s'exprime avec élégance, il plaît même jusques dans les paradoxes qu'il soutient.

REMARQ.

(EE) *Observations sur les recueils de prédictions écrites qui portaient les noms de Musée, de Bacis & de la Sybille, par Freret.*

Acad. des bell. lett. tom. 23. mém.

Comme originairement les oracles & surtout celui de Delphes ne répondaient qu'à certains jours de l'année, on dressa pour ceux qui voulaient connaître l'avenir des prédictions écrites qu'ils consultaient à volonté. Tels étaient les recueils de Musée, dont on croyait que le disciple d'Orphée était auteur; celui de Bacis Béotien inspiré par une nymphe, & le plus célèbre de tous, celui de la Sybille qui a joué un si grand rôle dans la Religion & même dans la politique des Romains.

(FF) *Dissertation sur les Bætyles, par M. Falconnet. Acad. des bel. lett. tom. 6. mém.*

Dissertation sur la pierre de la mere des dieux par le même.

Acad. des bel. lett. tom. 23. mém.

 REMARQ.

Les *Butyles* ou pierres de la mere des dieux , étaient spécialement consacrés à Cybelle. M. Falconnet juge que ce sont des *histerolithes* , ainsi appelées par les naturalistes , à cause de leur conformation singulière , & que l'on croit être une empreinte de la coquille connue sous le nom de *conque de Venus*. “ C'est , dit-il , par rapport à une ressemblance qui n'est gueres éloignée de celle de la bouche , que le culte de cette pierre fut imaginé. On ne pouvait trouver de symbole plus convenable pour représenter une déesse qui avait engendré les dieux & les hommes , & que les philosophes regardaient comme la nature même , source féconde de tout ce qui paraît dans l'univers ”.

(GG) *Mémoire dans lequel on examine plusieurs questions générales concernant les ministres des dieux à Athenes , par M. de Bougainville.*

Acad. des bell. lett. tom. 18. mém.

Cette dissertation nous donne une idée du sacerdoce dans la Grece. On voit que cette dignité n'était point incompatible avec les autres fonctions de la société , que les prêtres avaient un revenu attaché à leur place , qu'ils ne formaient point de corps particulier dans

l'état ; & que , loin d'avoir aucune juridic-
 tion , ils ne connaissaient pas même des af-
 faires , où la Religion se trouvait le plus in-
 terressée.

 REMARQ.

M. de Bougainville réunit presque toujours
 la clarté dans les discussions à l'élégance du
 style. Il existe de lui sur le même sujet ,
 l'extrait d'un mémoire qui a pour titre ; *Eclair-*
cissemens généraux sur les familles sacerdotales
de la Grece.

Académie des bell. lettr. tom. 23. mémoires.

F I N.

T A B L E

DU CONTENU DE CETTE SECONDE PARTIE.

N OTES DE L'INTRODUCTION <i>de</i> <i>l'Essai sur la Religion des Grecs.</i>	Pag. 1
NOTES DU CHAPITRE I. . . .	16
— DU CHAPITRE II. . . .	100
— DU CHAPITRE III. . . .	146
— DU CHAPITRE IV. . . .	179
REMARQUES ou observations sur quel- ques ouvrages concernant la mytho- logie.	183

E R R A T A

POUR LA PREMIERE PARTIE.

- Page 14, ligne 11, sa bibliothèque poétique, *lisez*
sa bibliothèque historique
- 36, ligne 16, la forme expansive, *lisez* la
force expansive
- 71, ligne 15, Io, *lisez* Ioh
- 73, ligne dernière, un nuage d'or le dérobe,
lisez un nuage d'or les dérobe
- 88, ligne première, éternelles, *lisez* éternel-
les (242)
- 108, ligne 12, n'ayant tiré, *lisez* n'ayant tiré
- 160, ligne 2, l'hycro-ceryce, *lisez* l'hyero-
ceryce
- 181, ligne 1, le vil Pelæcion, *lisez* le vil
Petæcion
- 205, ligne 18, Cela nous fournit, *lisez* Ce qui
nous fournit
- 217, ligne 14, renommé par, *lisez* renommé pour
- 237, ligne première, corrompre par l'ordre,
lisez corrompre par l'or
- 246, ligne dernière, le plan qui ne peut, *lisez*
le plan qu'il ne peut
- 264, ligne 25, ses églises, *lisez* les églises
-

E R R A T A

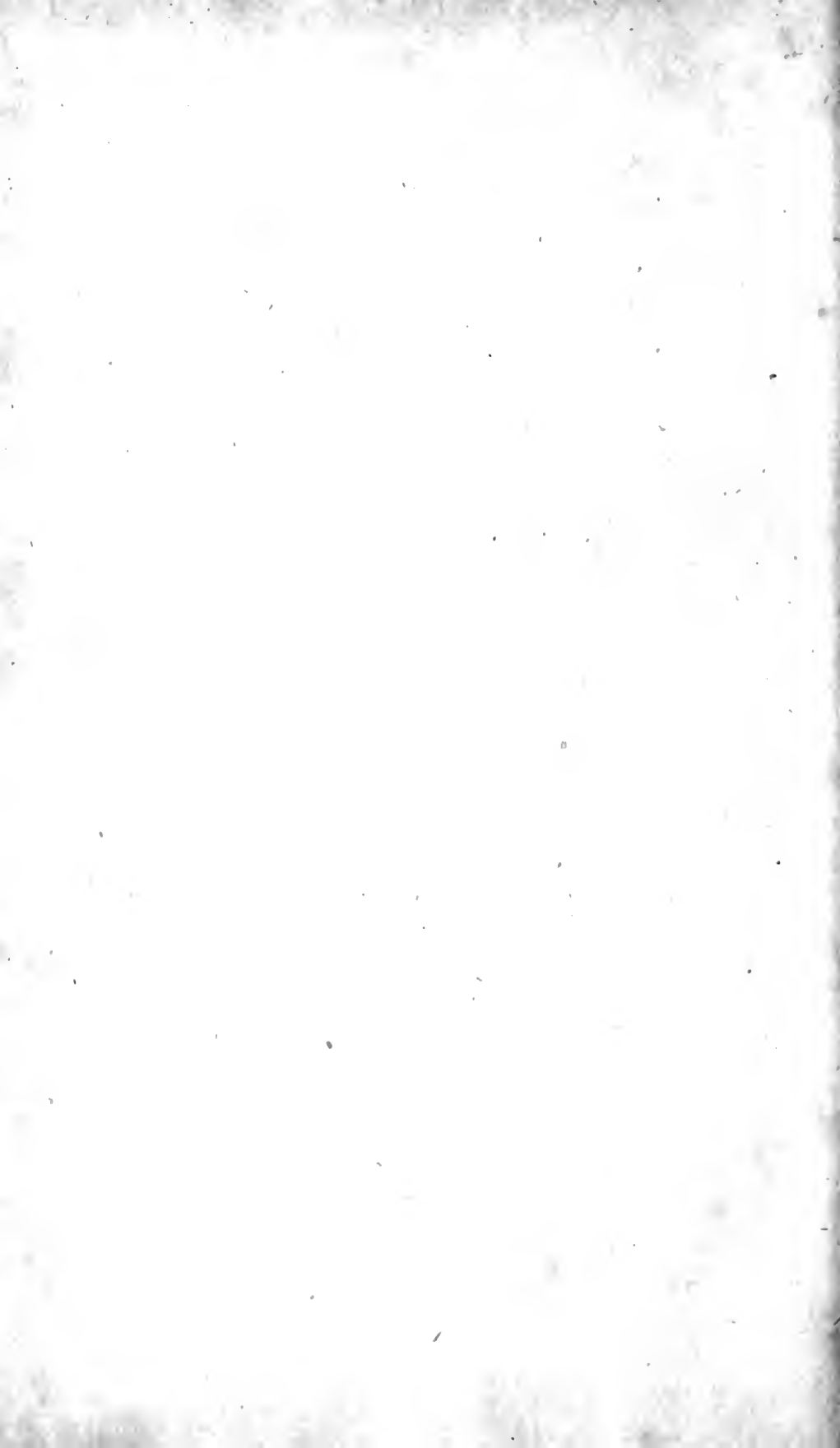
POUR LA SECONDE PARTIE.

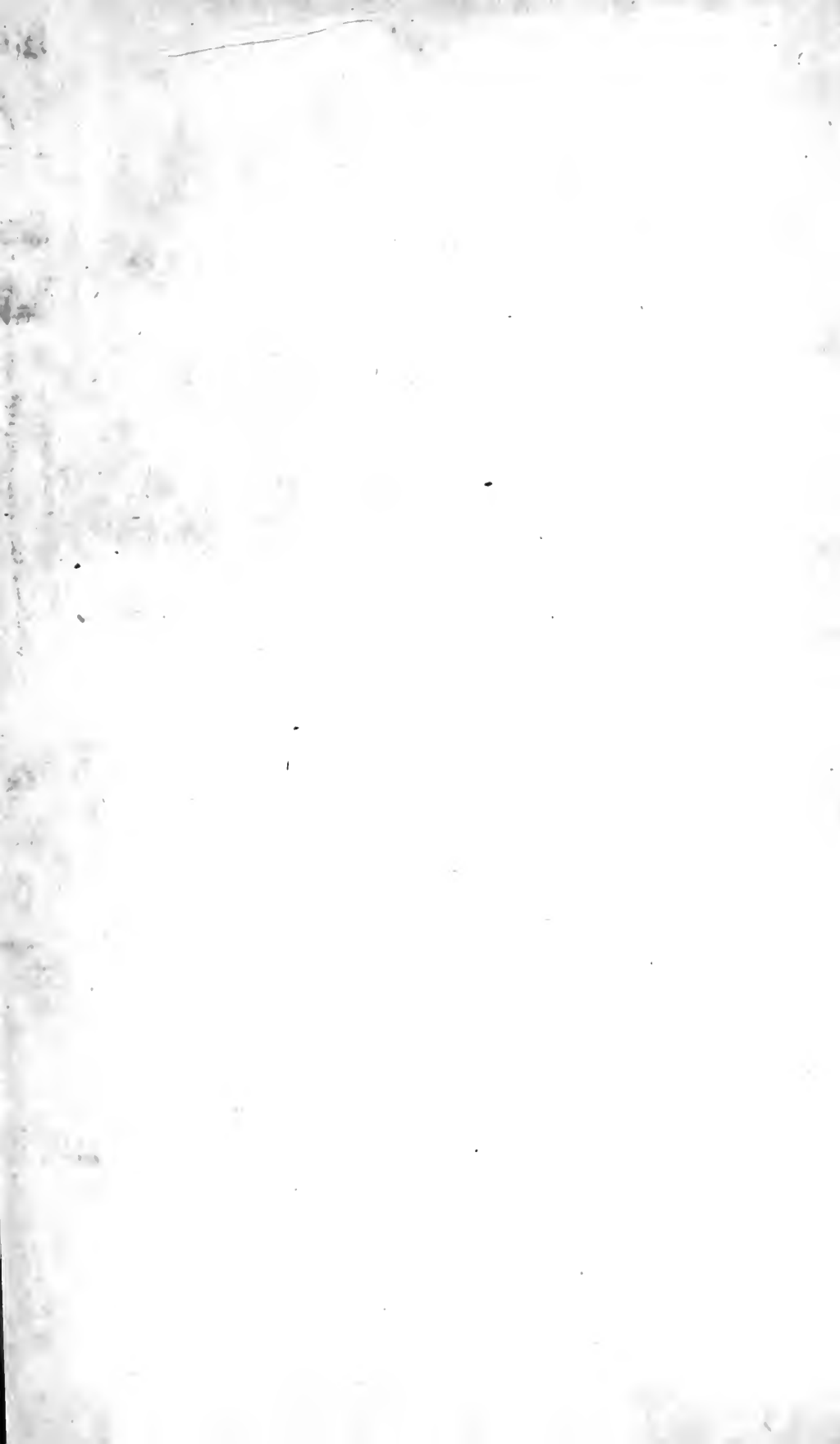
- Page 24, ligne 19, Nemefis elades, *lisez* Nemefis
clades
- 37, ligne 15, Eglog. 2. *lisez* Georg. 1. 2.
- 49, ligne 2, Ion, *lisez* Iou. Ibid, ligne 24,
unmored, *lisez* unmoved

- Page 52 , ligne 3 , Lucine , *lisez* Lucien
 — 63 , ligne 7 , moretur , *lisez* movetur. Ibid ,
 ligne 26 , vocum , *lisez* vocem
 — 79 , ligne 14 , coneidens , *lisez* concidens ,
 Ibid , ligne 18 , cæt. *lisez* , æt.
 — 86 , ligne 13 , & qu'ils , *lisez* & qui
 — 87 , ligne 9 , tom. 3. *lisez* tom. 31.
 — 89 , ligne 3 , sur le verfet , *lisez* sur le vers
 — 92 , ligne 5 , Manlius , *lisez* Manilius
 — 121 , ligne 12 , avant Vit. Soph. ajoutez Philost.
 — 140 , ligne 21 , Comment un , *lisez* Comment. in
 Ibid , ligne 26 , l. c. 1. *lisez* l. 5. c. 1.
 — 173 , ligne dernière , explique aussi , *lisez* ex-
 plique ainsi

F I N.







Author

233637

Relig.H.

E

Title

Essai sur la religion des Anciens Grecs. Vol.2

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 18 03 16 015 4